

## Le conflit s'aggrave entre l'Éthiopie et la Somalie

LIBRE PAGE 5

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,50 F

Mérid. 2 BA : Maroc, 3,00 dir. ; Tunisie, 280 m. ;  
Algérie, 1,50 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique,  
26 fr. Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 275 F CFA ;  
Danemark, 6,50 kr. ; Espagne, 60 pes. ; G.-B., 45 p. ;  
Grèce, 50 dr. ; Inde, 1,350 RI. ; Irlande, 70 p. ;  
Italie, 1000 l. ; Liban, 350 P. ; Luxembourg, 27 L. ;  
Norvège, 5,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal,  
50 esc. ; Suède, 200 F SFA ; Suisse, 3,00 fr. ;  
Suisse, 1,30 S. ; E.-U., 65 cents ; Yémen, 25 S.

Tarif des abonnements page 10

5, RUE DES ITALIENS

75137 PARIS CEDEX 08

Tél. : 246-72-23

## BULLETIN DE L'ÉTRANGER

### Un fidèle de Mme Gandhi président de l'Inde

L'élection à la magistrature suprême indienne de M. Giani Zail Singh ne constitue pas une surprise : il était en effet présenté par le parti de Mme Gandhi, qui bénéficie d'une confortable majorité. L'opinion indienne est peut-être davantage surprise du choix de cet homme à la personnalité apparemment assez effacée, qui s'était signalé jadis par un éloge de Hitler. Mme Gandhi avait refusé la proposition de l'opposition qui souhaitait que le nouveau président de l'Union fût choisi par consensus. En 1977, le Jansata, alors au pouvoir, avait consulté les partisans de Mme Gandhi, dans l'opposition, pour le choix de M. Sanjiva Reddy, qui avait été élu sans adversaire. M. Reddy était connu pour ses divergences avec le premier ministre, et celle-ci a préféré présenter son propre candidat, affirmant que, pour assurer un bon fonctionnement du système démocratique, le président devait avoir de bons rapports avec son premier ministre.

Le choix d'un partisan, qui n'est ni un administrateur ni un homme d'Etat reconnu, et qui semble manquer d'une vision prospective sur les problèmes socio-économiques et politiques de l'Union, s'explique par le fait que Mme Gandhi avait avant tout besoin d'un homme à elle, et qui est le cas indiscutablement de M. Singh. D'autant qu'en cas de crise, si le premier ministre devait perdre la majorité au Parlement, son rôle, en temps normal surtout honorifique, serait crucial ; c'est également à lui qu'il revient d'imposer le « contrôle présidentiel » sur un Etat en proie à des difficultés politiques. Or, après les élections qui se sont déroulées en mai dernier dans quatre Etats, le doute commence à se faire jour quant à la capacité de Mme Gandhi de remporter les élections générales de 1985.

On sait par ailleurs la volonté de Mme Gandhi d'assurer sa propre succession. Elle-même avait déjà pris la suite de son père, Nehru, à la tête du parti du Congrès et du gouvernement en 1966. Pendant l'état d'urgence, comme après son retour au pouvoir en 1980, elle avait formé son fils cadet Sanjay — personnage pourtant fort controversé — pour qu'il prît la relève au moment venu. La mort accidentelle de celui-ci avait tout remis en cause. Mme Gandhi s'était alors tournée vers son aîné, Rajiv, pilote d'avion. Après quelques hésitations, il a accepté de se prêter à ce jeu, bien que manquant de l'habileté manœuvrière de son jeune frère.

Ne pouvant compter sur son parti, divisé en factions rivales, et dont l'image de marque se ternit chaque jour en raison de son incompétence et de la corruption, Mme Gandhi pourrait être tentée de modifier les règles politiques, pour permettre une succession dynastique. L'opposition lui prête le projet de remplacer le parlementarisme à la Westminster par un système inspiré de celui de la V<sup>e</sup> République française, dans lequel le chef de l'Etat, élu au suffrage direct, exercerait la réalité du pouvoir. Pour y parvenir, elle aurait besoin de l'appui du président actuel, et elle sait qu'elle peut compter sur M. Zail Singh. En effet, jusqu'à présent, la Cour suprême a toujours réaffirmé que le Parlement ne pouvait faire que des révisions mineures à la Constitution, et non pas des changements fondamentaux. Avec un président accommodant, elle pourrait plus facilement nommer de nouveaux juges qui changeraient la composition de la Cour.

(Lire nos informations page 6.)

## La Syrie refuse « définitivement » d'accueillir les Palestiniens

### De violents combats opposent les Iraniens et les Irakiens

Jérusalem a de nouveau exprimé, jeudi 15 juillet, son impatience devant la lenteur des négociations pour sortir de l'impasse libanaise qui achoppent sur le refus « définitif » syrien de recevoir les Palestiniens de Beyrouth. « Nous ne pouvons pas attendre indéfiniment », a déclaré le ministre israélien des affaires étrangères, M. Itzhak Shamir. Il a estimé que le nouveau délai de trente jours, souhaité par le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, lors de ses auditions de confirmation au Sénat, était « très long ».

Washington, le président Reagan, dans une lettre adressée au roi Fahd d'Arabie Saoudite, a insisté sur le fait que ceux qui en Israël « insistent pour une solution militaire immédiate » pourraient faire précéder leurs vues et les négociations sur la crise libanaise n'auraient pas rapidement débouclées.

Dans la guerre du Golfe, on retient surtout de commentés contradictoires que les forces irakiennes semblent opposer une vive résistance à l'offensive de quelques quatre-vingt mille Iraniens dans le secteur de Bassorah. Le président égyptien, M. Mubarak, a déclaré au Caire que les « guerres irako-iranienne, somalo-éthiopienne et la crise du Liban sont étroitement liées » et il a appelé les chefs d'Etat arabes à se réunir pour résoudre leurs problèmes et resserrer leurs rangs.

## La quête de M. Reagan

Correspondance

Washington. — Le gouvernement américain multiplie ses efforts pour sortir de l'impasse les négociations de Beyrouth, le refus de la Syrie d'accepter, même temporairement, les combattants de l'O.L.P.

Aussi bien, sans attendre l'arrivée dans la capitale de M. Abdel Rahman Khaddam, ministre syrien des affaires étrangères, attendu le dimanche 18 juillet avec le prince Saoud bin Fayçal, ministre saoudien des affaires étrangères, représentant de la Ligue arabe, le département d'Etat a exprimé jeudi 15 juillet son espoir que « la communauté arabe arabes traiterait un moyen de résoudre rapidement ce problème ».

Les milieux officiels ne sont pas convaincus que la décision du gouvernement de Damas soit définitive et irrévocable comme l'aurait indiqué M. Abdel Rahman Khaddam à Chypre. Pour favoriser un rapprochement de Damas, les diplomates américains s'efforcent d'obtenir des autres Etats arabes l'engagement de recevoir librement les combattants palestiniens. En d'autres termes, la Syrie ne serait qu'un centre de transit essentiellement temporaire.

L'action diplomatique américaine est appuyée par le président Reagan intervenant sous forme de messages adressés au roi Fahd d'Arabie Saoudite ainsi qu'au président syrien Assad. Dans sa lettre au souverain saoudien, dont le contenu a été révélé à la suite de fuites calculées, le président insiste que ses efforts pour trouver un pays de destination pour les combattants palestiniens n'ont pas abouti, tant qu'il n'a pas perdu l'espoir d'obtenir la coopération de la Syrie. On alors, dit-il, une solution devrait être trouvée par les Etats arabes acceptant de recevoir chacun une partie des combattants de l'O.L.P.

M. Reagan poursuit en ne manquant pas de souligner que l'impasse des négociations renforcerait en Israël les éléments « durants de notre capacité à trouver une

solution pacifique à la crise et qui insistent pour une solution militaire immédiate (...). Nous sommes convaincus que ces éléments feront précéder leurs vues ».

D'autre part, les milieux officiels se déclarent toujours très inquiets de l'offensive des Irakiens en Irak, compte tenu de la menace potentielle qu'une victoire de Téhéran ferait peser sur l'Arabie Saoudite et sur les autres Etats « modérés » du Golfe persique.

Dans ce contexte, les observateurs pensent que le secrétaire d'Etat, M. Shultz — sa nomination à été confirmée à l'unanimité par le Sénat jeudi 15 juillet — cherchera à consolider et à renforcer les « conservateurs » du monde arabe en leur démontrant que les Etats-Unis font le maximum pour assurer « les droits légitimes du peuple palestinien », selon sa propre formule. Le secrétaire d'Etat serait déterminé à donner la priorité au problème palestinien, et le bruit court même qu'il pourrait faire appel à M. Kissinger en lui confiant une mission de médiation.

HENRI PIERRE.

(Lire la suite page 4.)

## M. Mauroy recommande aux partenaires sociaux de s'écarter du système d'indexation prix-salaires

### Les dirigeants socialistes cherchent à mieux coordonner leur action

M. Pierre Mauroy, les membres socialistes du gouvernement, les présidents et vice-présidents des groupes parlementaires socialistes et les membres du bureau exécutif du P.S., se sont réunis en séminaire, à huis clos, vendredi 16 juillet, toute la journée, à Maisons-Laffitte, pour débattre notamment au sein de cinq groupes de travail, de la mise en œuvre du programme économique et social du gouvernement, de la préparation des élections municipales, en particulier à Paris, et des moyens de mieux coordonner le travail du pouvoir exécutif, celui des parlementaires et l'action du parti. M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, en voyage en Yougoslavie, n'a pas assisté à ces travaux.

A la veille de ce séminaire, le premier ministre a réuni le 15 juillet à l'hôtel Matignon l'ensemble des partenaires sociaux. Une

discussion très calme et très laborieuse, a estimé M. Mauroy. Les délégations patronales et syndicales étaient nées sur l'utilité de cette réunion. La FEN souhaite le succès de la stratégie du gouvernement, a déclaré M. Pommerehne, mais estime que la rigueur ne doit pas dériver en une austerité frappant les travailleurs. L'austérité est mal distribuée car les plus défavorisés sont les plus pénalisés, a estimé M. Drilleaud (C.F.T.C.). Pour sa part, M. Krasuski a noté que « des possibilités d'évolution sont possibles, notamment sur le maintien indispensable du pouvoir d'achat des salariés ».

Pour 1982, seuls les fonctionnaires devront acquitter une contribution-chômage en plus des salariés. Le premier ministre s'est clairement prononcé pour une méthode de revalorisation des salaires qui échappe à l'indexation systématique sur les prix.

Décidément sceptique sur ce type de sommet social, M. André Borgeon a déclaré, le 15 juillet à l'hôtel Matignon : « Je pense qu'il n'y a pas de concert. C'est le cas ».

La propos du secrétaire général de l'O.C. est peut-être d'une sévérité excessive. Certes, la fait de réunir

pendant cinq heures d'affilée autour d'une table cinquante personnes représentant les pouvoirs publics et les partenaires sociaux n'a fait émerger aucune solution miracle.

Le contraire est surprenant. Et M. Mauroy s'est efforcé d'embellir de résumer la réunion présentée comme un sommet d'information,

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 19.)

## Un entretien avec M. Béréguoy

- Un effort pour les familles dès la rentrée scolaire
- Vers une fiscalisation des ressources de la Sécurité sociale et un allègement des charges des entreprises de main-d'œuvre

« Bouleversé par la crise économique, gêné par l'accroissement du chômage, qui réduit les possibilités de financement, la Sécurité sociale est en difficulté. Globalement, pensez-vous que notre système de protection sociale vit au-dessus de ses moyens ?

— Un mot tout d'abord sur la crise économique. Nous la connaissons lorsque nous sommes arrivés au pouvoir, et nous avons

l'ambition de sortir la France de cette crise. Il est évident que le ralentissement de la croissance a des conséquences sur le budget social de la nation. Il est évident aussi que l'aggravation du chômage accroît les charges de l'UNEDIC et limite les ressources de la Sécurité sociale. Par conséquent, lorsque l'on se préoccupe du financement de l'UNEDIC et de la Sécurité sociale, l'on ne doit jamais perdre de vue que la lutte contre le chômage reste prioritaire.

» Produire plus et mieux : c'est le premier moyen de créer des emplois. Il en est un autre : la réduction du temps de travail. Il faut aller vers les trente-cinq heures. Comment ? Par la négociation, branche par branche, votre entreprise par votre entreprise, pour qu'elle soit bénéficiaire à tous elle suppose une meilleure utilisation des équipements, une meilleure organisation du travail. Faire travailler moins les hommes et plus les machines, c'est la voie de l'avenir.

» Il est certain aussi que si nous ne réussissons pas à réduire de façon importante, l'inflation, les efforts de redressement entrepris par le gouverne-

ment, s'avèreraient vains. C'est pourquoi la deuxième phase de l'action gouvernementale dans laquelle nous sommes engagés ne se sépare pas des deux objectifs.

» Je ne veux pas trépasser sur les contraintes internationales. Il est cependant utile de rappeler que le déréglage monétaire international, et notamment les mouvements incontrôlés du dollar, posent de sérieux problèmes aux pays européens. C'est une question politique de première importance. Il nous faut parler clair aux Etats-Unis, car il n'y a pas de bonne alliance politique sans une réelle solidarité économique.

» Il nous faut aussi parler clair à nos concitoyens, car nous devons d'abord compter sur nous-mêmes pour faire face à la crise. C'est donc une politique volontariste que nous menons. Elle doit s'appliquer au secteur social comme aux autres. C'est la règle d'or que je me suis fixée. Comme l'a dit le président de la République : « On peut quand on veut ».

Propos recueillis par JEAN-PIERRE DUMONT. (Lire la suite page 19.)

## DANS « LE MONDE DES LOISIRS ET DU TOURISME »

### DIX CHAMPIONS DU TEMPS LIBRE

Aujourd'hui : un mousquetaire aux fourneaux

(Lire page 11)

### DES JEUX POUR L'ÉTÉ

« Les jeux pour l'été ». Sous ce titre, le Monde publie une série de problèmes, simples et moins simples, que Jean-Pierre Collignon a préparés à l'intention de nos lecteurs, comme il le fit l'an dernier.

Cette rubrique trouve sa place quotidiennement dans la page consacrée aux informations « services », qui comprend également les renseignements météorologiques. Aujourd'hui, les mots croisés sont en page 14.

## AU JOUR LE JOUR

### Les sifflets silencieux

Parmi les instruments de mesure de la popularité, les sifflets, les huées, sont les plus primaires. Les moins scientifiques. Les amis du président de la République qui s'émouvent de ces manifestations d'hostilité et qui s'interrogent sur leurs raisons cachées risquent de se tromper de cible.

Que ne diront-ils pas en découvrant dans les sondages d'opinion les signes d'une plus grande contestation de la popularité présidentielle ? Et à qui imputeront-ils l'agression silencieuse ?

L. M.

## LES RADIOS LIBRES A PARIS

### Un choix provisoire

La Commission consultative sur les radios privées locales, a rendu public, jeudi 15 juillet, une première liste des radios parisiennes susceptibles d'obtenir une dérogation.

Etablie par le président, M. André Holleaux, assisté du rapporteur et des deux experts chargés des dossiers émanant de la région parisienne, à partir des trente noms les plus cités sur les listes établies par les membres, adoptée par onze voix contre cinq : la Fédération nationale des radios libres (F.N.R.L.L.), la Fédération nationale des radios à télévision locales et indépendantes (F.N.R.T.L.I.), la Ligue de l'enseignement, la Fédération Léo-Lagrange et la Fédération des M.J.C., en tant que « document de base pour le travail à effectuer pour la séance du 21 juillet », cette liste fera l'objet de discussions et d'amendements avant d'être définitivement votée le jeudi 22 juillet.

Si douloureux que soit le procédé employé par la commission Holleaux, il est, sinon nécessaire, du moins salutaire. Appels, encouragements, tout a été fait pour que les nombreux candidats à la modulation de fréquences se regroupent, s'associent, fassent passer leurs intérêts particuliers après l'intérêt général. Les sœurs ennemies, pour trop d'entre elles, ne s'y sont pas résolues.

Restait l'ultimatum : si vous voulez « causer dans le poste », voici vingt noms non définitifs auxquels il vous est encore possible de vous aggloméner. Mais dépêchez-vous, tout sera tranché le 22 juillet.

Ce dernier point, dans la méthode Holleaux, est peut-être moins satisfaisant tant il s'apparente à de la chirurgie.

FREDERIC E. NAL.

(Lire la suite page 17.)

Roman

MARIE CHAIX

Le salon des anges

ROMAN

Deux femmes qui ont passionnément aimé le même homme se rencontrent, se découvrent, s'aiment.

52 F

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

AU SEUIL

DOYÈRES D'UN « MEME STATUT »

Discussions avec M. Chirac

de journaux, une réunion du conseil national du RPR dont les participants ont été officiellement invités de la grande et de la petite presse nationale dans le cadre d'un colloque.

ANDRÉ PASSEON.

LE SEMINAIRE P.S. GOUVERNEMENT COMPORTERA CINQ GROUPES DE TRAVAIL

en s'interroge sur l'évolution de la politique socialiste en U.R.S.S.

Weil-Raynal est mort











# PROCHE-ORIENT

## La situation au Liban et l'impasse diplomatique

La conférence des pays non alignés sur la question de la Palestine a commencé ses travaux jeudi 15 juillet à Nicosie. La réunion — la première d'un groupement politique régional consacré à la situation au Liban depuis l'invasion israélienne — se tient au niveau ministériel et a été ouverte par le ministre cubain des affaires étrangères, M. Isidoro Malmierca. Cuba étant président du mouvement jusqu'au prochain sommet des non-alignés, en principe à Bagdad en septembre prochain. Bien que la conférence soit officiellement consacrée au seul problème palestinien, il est probable que la guerre entre l'Irak et l'Iran sera également au centre des préoccupations des délégués. Les deux pays ont envoyé d'importantes délégations à Nicosie, dirigées respectivement par le ministre irakien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, et le ministre irakien de la jeunesse et des sports, M. Hussein el Samara.

● A MOSCOU, une délégation du parti communiste syrien, conduite par son secrétaire général M. Khaled Bagdache, a été reçue jeudi au Kremlin par MM. Youri Andropov, membre du

bureau politique, et Boris Ponomarev, membre suppléant du bureau politique, tous deux secrétaires du comité central. A l'issue de leurs entretiens, les deux parties ont condamné énergiquement l'agression barbare d'Israël contre le Liban avec la complicité des Etats-Unis. L'agence Tass met à ce propos en garde les pays arabes contre l'exploitation que « les agresseurs israéliens et leurs protecteurs américains » pourraient faire de leur désunion et déplore « l'incapacité des pays arabes à faire preuve de l'étape actuelle de volonté politique et même d'un minimum d'unité ».

● A BELGRADE, le ministre yougoslave des affaires étrangères, M. Lazar Mojsov, comparant jeudi l'attitude de Jérusalem « aux actions brutales similaires menées par les armées nazies pendant la seconde guerre mondiale », a réclamé le retrait « inconditionnel » d'Israël.

● A JERUSALEM, quatre-vingts soldats israéliens, dont le nombre appelé et sous-officiers récemment démobilisés après

avoir servi au Liban, ont tenu jeudi une conférence de presse pour exprimer leur soutien à l'action menée par le gouvernement et pour condamner les « traîtres ». Le moment est venu pour que le peuple s'exprime et arrête le poison », ont-ils assuré, faisant allusion à une récente déclaration du général Sharon qui avait affirmé que les militaires au front considéraient les journaux israéliens hostiles à la guerre comme des « sacs de poison ».

● A BKERKE, dans la montagne au nord de Beyrouth, les chefs de toutes les Eglises chrétiennes du Liban ont demandé la levée du blocus de Beyrouth-ouest et « le retrait de toutes les forces étrangères du pays ». Ils ont condamné par ailleurs « les actes de violence et plus spécialement les bombardements et le blocus qui touchent sans discrimination des chrétiens et des musulmans ainsi que des vieillards, des femmes et des enfants ». Ils ont d'autre part lancé un appel aux pays arabes pour que ces derniers « assument leurs responsabilités vis-à-vis de la cause palestinienne ».

### La Syrie refuse « définitivement » de recevoir les Palestiniens

De notre correspondant

Beyrouth. — Alors que Beyrouth est installé depuis lundi matin dans un état de guerre, M. Philip Habib a manifesté une mission entre parenthèses, le temps d'une négociation à un niveau supérieur menée par son président, M. Reagan, avec les ministres saoudiens et syriens des affaires étrangères, ait produit ses effets.

Paris est un autre pôle de cette négociation, qui complète le premier en essayant de s'attacher au fond du problème palestinien et, partant, de la crise du Proche-Orient.

Le président Reagan doit recevoir lundi l'émir Saoud el Fayçal, dont le pays s'efforce à trouver, dans un cadre arabo-américain, une solution politique du problème du retrait israélien de Beyrouth, et M. Adnan Khatib, le chef de la diplomatie de Damas, dont le pays a rappelé, par son refus catégorique de recevoir les réfugiés sur son territoire, qu'on ne pouvait ignorer la Syrie dans un règlement du problème de la présence palestinienne à Beyrouth, ni d'ailleurs de la crise libanaise, l'armée syrienne continuant d'occuper la moitié du Liban.

M. Khatib a réitéré jeudi le refus syrien, le qualifiant de « définitif » et affirmant : « Aucune chronologie ne fera changer la Syrie d'avis ». Avec son homologue saoudien, le ministre syrien est censé demander au président des Etats-Unis de sortir de l'impasse la négociation limitée au sort des Palestiniens à Beyrouth, en l'élargissant à l'ensemble du problème palestinien.

L. G.

### UNE DÉLÉGATION DE LA LIGUE ARABE (DONT L'O.L.P.) REÇUE PAR M. MITTERRAND

#### Il ne s'agit pas d'un « geste particulier »

M. Vasselle, porte-parole de M. Mitterrand, a minimisé, jeudi 15 juillet, la portée politique de la présence d'un dirigeant de l'O.L.P. dans la délégation de la Ligue arabe reçue par le président de la République.

La délégation, composée de MM. Taleb Ibrahim et Abdallah, ministres des affaires de l'Algérie et des Emirats arabes unis, de M. Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., ainsi que de MM. Yassid et Bous, représentants à Paris de la Ligue arabe et de l'O.L.P., avait, dans la matinée, été reçue par M. Cheysson, ministre des relations extérieures.

Après l'entretien d'une heure à l'Elysée, M. Vasselle a fait valoir que cette audience ne constituait pas un « geste particulier » de la France à l'égard de l'O.L.P. et « n'impliquait pas un changement de la politique de la France » au Proche-Orient, mettant l'accent sur le fait que la composition de la délégation relevait de la seule Ligue arabe.

M. Mitterrand — a-t-il dit — a rappelé à ses interlocuteurs que la France est disposée à jouer le rôle qui doit être le sien dans le monde, particulièrement au Proche-Orient et en ce « désolable » pour une solution qui serait dégagée sous la responsabilité des Nations unies et au service de la paix. Il a enfin indiqué que toutes les solutions

permettant de sortir de cette situation « dans l'honneur » avaient été évoquées.

M. Kaddoumi lui-même a peu parlé. Il a souligné que la France pourrait jouer un rôle très important dans des négociations à Libération, il a affirmé que M. Mitterrand s'était montré « ferme dans son soutien aux Palestiniens et aux droits du peuple palestinien ». Pour le reste, il a approuvé les déclarations faites sur le parson de l'Elysée par le ministre algérien.

Celui-ci, après avoir jugé l'entretien « utile et fécond » avait notamment ajouté : « Nous avons parlé du retrait des forces d'occupation du Liban afin de permettre à ce pays de retrouver à travers la paix, son unité, son intégrité territoriale et d'acquiescer à la nouvelle souveraineté libanaise exposée au président, que ce retrait ne peut être considéré que comme une étape dans la perspective d'une solution durable, et que c'est à ce stade que nous appelons la question du Moyen-Orient ».

« Nous pensons également que toute recherche et toute mise en œuvre d'une solution passent par la participation de l'Organisation de la Libération de la Palestine. Si cette voie devait être suivie par la Communauté européenne, par l'ensemble des membres permanents du Conseil de sécurité, je crois que nous aurions fait un grand pas vers la paix. Nous sommes convaincus qu'une paix véritable ne peut s'établir sans la justice et justice doit être rendue à la fois au Liban qu'on veut atomiser et au peuple palestinien qu'on veut « diasporiser » ».

● Dans le message traditionnel de félicitations et de vœux adressé à l'occasion du 14 juillet au président de la République, M. Habib Mawad, chef de l'Etat libanais, écrit notamment : « Je forme l'espoir que les nuages qui couvrent les cieux politiques se dissipent très rapidement, afin de permettre aux relations entre notre deux peuples de retrouver la compréhension et l'amitié traditionnelles ».

### LE CAMP PALESTINIEN D'EL-HELOUEH

#### Quelques pans de murs et la misère des rescapés

De notre envoyé spécial

El-El-Heloueh. — Le camp de réfugiés palestiniens d'El-El-Heloueh, qui comptait jusqu'à la récente invasion israélienne quarante mille personnes, n'existe plus.

Des bulldozers ont commencé à raser ce que les bombes, les obus et les explosifs avaient laissé subsister. L'armée a interdit aux journalistes l'accès au camp. La raison en est simple : les visiteurs y découvrent un spectacle apocalyptique. Les maisons ont été entièrement ou partiellement détruites ; il n'en reste pas une seule intacte.

Quelques deux mille réfugiés palestiniens seulement sont restés dans ce camp qui s'étendait sur 2 kilomètres à l'est de Salda. Les autres se sont dispersés dans les orangers voisins ou entassés dans de grands bâtiments inachevés de Salda. Les conditions d'hygiène y sont déplorables. Entre les ruines vont et viennent, comme des fantômes, des femmes, des enfants et des vieillards. On leur a dit qu'ils devaient aller à l'ouest, mais ils n'ont pas le moyen de le faire. Un enfant en orphelin a été abandonné par ses parents. Les autres ont été envoyés dans des camps de réfugiés à l'ouest, mais ils n'ont pas le moyen de le faire.

Des centaines de tués. Ailleurs, dans une maison sans toit, se sont rassemblés quelques personnes avec leurs baluchons. Un homme de soixante ans, qui a passé ici plus de la moitié de sa vie après avoir quitté Saint-Jean d'Acre en 1948, montre du doigt une maison complètement détruite : « Voilà mon foyer ». On y aperçoit un matelas détrempé et les débris d'une armoire en fer. On trouve à peine quelques hommes et El-El-Heloueh. « Akhaddoum fllah » (ils ont pris nos hommes), crie une femme encaillée d'une voix brisée. En effet, adultes et adolescents se trouvent soit dans des camps d'internement soit en fuite. Les autres ont été tués lors des combats acharnés qui se sont déroulés dans ce camp. Sans les chefs de famille, la situation des rescapés est catastrophique. Un homme âgé nous montre sa bague en disant : « C'est tout ce que j'ai resté. Dans quelques jours, je vais le vendre à Salda pour vivre avec ma femme encore quelques semaines. Ensuite Allah karim... (Dieu est généreux) ».

En lançant son attaque contre le Liban, le général Sharon a parlé de la nécessité de détruire

« l'infrastructure terroriste ». En réalité, c'est l'infrastructure de tout un peuple qui a été effacée dans les camps palestiniens : maisons détruites, hommes dispersés, institutions (écoles, dispensaires, etc., démantelés). « L'invasion israélienne a tout détruit chez nous », les Palestiniens. Nous allons cette année habiter de nouveaux sous des tentes comme en 1948. L'année où nous avons été expulsés de nos villages et de nos villages au nord de la Palestine », nous dit un vieillard. Sa femme serre une croix sur sa poitrine et soupire : « Dieu, où est-il ? ».

El-El-Heloueh, comme tous les autres camps de réfugiés, avait connu une intense activité politique et militaire des organisations de l'armée. Rien n'en reste sinon, sur des pans de murs, les slogans de toutes les organisations : « La Fatah vaincra », « Palestine arabe », « Le nationalisme révolutionnaire permanent », « Nous marchons ensemble avec les combattants pour la liberté dans le monde arabe ».

Il n'y a pas d'atmosphère officielle concernant les victimes palestiniennes qui ont trouvé la mort à El-El-Heloueh. Les habitants soutiennent qu'il y a eu « des centaines » de tués lors des bombardements et des combats acharnés avec les soldats israéliens. Les avions israéliens ont lancé des tracts appelant la population à quitter le camp en deux heures avant que les bombardements ne commencent. Beaucoup ont trouvé la mort sous les décombres. Pour chasser l'odeur âcre des cadavres, les autorités ont arrosé les ruines avec un liquide désinfectant : « Voilà mon foyer ». On y aperçoit un matelas détrempé et les débris d'une armoire en fer. On trouve à peine quelques hommes et El-El-Heloueh. « Akhaddoum fllah » (ils ont pris nos hommes), crie une femme encaillée d'une voix brisée. En effet, adultes et adolescents se trouvent soit dans des camps d'internement soit en fuite. Les autres ont été tués lors des combats acharnés qui se sont déroulés dans ce camp. Sans les chefs de famille, la situation des rescapés est catastrophique. Un homme âgé nous montre sa bague en disant : « C'est tout ce que j'ai resté. Dans quelques jours, je vais le vendre à Salda pour vivre avec ma femme encore quelques semaines. Ensuite Allah karim... (Dieu est généreux) ».

En lançant son attaque contre le Liban, le général Sharon a parlé de la nécessité de détruire

### Les Israéliens dans le secteur chrétien de Beyrouth

#### Quand les « sauveteurs », tardant à chasser les Palestiniens, voient s'effriter leur cote d'amour...

De notre correspondant

Beyrouth. — Les Israéliens, leurs soldats et leurs généraux, leurs ministres, leurs députés et, sans doute, leurs agents, leurs véhicules militaires et leurs voitures civiles font désormais partie du paysage de Beyrouth-Est et de son hinterland chrétien. Banalités au point que l'on ne se retourne même plus sur le passage des voitures à plaque jaune (les libanaises sont noires ou rouges) couvertes de poussière. La curiosité que manifestent ces singuliers « touristes » dépasse de loin celle qu'ils suscitent.

Aux premiers jours de l'entrée des Israéliens en secteur chrétien, chacun tenait à voir de ses propres yeux ces soldats qui, en deux temps, trois mouvements, allaient « débarrasser le Liban des Palestiniens ». Ils avaient la cote, c'est certain, et ils faisaient tout pour la garder. Les problèmes de problèmes : perçus et traités en amis, ils se comportaient comme tels.

Pour les rencontrer, il fallait faire quelques kilomètres hors de la ville jusqu'à la position militaire plus proche. Quelques jours plus tard, il n'était plus nécessaire de se déplacer. Les soldats israéliens débambulaient désormais dans les rues de la ville et sur les places, intraitables en bandoulière, en uniforme ou en short et sandales. On les trouvait dans les restaurants et les bistrot, on croisa des officiers socialistes et des officiers chrétiens, on les vit repasser sur le bras. Réflexion de l'un d'eux : « Tout cela relève du surréalisme ».

Chaque famille de la bonne bourgeoisie voulait avoir « son » soldat israélien. On pouvait voir tel colonel ou tel commandant à sa table ; ceux-ci étaient tout aussi ravis d'être reçus. Peu après les militaires, les civils ont fait leur apparition.

Dans le parking de l'hôtel Alexandre — devenu palace en usurpant des étoiles pour la circonstance — la voiture du général Ariel Sharon obéit les véhicules libanais et les somptueuses « américaines » du corps diplomatique appartenant pour la plupart à l'ambassade d'Arabie Saoudite.

Des Libanais administratifs assistaient au spectacle des canons israéliens installés sur les premiers contreforts montagneux, rasant sur Beyrouth-Ouest. Nous avons vu à Bechara, de toutes jeunes filles endimanchées, alignées derrière une grosse pièce d'artillerie, et postées entre deux salives avant de repartir tranquillement leur « promenade » de l'après-midi achevée.

## DIPLOMATIE

### LES CONVERSATIONS SUR LE DÉSARMEMENT A VIENNE

#### Un négociateur américain juge le climat plus favorable

Vienna (A.F.P., A.P.). — M. Rostow, directeur de l'Agence américaine pour le contrôle des armements, a estimé, jeudi 15 juillet à Vienne, qu'il y avait actuellement un « climat politique favorable » pour les différentes négociations sur la réduction des armements.

Les négociations de Vienne sur la limitation des armements en Europe (M.B.F.R.) ont été suspendues jeudi pour les mois d'été, mais les conversations américano-soviétiques de Vienne sur les armements stratégiques (S.T.A.R.T.) et les sommets se poursuivent. La séance de jeudi sur les euromissiles a été la plus longue depuis le début des conversations (trois heures quarante).

Cependant, la porte-parole du Pentagone, M. Fischer, a confirmé jeudi à Washington que la construction de deux sites d'euromissiles soviétiques SS20 se poursuit malgré le moratoire unilatéral annoncé le 16 mars par M. Brejnev.

General Jaruzelski tente de maîtriser la jeunesse derrière le poing

Addis-Abeba cherchant à tuer du régime pro-occidental

### VOUS CHERCHER UN PIANO ?

LOCATION DEPUIS 220 F/mois (région parisienne)

VENTE DEPUIS 270 F/mois (sans apport, ni caution)

26 MARQUEES REPRESENTES

Gardez jusqu'à 10 ans

Ouvrez du lundi au samedi : 9 h-19 h

DAUDE

75 rue, av. de WAGRAM, 17-27-33-34-35-36-37







# ASIE

## Inde

### HOMME POLITIQUE CONTROVERSÉ

## M. Giani Zail Singh a été proclamé président de l'Union

M. Giani Zail Singh a été proclamé officiellement, jeudi 15 juillet, président de la République indienne. Il a obtenu 72,7 % des voix des membres du Parlement et des assemblées des Etats et territoires. M. H. R. Khanna, candidat de l'opposition et ancien juge à la Cour suprême, lors de l'élection qui a eu lieu lundi. Et pour cinq ans, M. Zail Singh remplace, à partir du 25 juillet, M. Neelam Sanjiva Reddy.

Agé de soixante-six ans, M. Giani Zail Singh est un ancien prêtre de la religion sikhe. Il est d'ailleurs le premier président de l'Union originaire de cette communauté religieuse du nord-ouest du pays. Ministre de l'intérieur du gouvernement de Mme Gandhi depuis 1980, M. Singh a participé à la lutte pour l'indépendance dans son Etat du Pendjab, mais n'a guère de stature nationale. Sa loyauté à Mme Gandhi l'avait fait nommer, pendant la période de l'état d'urgence, entre 1975 et 1977, à la tête du gouvernement du Pendjab. Les succès qu'il a obtenus comme ministre de l'intérieur sont limités et il n'a pas été à même de résoudre les

graves problèmes qui menacent l'intégrité du pays : agitation en Asam contre l'immigration illégale venue du Bangladesh, mouvements sécessionnistes Mizo et Naga, terrorisme de Sikkim qui revendiquent un Etat séparé. Les attaques de bandes, les violences collectives sont en augmentation.

La point fort de M. Zail Singh, qui n'a pas craint un jour de faire publiquement état de son admiration pour Hitler, est sa loyauté et sa soumission à Mme Gandhi. Au point que certains journaux, apprenant sa candidature, ont pu écrire que son élection représenterait une dévotion à la fonction de chef de l'Etat, et l'ont surnommé le « Cheval de Caligula ». Le « Fou de la cour », ou « politicien au petit pied », Mme Gandhi, concluaient-ils, de concert avec l'opposition, avait besoin d'un « bête-oui-oui » qui lui permettrait de mener à bien ses desseins. Elle souhaiterait en effet modifier la Constitution et, pour cela, un président docile qui pourrait l'aider à nommer à la Cour suprême des juges favorables à sa cause lui serait très utile.

MOHAN RAM.

## Cambodge

### SECON LE GOUVERNEMENT DE HANOI

## Le retrait partiel des troupes vietnamiennes a commencé le 15 juillet

Le retrait partiel des troupes vietnamiennes du Cambodge a débuté jeudi 15 juillet, a annoncé vendredi à Hanoi M. Nguyen Co Thuan, ministre vietnamien des affaires étrangères. Les troupes vietnamiennes, qui ont été envoyées au Cambodge en 1970, ont commencé à être rapatriées. M. Thuan, qui est aussi président de la Conférence internationale sur le Cambodge, a déclaré que les récentes propositions vietnamiennes pour une solution du problème cambodgien « ne sont pas satisfaisantes, car elles sont loin des principes adoptés par la conférence ». Mais « elles peuvent être la base pour des négociations ».

La visite de M. Thuan, qui s'entretient avec ses interlocuteurs essentiellement du Cambodge, le mène d'abord à Bangkok pour une visite privée, puis à Singapour, Rangoun, Kuala Lumpur et enfin à Bangkok, où il rencontrera le maréchal de l'air Sitti Sawettha, ministre des affaires étrangères. La Thaïlande, a estimé M. Thuan, constitue le point important de sa tournée. Selon lui, « les Chinois veulent nous mettre des bâtons dans les roues ».

D'autre part, toujours à Hanoi, la presse continue de publier des « révélations » d'un ancien officier supérieur vietnamien à propos d'un « complot » de la C.I.A. en coordination avec Pékin, pour reconquérir en cinq ans l'Indochine.

A Bangkok, le chef du Conseil national de sécurité, le colonel Prasong Soonsiri, a annoncé jeudi un durcissement de l'attitude thaïlandaise à l'égard des réfugiés indochinois, qui sont actuellement 184 704, dont 90 856 en situation illégale. La Thaïlande, a-t-il déclaré, « est déterminée à ne pas autoriser un seul réfugié à rester sur son sol ».

Enfin, à Hongkong, les autorités de la colonie britannique ont décidé que les réfugiés vietnamiens arrivés par bateau seront « détenus indéfiniment » dans la prison de Chima-nan, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé asile dans un pays tiers. Quatre cent trente ont déjà été placés dans ce cas. Ils ne peuvent recevoir qu'une visite d'une heure par semaine et les gardes ont reçu l'autorisation d'ouvrir le feu en cas de tentative d'évasion. Il y a en tout onze mille trois cents « boat people » à Hongkong. Le durcissement des autorités, qui, jusqu'à

présent, permettaient aux réfugiés de travailler, a pour origine les violences qui ont eu lieu dans certains camps et la volonté de dissuader les « boat people » de venir à Hongkong. — (A.F.P., U.P.I.)

## Corée du Sud

# Ordre nouveau, nouveaux désordres...

## II. — Purges et purification

De notre envoyé spécial Roland-Pierre PARINGAUX

L'ordre nouveau du général Chun, qui a remplacé en Corée du Sud, celui, discrédité, du général Park, assassiné en 1979, connaît son tour des scandales politico-financiers qui mettent en cause d'importantes personnalités du régime (« le Monde » du 16 juillet).

Séoul. — Comment s'y retrouver ? Des fonctionnaires qui hier s'insurgeaient contre l'emploi du mot « dictature » pour qualifier le gouvernement du président Park Chung-hee, en sont désormais sans remède. Pour rétablir une vérité historique ou pour mieux faire briller l'ordre nouveau ? Toujours est-il qu'il est entendu que Park apparaît encore plus dictatorial mort qu'il ne l'a été vivant. A l'inverse, des opposants qui lui voulaient une belle mort le trouvent par comparaison qu'il est plutôt perdu au change. Dans un autre genre, M. Se Eun-gh, qui nous a fait avouer combattre la « dictature Park » aux côtés de l'Eglise et des forces démocratiques, et même « j'ai été jeté en prison », s'est rallié au président Chun, et se réclame de l'esprit de réforme. M. Se vient tout juste d'être nommé ministre d'Etat. Il ne comprend pas pourquoi l'Eglise et ses anciens amis (dont certains ont bel et bien été jetés en prison) s'opposent au nouveau régime.

« Les choses vont beaucoup changer », ont dit tous les journaux, mais les choses ne vont pas changer. Les « idées nouvelles », vous disent en substance les uns, « Chun est un dictateur pire que Park, lequel qui le soutient est bien pire que Carter », rétorquent les autres. Il n'y a guère de place pour les nuances dans les discours politiques officiels du claudes de la Corée du Sud. Pas plus qu'il n'y a en sa faveur et de la part de la presse, ces deux motifs ennemis, tendus depuis trente ans dans un face-à-face idéologique et militaire obsessionnel, apparemment irrésoluble.

Au Sud, entre les positions antagonistes sur lesquelles campent deux minorités, dont l'une monopolise les pouvoirs, un peuple rude de trente-neuf millions d'habitants travaillent dans des conditions difficiles. Chacun prétend parler et agir en son nom. Encastré, étroitement surveillé, il n'a guère voix au chapitre. C'est sa norme de la « sécurité nationale » prétendument

menacée, de la prévention du chaos social et du sauvetage d'une économie en chute libre que le général Chun et sa faction de jeunes officiers nationalistes « purs et durs » ont mis fin à. Mais, à l'expérience démocratique mouvementée inscrite après la mort du président Park, le Nord ne bouge pas. Au 21 des décrets de la loi martiale, l'ordre fut rétabli, sinon dans les esprits du moins dans les rues, sur les campus, dans les syndicats et dans la presse. Il le fut même, dans la capitale provinciale insulaire de Kwangju, au prix d'un bain de sang, avec la complicité du commandement américain. A la suite de cette tragédie (officiellement un « incident » qui ne fit « pas plus de deux cents morts »), un véritable « mouvement purificateur » s'abattit sur le pays. Le Parlement et les partis politiques furent bientôt dissous, plus de cinq cent cinquante politiciens détenus, assignés à résidence ou privés de leurs droits civiques, cent soixante-dix publications suspendues, plus de deux cents journalistes licenciés.

Les purges emportèrent péniblement vers les camps militaires, ou dénués de leurs fonctions sans autre forme de procès, plusieurs dizaines de milliers de personnes : fonctionnaires et policiers corrompus, des criminels de droit commun, des « parasites sociaux », mais aussi des citoyens considérés comme des opposants ou soupçonnés de nourrir des « idées malveillantes ». (1) L'ordre nouveau prétendait réformer les mœurs des politiciens dissous de l'ancien régime. Il trappa en priorité ceux qui avaient le plus vigoureusement combattu la dictature. M. Kim Dae-jung, le plus populaire des opposants, fut jugé et condamné à mort pour « tentative de prise du pouvoir par la force » (2).

Fin 1980, au nom de l'avènement hypothétique d'une démocratie purifiée, l'ordre nouveau régala par un vote de quarante-neuf voix à l'Assemblée nationale l'entreprise des militaires pour des raisons de stratégie anticomuniste. Ils souhaitaient néanmoins que le général Chun y mit des formes.

Pendant un an, bénéficiant de l'effet de choc, de la résignation et, aussi, de l'espoir suscité par ses promesses, le pouvoir n'a pas eu à affronter de crise majeure. Il aurait pu en profiter pour désamorcer son emprise et assainir une atmosphère empoisonnée par la peur, la suspicion et le cynisme. Par exemple en libérant des centaines de détenus politiques que les amnisties ont oubliés, en procédant à des réhabilitations, en allégeant son contrôle sur la presse et sur les campus, en réduisant l'omnipotence et l'omnipotence de ses policiers, en faisant cesser les arrestations arbitraires, l'usage de la torture et les parodies de procès fréquemment dénoncés. Il n'a pas vraiment osé le faire. Son inflexibilité et ses malades, en réponse à des réactions violentes suscitées par cet état de choses chez des minorités opprimées, ont fini par relancer l'agitation et le cycle protestation-répression.

En printemps, l'incendie volontaire « politique » du Centre culturel américain de Pusan a conduit l'agitation et l'Etat au bord de l'effondrement (le Monde du 17 juin). Soumise à l'offensive de dénigrement qui visait à la diviser, la chrétienté sud-coréenne a fait bloc. Comme au temps de Park, ses milieux, au point, en forme de requêtes publiques, ont été dévastatrices pour le régime. Un passage du communiqué du secrétariat de la Conférence épiscopale en particulier a cloué le régime au pilori : « Si par peur du communisme nous devenons une société où les citoyens ne peuvent que répéter ce que le gouvernement leur commande de dire, alors cette société n'est pas différente d'un régime communiste dictatorial ». (3) Une société incapable d'engendrer une confiance mutuelle entre les citoyens, et qui maintient l'ordre par la force physique et par la peur, est condamnée à se démanteler de l'intérieur. » Propos quasiment sacrés, lorsque l'on sait qu'en dernier ressort l'argument péroratoire des dirigeants du Sud pour justifier leur autoritarisme est que tout est préférable à l'extermination du Nord.

## Sécurité et démocratie

La « zone délimitée » — en fait l'un des secteurs les plus militarisés de la planète — n'est qu'à 40 kilomètres, soit deux minutes de vol d'un chasseur à réaction. On comprend, dès lors, que la psychologie de l'invasion communiste, mise en place comme une épée de Damocès sur la vie du Sud, justifie-t-elle pour autant que le pays soit soumis à une poigne de fer tout en se réclamant de la démocratie pour exorciser le communisme ?

La encore, deux thèses, à ce jour irréductibles, s'opposent. Pour les militaires, la sécurité prime tout : la démocratie, de toute façon limitée par les contraintes géopolitiques, viendra, éventuellement, en second lieu. Un anti-communisme implacable dicte pour eux toutes les options nationales. Ceux qui contestent le bien-fondé de cette argumentation font « objectivement » le jeu de l'ennemi et méritent d'être traités comme tels. Certains opposants voudraient inverser les priorités. A leurs yeux, le renforcement de la démocratie est la condition sine qua non de celui de la sécurité et de l'unité nationale. Et chacun d'invoquer à sa manière l'effondrement du Vietnam du Sud, victime, pour les uns, des excès de l'opposition civile, et pour les autres, de la dictature militaire à laquelle il était soumis. La encore, entre ces deux thèses opposées, il paraît difficile de dégager une voie moyenne acceptable par tous.

Malgré les secousses qui ont ébranlé et passablement discrédité le régime, bien peu se hasardent à prédire sa chute prochaine.

On ne sait pas tant que l'armée, les Etats-Unis et les milieux d'affaires, bon gré mal gré, lui garantissent leur soutien. En toute hypothèse, l'alternative ne paraît être que militaire ajoutée à un inévitablement.

Cela dit, il est un autre front, celui de l'économie, où le populisme et la corruption n'ont pas encore reculé et à étayer la popularité moins que sur les autres à faire défailles de l'ordre nouveau.

« Park est mort au bon moment, juste à la fin d'un « boom » économique qui avait quelque peu compensé les rigueurs de son pouvoir et qui l'avait même considéré, surtout chez les paysans, dit un diplomate. La encore, ses successeurs souffrent de la comparaison ».

(1) Dans sa charte, le parti de la justice démocratique se propose de « tenter de manière indisciplinée la démocratie de type ouest-européen ». Celle qui doit être modérée, tempérée, doit être fondée sur des « libertés civiles ». Les pratiques et comportements des porteurs de pouvoir « réformés » sous sa conduite fermée.

(2) Sa peine a été depuis commuée en détention à vie. Selon son épouse, M. Kim Dae-jung serait souffrant.

Prochain article :  
DURS LENDEMAINS  
DE « BOOM »

# Grandes Vacances Opel

**Modèles 83. Disponibilité immédiate au prix 82\***

Du 1<sup>er</sup> au 31 juillet, Opel vous offre de grandes vacances ! Il maintient le prix 82\* sur tous les modèles 83 déjà en stock. Et en plus, pendant vos vacances, le crédit, c'est le cadet de vos soucis : vous ne paierez la première mensualité qu'en septembre.

\*Crédit classique proposé par la Banque de Crédit Général Motors, 5 square Les Minimes, Paris 15<sup>e</sup>, du 1<sup>er</sup> au 31 juillet 1982. Sous réserve d'acceptation du dossier - TEG 25,50% (taux Semestre CD - taux du 12 mai 1982).

<b>60 - BEAUVAIS AUTOMOBILES</b> 12, rue de Clermont - 445.13.27. 31, avenue Montaigne (Parking La Flèche) - 402.95.21. <b>60 - GARNIER &amp; FILS</b> 33, avenue du Maréchal Joffre - 457.05.00. <b>60 - COMPAGNIE SAINT-MERRE AUTO</b> 20, rue de Clermont - 483.27.17. <b>75 - PARIS 15<sup>e</sup> - ETS SUFFREN</b> 40, rue de Suffren - 734.09.35. <b>75 - PARIS 15<sup>e</sup> - R. PETIT S.A.</b> 81, rue de Meaux - 507.93.30. <b>77 - BRIC COMTE ROBERT</b> BRIE COMTOISE AUTOMOBILE N°19 - 405.30.33. <b>77 - CHELLES - CHELLES AUTOMOBILES</b> Avenue de Syrie - 21 - 008.53.02. <b>77 - MEAUX - MEAUX AUTOMOBILES</b> 40, avenue des Confrères - 025.32.00. <b>77 - MELUN - GARAGES DE BRIE CHAMPAGNE</b> 27, rue de Montreuil - Vaux le Prieux - 439.37.08. <b>77 - PROVINS - GARAGES DE CHAMPAGNE</b> 2, rue A. Bédard - 400.04.88. <b>78 - MANTES LA VILLE - BUCHELEY AUTOMOBILES</b> 11, rue de l'Éclair - 082.41.11. <b>78 - ORGÈVAL - GARAGE PARIS DEVALVILLE</b> Rue Nationale - 975.85.28.	<b>91 - ATIS MONS - ATIS AUTOMOBILES</b> 72-74, rue de Fontainebleau - (N°7) - 838.51.45. <b>91 - LESLAGE ASSOCIÉS</b> ETS LESLAGE (sans état) 85-87, rue Saint-Simon - 028.28.54. <b>91 - ETAMPES - E.A.E.S.</b> 104, boulevard St-Michel - 494.37.72. <b>91 - PALAISEAU - S.A.D.B.A.</b> 1, rue du 1 <sup>er</sup> Mai - 21 Les Glacis - 920.67.88. <b>92 - ASNIÈRES - PÉRIOT ASSOCIÉS</b> 35-37, rue P. Bismarck - 703.73.30. <b>92 - BOULOGNE-S/SEINE - CENTRAL GARAGE</b> 110, avenue Victor Hugo - 804.47.14. <b>92 - COLOMBES - H.S.A.</b> 115, avenue Henri Barbusse - 782.77.80. <b>92 - MANTENAY - PARIS-OUEST-SERVICE</b> 8, avenue Lénine - 725.14.73. <b>92 - RUEIL-MALMAISON - ETS LETOURNEUR</b> 25-28, boulevard Richelieu - 749.54.10. <b>92 - SCEAUX - ETS LORSAU</b> 718, rue Houdan - 702.72.50. <b>93 - AULNAY SOUS BOIS - GUYOT AUTOMOBILES</b> 6, rue Jules Prieur - 889.13.34. <b>93 - BRANCY - GARAGE MAGRI</b> 68, avenue Jean Jaurès - 830.69.44.	<b>93 - LIVRY GARGAN - GUYOT ET FILS</b> 1 et 3, avenue Aristide Briand - (RN 3) - 302.63.31. <b>93 - MONTREUIL - AUTO HALL</b> 10-78, avenue Lénine - 821.93.57. <b>93 - ROSNY SOUS BOIS - CENTRAL GARAGE</b> J. Mulet 15, rue Paul Cœur - 528.00.78. <b>94 - CHONCY LE ROUX - VALMAR</b> 45-48, avenue d'Allartville - 890.85.65. <b>94 - CRETEIL - IRRMANN ET CARO</b> Centre Commercial porte 13 - 899.57.87. <b>94 - VRY SUR SEINE - ETS LEON GUENON</b> 87-89, avenue de Verdun - 672.40.54. <b>94 - SAINT MAUR - IRRMANN ET CARO</b> 18, boulevard Maurice Sartreux - 895.42.40. <b>94 - VILLEJUIF - EUROPE DIESEL</b> 124, boulevard Madame Gorki - 726.29.50. <b>94 - VILLENEUVE ST GEORGES - S.A.S.</b> 2, avenue de Melun - 387.35.62. <b>95 - ARBRETEUIL - GARAGES ABC</b> 71, boulevard de Stalingrad - 401.11.31. <b>95 - BEZONS - GARAGES ABC</b> 28-32, rue Emile Zola (pont de Bezons) - 947.72.84. <b>95 - PONTAISE - VALDOISE MOTORS</b> 31, rue de Paris - St Ouen l'Aumône - (RN 14) - 037.20.78.
---	--	---

سكيا من الاجل



Le Monde

# politique

Après les manifestations d'hostilité contre le président de la République sur les Champs-Élysées

## Un nouveau « droit de majesté » ?

Le fait que quelques mécontents aient été ou soient encore au soir du 14 juillet sur les Champs-Élysées, à l'occasion de la fête nationale, n'est pas une nouveauté. Mais la manifestation d'hostilité contre le président de la République, en l'occurrence M. Mitterrand, est une nouveauté. Elle est d'autant plus remarquable qu'elle a été l'œuvre de personnes qui, jusqu'à présent, étaient considérées comme des partisans du régime.

MM. Louis Mermaz, Paul Quilès et Jean Popen ont été accusés d'avoir organisé une manifestation d'hostilité contre le président de la République, en l'occurrence M. Mitterrand, en l'honneur de la fête nationale du 14 juillet.

Les vociférations sur la voie publique sont assurément condamnables au même titre que les excès de la foule, fût-ce la tribune du congrès socialiste de Valence (octobre 1981). On s'étonne néanmoins que les personnalités citées plus haut aient pu perdre à ce point leur sang-froid et pousser aussi loin le bouchon.

Elles ont d'abord commis la maladresse insigne de faire connaître à la France entière l'existence de petits mouvements de foule qui lui avaient totalement échappé. Elles ont au grand tort de se livrer à des comparaisons pour le moins outragées. Comment, par exemple, un historien aussi cultivé

que M. Mermaz a-t-il pu perdre la mémoire au point de signifier « des faciliés dont l'ancien et les méthodes rappellent par trop celles des ligues de 1934 » ?

Selon certaines rumeurs non contrôlables, l'indignation des témoins du P.S. n'aurait pas été absolument spontanée, et leur aurait été « suggérée » par M. Mitterrand.

Il ne peut s'agir que d'un ragot ou d'une abominable calomnie. Sauf à penser qu'il n'y a rien de commun entre l'actuel président de la République et l'un de nos pères fondateurs, contemporains les plus brillants qui écrivait il y a dix-huit ans, à propos des condamnations infligées quelques années plus tôt à deux mauvais esprits :

« Un droit de majesté s'établit... Tous citoyens qui visent le général de Gaulle visent donc l'État. Une subtilité moutonnière de rapporte entre celui qui gouverne et ceux qui sont gouvernés s'opère sous nos yeux. L'opposition devient subversion, le citoyen sujet. Et le chef de l'État monarque (1). »

RAYMOND BARRILLON.

(1) François Mitterrand, *Le Coup d'État permanent* (Flod, 1964).

### DANS LA PRESSE PARISIENNE

#### Protestation, persiflage, discrétion...

La triple réaction de MM. Louis Mermaz, Jean Popen et Paul Quilès aux affluents qui ont salué le passage de M. François Mitterrand en plusieurs points des Champs-Élysées, mercredi soir 14 juillet, avant le défilé militaire, suscite des commentaires divers dans la presse quotidienne nationale.

L'humanité se demande « qui avait envoyé ces groupes pour tenter de perturber ainsi la soirée ». Elle souligne que « ces manifestations étaient particulièrement mal placées quand le président de la République, qui est le chef des armées, était présent dans l'exercice de cette grande fonction nationale ». Son reporter sur les lieux, Jean-Pierre Ravery, livre un témoignage qui tend à accréditer la thèse socialiste : « Quelqu'un a voulu déstabiliser avec un jeune homme, à proximité du rond-point des Champs-Élysées, après qu'il eut lui-même manifesté son opposition », nous ont apporté récemment des témoins qui avaient été « recrutés » dans une permanence R.P.R., moyennant de vagues promesses d'embouchure ultérieure.

À la « une » de *l'Express*, Max Clos traite cette « histoire de sifflets » en persiflant :

« Trois dirigeants socialistes de haut niveau font un rajust d'enfer autour de l'événement et se

chargent d'informer la France entière de ce qu'elle ignorait aux trois quarts : M. Mitterrand a été hué. Nous ne comprenons pas bien l'intérêt politique de l'opération : excès de zèle, sottise, sabotage ? Enfin, l'important est que, maintenant, tous le monde sait ce qu'il en est.

« Nous n'approuvons pas les sifflets. Parce que la personne du chef de l'État doit être respectée en raison de la charge qu'il détiend.

« Mais enfin on ne peut ignorer les faits que les dirigeants du P.S. ont tenté de faire passer à la tribune de la République le 14 juillet, c'est probablement que le pouvoir actuel n'est pas aussi populaire qu'il le prétend tous les jours.

Le *Quotidien de Paris*, lui, consacre toute sa « une » à l'événement, sous un titre éloquent : « Un incident à la tribune ». Le ministre de l'Intérieur, Jacques Chirac, a écrit notamment : « Non, messieurs, ce n'était pas Doriot, Bucard et le colonel de La Roquette, grossièrement payés par Pétit et Coeur, qui se sont levés pour siffler l'autre soir M. Mitterrand. C'était seulement des Parisiens de mauvaise humeur, et vous ne sauriez rien à dramatiser un événement banal, qui est ce qu'est précisément en tant que signe... Ce n'est pas un complot qui vous a portés au pouvoir, mais les faits de vos adversaires qui vous ont valu la majorité. Ce n'est pas un complot qui vous en chassera, mais vos propres fautes. Apprenez à gouverner, et on vous applaudit, y compris sur les Champs-Élysées. Les factieux n'existent que pour l'instant que dans votre esprit. Continuez comme vous avez commencé, et vous finirez bien par leur donner un corps. »

« Les forces et les moyens de police nécessaires pour maintenir la sécurité et éviter tout désordre ont été, une fois de plus, insuffisants », conclut la mairie qui précise qu'elle a adressé une protestation au préfet de police.

#### POLÉMIQUE SUR UN RETARD A L'ALLUMAGE

En matière politique, on fait feu — serait-il d'artifice — de tout bois. Ainsi, la mairie de Paris, qui organisait les réjouissances pyrotechniques après le défilé du 14 juillet sur les Champs-Élysées, fut tirée avec près d'une heure de retard (le *Monde* du 16 juillet), s'en prend-elle à l'insuffisance des forces de police.

Dans un communiqué, diffusé le 15 juillet, la mairie entend dénier toute responsabilité dans ce retard. Rappelant au passage que Paris est « la seule municipalité de France dont le maire ne dispose d'aucun pouvoir de police municipale » (sic), les éditoriaux du *Monde* ont été « une mauvaise manœuvre de barrière » (sic), qui aurait eu pour effet de laisser la foule envahir le périmètre de sécurité prévu aux abords du lieu des mises à feu.

« Les forces et les moyens de police nécessaires pour maintenir la sécurité et éviter tout désordre ont été, une fois de plus, insuffisants », conclut la mairie qui précise qu'elle a adressé une protestation au préfet de police.

D'autre part, à cause du retard du feu d'artifice, beaucoup de spectateurs se sont trouvés sans moyen de transport, le métro ayant fermé ses portes à l'heure habituelle.

### LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

#### Le R.P.R. demande le maintien de Paris et de Marseille dans le droit commun

Le conseil politique du R.P.R., réuni jeudi 15 juillet sous la présidence de M. Jacques Chirac, a décidé d'adopter, sur deux questions d'actualité, une attitude faite de fermeté sur les principes mais de modération dans l'expression. Les membres du conseil politique ont délibéré sur les propositions de réforme de la loi électorale municipale et d'institution d'une assemblée unique dans les départements d'outre-mer.

Le R.P.R. rappelle donc son hostilité fondamentale au système proportionnel. Il se garde toutefois de parler de « magouilles », de « charcutages », ou de « cuisine électorale », comme le font d'autres membres de l'opposition. Si les gaullistes rappellent leur préférence doctrinale pour le scrutin majoritaire, ils admettent en privé que le système proportionnel devrait leur être profitable. En effet, ils escomptent bien, par ce moyen, pénétrer dans les quelques neuf cents communes dirigées actuellement par la gauche sur les mille quatre cent quatre-vingt-cinq de plus de cinq mille habitants concernées par la réforme projetée.

Quant au sort de Paris, le R.P.R. rappelle son exigence initiale qui consiste à maintenir la capitale dans le droit commun et il revendique même un traitement identique pour Marseille. Cette exigence pourrait indiquer que M. Chirac n'est prêt à discuter avec le gouvernement que de modalités secondaires d'application de ce principe, après que celui-ci aura été clairement affirmé.

Enfin, le futur statut des départements d'outre-mer est considéré par le R.P.R. comme une satisfaction accordée par le gouvernement non au parti communiste français mais aux P.C. locaux qui, selon M. Pons, secrétaire général du R.P.R., ne sont pas rattachés au parti français mais dépendent directement du parti communiste soviétique. — A.P.

La déclaration publiée à l'issue du conseil politique du R.P.R. indique :

« Fidèle aux principes qu'il a toujours défendus, le R.P.R. déplore qu'ait été abandonné le scrutin majoritaire actuellement en vigueur, scrutin qui a fourni à toutes les municipalités les moyens d'une action efficace et auquel il proclame son attachement.

« Il regrette que lui soit substitués un système d'une extrême complexité pour l'électeur, alors que celui-ci devrait être toujours mis en mesure d'exprimer clairement son choix, ce qui ne sera pas le cas avec la combinaison proposée de mode de scrutin majoritaire et de mode de scrutin proportionnel.

« Il s'élève contre les conditions dans lesquelles a été élaboré ce projet de loi, et il considère que celui-ci ne devrait être toujours mis en mesure d'exprimer clairement son choix, ce qui ne sera pas le cas avec la combinaison proposée de mode de scrutin majoritaire et de mode de scrutin proportionnel.

« Il considère qu'il est inadmissible de priver Paris et Marseille en dehors du champ d'application de la loi, ce qui est contraire au principe de l'égalité de tous les Français devant la loi.

« Il considère qu'il est inadmissible de priver Paris et Marseille de nos compatriotes français de l'étranger, qui jouissent pleinement de leurs droits civiques.

« Il condamne enfin le fait que ce système a pour conséquence de substituer dans beaucoup de communes des compagnons partisans au libre choix des hommes.

La déclaration évoque ensuite, en ces termes, la situation dans les départements d'outre-mer :

« Le R.P.R. condamne avec indignation la décision de congédier des ministres qui visent à supprimer

« M. Georges Sarre, député, président du groupe socialiste au conseil de Paris, explique, dans une interview à Paris-Match du 22 juillet : « Les conseillers et les maires d'arrondissement devraient être compétents pour tout ce qui touche à la gestion des équipements, des quartiers, l'entretien des ponts, des routes et des squares, l'aide sociale, les services de logement, les pompes funèbres. En revanche, seront réservés au conseil général de la Ville les attributions importantes, la circulation, les transports en commun, l'urbanisme, le projet de loi, etc. » Il estime qu'il faudrait supprimer les officiers municipaux qui, selon lui, « ne sont rien d'autre que des agents électoraux du R.P.R. ».

Le bureau politique du Front national (extrême droite), qui s'est réuni jeudi 15 juillet pour préparer les élections municipales, a estimé que le projet de loi portant révision du mode de scrutin constitue « un progrès » bien que ce texte signifie, selon lui, que « le parti socialiste ne tient pas ses promesses puisque le nouveau mode de scrutin comporte un chevron de scrutin majoritaire pour une alouette de scrutin proportionnel ».

Le parti qui préside M. Jean-Marie Le Pen, ancien député, espère avoir une réponse à la lettre qu'il a adressée le 1<sup>er</sup> juillet à MM. Jacques Chirac, Jean Lecanuet et Philippe Malaud pour proposer au R.P.R., à l'U.D.F. et au C.N.I.P. la constitution d'une liste commune en mars prochain. Si cette proposition n'était pas acceptée, le Front national présenterait ses propres listes « en étant, notamment, présents partout à Paris », déclare le porte-parole du parti, M. Collinet.

Le Front national entend démentir cette progression à l'occasion de la fête des bleu-blanc-rouge qu'il organisera les samedi 18 et dimanche 19 septembre au lieu dit la Vallée des Fleurs-Rouges, à Flaurin (Oise). Il espère y accueillir « au moins dix mille personnes » et ne laisse pas sur l'affiche pour annoncer cette manifestation, à l'organisation de laquelle 11 personnes d'ores et déjà 300 000 F environ.

Le Front national se sent aujourd'hui « le vent en poupe » et revendique quinze mille adhérents contre dix mille après la constitution du comité Le Pen lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 1981.

L'augmentation du nombre des adhésions résulte essentiellement, selon ses dirigeants, d'une audience de plus en plus forte dans les professions chargées du maintien de l'ordre et parmi les citoyens sensibles aux problèmes de sécurité.

Le Front national entend démentir cette progression à l'occasion de la fête des bleu-blanc-rouge qu'il organisera les samedi 18 et dimanche 19 septembre au lieu dit la Vallée des Fleurs-Rouges, à Flaurin (Oise). Il espère y accueillir « au moins dix mille personnes » et ne laisse pas sur l'affiche pour annoncer cette manifestation, à l'organisation de laquelle 11 personnes d'ores et déjà 300 000 F environ.

Le Front national se sent aujourd'hui « le vent en poupe » et revendique quinze mille adhérents contre dix mille après la constitution du comité Le Pen lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 1981.

L'augmentation du nombre des adhésions résulte essentiellement, selon ses dirigeants, d'une audience de plus en plus forte dans les professions chargées du maintien de l'ordre et parmi les citoyens sensibles aux problèmes de sécurité.

Le Front national entend démentir cette progression à l'occasion de la fête des bleu-blanc-rouge qu'il organisera les samedi 18 et dimanche 19 septembre au lieu dit la Vallée des Fleurs-Rouges, à Flaurin (Oise). Il espère y accueillir « au moins dix mille personnes » et ne laisse pas sur l'affiche pour annoncer cette manifestation, à l'organisation de laquelle 11 personnes d'ores et déjà 300 000 F environ.

### Le séminaire P.S. — Gouvernement

#### Château-Laffitte

Grosse fortune, surintendant des finances — « client » et confère à la fois de M. Laurent Fabius, René de Longueuil commande le château de Maisons-Laffitte — où se tient, ce vendredi 16 juillet, le séminaire socialiste — à François Mansart en 1642. L'habile courtisan sait que le roi a « droit de gîte » sur la seigneurie de l'endroit et s'applique à faire édifier une demeure dont il ne serait pas mauvais pour lui que l'élégance fût reconnue par le monarque. En 1651, Louis XIV débarque un soir et peut vérifier, du haut de ses treize ans, que la maison est belle et qu'elle paraît bien tenue. Un marquisat viendra récompenser les efforts en 1658.

La comte d'Artois, frère de Louis XVI, achète le château en 1777. Cet homme de cheval ouvre un haras dans les écuries du château et commence à faire pousser les herbes du fameux hippodrome.

Changement de mains en 1804, date à laquelle Lannes, sur les ordres d'un « patron » qui aimait que ses maréchaux logent dignement leurs galons, Lannes donc,

duc de Montebello, devient propriétaire du site. Avant d'être trop tôt enlevé à l'affection du son empereur, à Essling en 1808, le fin capitaliste restaure à outrance l'édifice et déclare le parc territoire impérial. Avenues, boulevards, places, sentiers, chemins de terre : tout sera estampillé à la gloire de l'Empire.

Mais l'homme moderne, c'est Laffitte. Le banquier. En 1818, il s'empare du territoire. En 1833, gendé aux alentours, il commence à vendre son domaine aux tout premiers résidents secondaires. Il loue le grand parc et transforme les 317 hectares de terrain en une sorte de campagne à l'anglaise qu'il aura le soin de placer sous la férule d'un cahier des charges avec lequel il convient aujourd'hui encore de ne pas plaisanter.

Maisons-sur-Seine est officiellement rebaptisée en 1882 et devient Maisons-Laffitte. Le château, lui, est propriété de l'Etat et musée national depuis 1905. On peut le louer pour mariages, fêtes et rencontres en tout genre. — J.-P. O.

### Selon un sondage « France-Soir »-IFOP

#### FORTE BAISSÉ DE POPULARITÉ POUR MM. MITTERRAND ET MAUROY

Les conclusions du dernier sondage mensuel *France-Soir*-IFOP sont sévères aussi bien pour M. François Mitterrand que pour M. Pierre Mauroy (1). Si 42 % des personnes interrogées, au lieu de 48 % en juin, se déclarent « très satisfaites » ou « plutôt satisfaites » du président de la République et 40 % de la balance, à un régime d'instabilité qui met en cause leur appartenance à la communauté nationale.

Le conseil politique entend faire connaître des à présent son engagement solennel de faire abroger ces décisions par le Parlement des que la majorité social-communiste aura été rejetée par le pays.

M. Claude Bétier, député de Paris, écrit dans le numéro du 16 juillet de *l'hebdomadaire* du parti socialiste, *l'Unité*, dont il est le directeur :

« Certes, il faut le dire aujourd'hui franchement, le projet de gouvernement a été mal présenté. Le communiqué du conseil des ministres du 30 juin, trop bref et trop sans explication, comportait une ambiguïté qui pouvait laisser croire que chacun des arrondissements allait devenir une commune de plein exercice jouissant, entre autres choses, de l'autonomie financière et donc de la capacité de lever l'impôt.

« Aucune des propositions de la gauche, et du parti socialiste en particulier, n'était jamais allée jusqu'à ça. Et les déclarations faites dans les jours suivants par Gaston Defferre puis par Pierre Mauroy ont remis clairement les choses au point : le projet est bien celui que le P.S. défendait dès 1974... ce qui écarte toute accusation d'improvisation. Il respecte totalement l'unité de la Ville qui demeure une commune, avec un maire à sa tête, mais crée dans chacun des vingt arrondissements un conseil élu au suffrage universel dont les membres auront des compétences pour régler les problèmes locaux et d'une enveloppe financière dévouée au budget général de la Ville et établie en fonction de clés de répartition fondées elles-mêmes sur des critères à établir. »

M. Bétier ajoute que Jacques Chirac « a fait plusieurs pas en arrière » puisqu'il n'est plus question d'un « référendum préalable à toute négociation ».

On recherche en vain les zones de non-détection du Boeing « reconnaît un officier supérieur qui a volé sur cet avion radar mais qui craint aussi... que des louanges trop appuyées n'incitent le constructeur à ne faire aucun « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.

En alerte à la verticale de Dijon, l'AWACS a décelé des avions qui, volontairement, se dissimulaient en se faufilant dans les vallées alpines. Au nord des Baléares, au-dessus de la Méditerranée occidentale, le même avion a détecté la décollage d'appareils depuis le Maghreb, en Italie, et même jusqu'en Yougoslavie. Peu d'incursions intrusées lui ont apparemment échappé. La réussite de ses moyens de détection est telle qu'un officier général, « cadeau » financier en cas de contrat.



Le Monde

# société

## JUSTICE

### AU TRIBUNAL DE PARIS

#### Les ennuis judiciaires de Son Excellence Boubakeur

Etiré tout à la fois le recteur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris et le président — à vie — de la Société des habous et lieux saints de l'Islam ne saurait autoriser qui porte ces titres à ignorer impunément les législations du travail et de la Sécurité sociale.

Aussi la trente et unième chambre correctionnelle de Paris, qui présidait Mme Thérèse Guilhem, a-t-elle condamné, mardi 13 juillet, Son Excellence Si Hamza Boubakeur à 10 000 F d'amende pour « infractions au code du travail », et, en outre, à quatre autres amendes de 1 000 F chacune, pour avoir irrégulièrement employé, au service de la mosquée, deux Marocains, MM. Driss Badi et Said Amchari, et deux Algériens, MM. Zoubir Belhadj et Mustapha Medjadj.

Comme le conseil des plaignants, M<sup>re</sup> Françoise Bacconnet, l'a démontré sans peine, le recteur Boubakeur — « un personnage aux pouvoirs extrêmement étendus, que sa fonction met à

la tête de très importantes ressources, qui nomme et révoque à sa seule guise » — a grandement les moyens « de rémunérer ses employés et d'observer toutes les prescriptions légales ». Le ministère public a constaté, pour sa part, que l'argumentation « d'acte charitable », évoquée par le prévenu, absent de l'audience, dans une longue lettre en forme de plaidoirie, ne saurait être retenue. Pour le procureur, le recteur est coupable d'« infraction caractérisée », quand bien même aurait-il, mais un peu trop tard, consenti à régulariser la situation des intéressés.

Si Hamza Boubakeur, qui fait l'objet d'une autre poursuite, celle-ci pour « faux en écritures publiques », évoquée devant la troisième chambre correctionnelle le 27 mai et le 3 juillet (le Monde du 28 mai), devra attendre le 14 octobre pour connaître la nouvelle décision de justice le concernant.

J.-M. D.-S.

### UNE CIRCULAIRE DU GARDE DES SCAUX

#### La fin des conciliateurs

Les conciliateurs judiciaires sont condamnés. On les savait en surris et on se demandait s'ils seraient encore longtemps tolérés. Une récente circulaire du garde des sceaux apporte la réponse à cette question : les conciliateurs sont voués à disparaître, mais ceux qui sont en place le resteront quelque temps encore. La méthode choisie est l'extinction lente.

Créés par M. Olivier Guichard, les conciliateurs bénéficiaient des faveurs de son successeur à la tête du ministère de la Justice, M. Peyrefitte. C'est lui qui les a multipliés et a assés leur pouvoir : ils sont aujourd'hui un millier. Ce ne sont pas des magistrats mais, le plus souvent, des professions juridiques ou non. Chargés de régler les petits litiges, querelles de bornage ou autres, ce sont des bénévoles qui n'interviennent qu'avec l'accord des parties.

Les conciliateurs n'ont pas bonne presse auprès des magistrats, qui n'admettent guère leur concurrence. A cette raison corporatiste s'en ajoute une autre, qui tient aux principes : par ce biais, beaucoup de petits litiges échappent à la Justice.

M. Badinter est apparemment sensible à ces critiques. La circulaire qu'il vient d'adresser aux chefs de cours d'appel et qu'il

signe pour lui M. Claude Jorda, directeur des services judiciaires, estime « souhaitable de ne pas intensifier le recrutement des conciliateurs ». Conséquences pratiques : il ne sera plus désigné à l'avenir de nouveaux conciliateurs, « même pour pourvoir au remplacement de conciliateurs ayant cessé leurs fonctions ». Comme ceux-ci sont nommés pour deux ans, leur fin paraît proche.

Cette circulaire suscite le mécontentement des intéressés. La présidente de l'Association des conciliateurs judiciaires de France, Mme Nelly Bonnard-Poinat, note cependant que le garde des sceaux ménage une porte de sortie : « Je ne serais pas d'inconvénient, écrit-il en effet aux chefs de cours, à ce que, à titre exceptionnel, vous procédiez au renouvellement du mandat de certains conciliateurs déjà en fonctions, lorsque ceux-ci auraient permis d'apporter des solutions d'apaisement à un grand nombre de différends et dont l'action aurait répondu à un besoin particulièrement sensible compte tenu du contexte local ».

Cette réserve ne suffit pas à apaiser l'inquiétude des intéressés. Beaucoup voient dans cette circulaire l'acte de décès des conciliateurs, même si la chancellerie y met les formes. En vérité, les conciliateurs sont condamnés à terme. Le ministère, interrogé, l'admet à mots couverts. Si l'on ménage les étapes, c'est parce que les conciliateurs rendent encore des services et, surtout, soulagent les juridictions surchargées.

Dès qu'il le pourra, M. Badinter redonnera aux tribunaux d'instance le plein exercice de leur compétence. Une possibilité offerte à ces tribunaux, et dont ils usent peu actuellement, sera remise à l'honneur : la conciliation. On persévérait la forme car elle est beaucoup plus souple qu'un véritable procès, mais sans les conciliateurs. Ce n'est qu'une question de moyens budgétaires, et M. Badinter est décidé à les obtenir. — B.L.G.

## FAITS ET JUGEMENTS

### Arrestation de trois « pirates » de cassettes vidéo

Marseille. — Les policiers de la brigade territoriale nord de Marseille viennent de mettre fin aux activités d'une véritable fabrique clandestine de vidéo-cassettes « pirates » située sur le quai de la Joliette.

C'est en enquêtant sur le vol commis au préjudice de l'établissement France-Export à Marseille, à qui avaient été volés pour quelque 300 000 francs de vidéo-cassettes, que les policiers ont arrêté Gabriel Manoukian, quarante-sept ans, technicien radio. Une perquisition a permis de découvrir un véritable studio équipé pour copier à la chaîne des vidéo-cassettes tirées à partir d'une bande matrice. L'équipement pouvait permettre la fabrication de quelque cent cinquante copies par jour à partir des cassettes volées. Les cassettes « pirates » étaient ensuite écoulées dans deux magasins de Marseille à l'enseigne de Vidéo-Occasion.

Deux complices de cette escroquerie, Jean-Michel Chevillot, trente-cinq ans, et Michel Assenati, quarante et un ans, ont été également arrêtés et présentés au parquet. Les trois hommes ont été inculpés de contrefaçon, vol, recel et laissés en liberté. — (Corresp.)

### La grève de la faim du pirate de l'air Jacques Robert

Condamné à dix-huit années de réclusion criminelle, en février 1979, pour avoir été l'auteur du déformement, en septembre 1977, d'une Caravelle d'Air Inter, action qui avait provoqué la mort d'une personne, en blessant quatre autres, dont une très grièvement (le Monde daté 2-3 octobre 1977 et 11-12 février 1979), Jacques Robert serait en danger de mort. Selon son avocat, M<sup>re</sup> Yann Le Guillou, l'état physique du prisonnier, actuellement détenu à

l'infirmerie de la maison d'arrêt de Fresnes, se serait profondément aggravé ces dernières semaines, à la suite d'une nouvelle grève de la faim.

Par cette nouvelle grève de la faim, Jacques Robert entend attirer l'attention du garde des sceaux sur son cas. Outre une révision de son procès, qui avait été jugé par la cour d'assises de Paris, il veut obtenir le statut de prisonnier politique, qui lui a toujours été refusé du fait qu'il n'avait pas comparu devant l'Escadron de sûreté de l'Etat. Enfin, Jacques Robert veut obtenir du président de la République la grâce qu'il a sollicitée, en vain, au mois de janvier dernier.

### La FASP trouve trop libérale la loi sur les étrangers

S'inquiétant « de la recrudescence des actes de violence » constatée ces dernières semaines, la Fédération autonome des syndicats de police (FASP) a fait savoir, le jeudi 15 juillet, à M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, qu'elle lui soumettrait dans un très proche avenir un mémoire contenant quatre propositions.

La FASP demande notamment une « aggravation des peines sans réduction, ni permissions, pour tous ceux qui utilisent des armes contre les policiers », et une amélioration du régime de l'exécution de la peine pour les individus qui, ayant agi les armes à la main mais n'en ayant pas fait usage, « se seraient rendus à la première sommation, sans avoir pris d'otage ».

La fédération souhaite d'autre part que la loi du 25 octobre 1981 portant sur les conditions de séjour des étrangers sur le sol français, — loi qu'elle juge « trop libérale » et « trop facile à tourner » par les malfaiteurs, — fasse l'objet d'un réaménagement. Enfin, elle demanderait au ministre de l'Intérieur de faire aboutir ses nombreuses revendications concernant l'attribution, aux veuves de policiers tués en service d'une pension à 100 %.

## CIRCULATION

### UNE CAMPAGNE POUR LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

#### Ambitions et silences

M. Pierre Mayet, nouveau délégué à la sécurité routière et directeur de la circulation, a présenté le 15 juillet, à Paris, les grandes lignes de la politique que les pouvoirs publics comptent mettre en œuvre pour tenter de réduire le nombre des personnes tuées sur la route.

Vitesse, ceinture de sécurité, casque pour les deux-roues : on a réglementé à peu près tout ce qui pouvait l'être. Quelques nouvelles règles concernent les transports en car et l'éclairage des deux-roues ne feront que compléter un arsenal déjà important. Autoroutes, suppression des points noirs, glissières de sécurité, on ne cesse de perfectionner le réseau routier. Tout n'est pas achevé. Les crédits consacrés aux aménagements de sécurité augmentent encore de 18 % en 1983.

Mais de tous ces efforts on a tiré semble-t-il le bénéfice maximum. Le nombre des accidents ne diminue plus depuis trois ans. On pense même que, avec le relâchement de la discipline qui incite, par exemple, un nombre croissant de conducteurs à briser les feux rouges, on va vers une recrudescence.

Or le gouvernement s'est fixé l'objectif très ambitieux de réduire le nombre des tués sur la route d'un tiers en cinq ans (voir l'interview de M. Mayet, dans le Monde du 5 juillet). Comment y parvenir ? Le parti adopté consiste à convaincre les Français qu'ils sont collectivement responsables. « Responsabilisation », « participation du public », « décentralisation des décisions », « mobilisation sociale »,

sont les maîtres-mots de la nouvelle politique. Il s'agit en somme de convaincre les usagers de la route de se condamner eux-mêmes. Plus de discours descendant de l'Olympe étatique pour admonester le citoyen au volant, mais mise en pratique générale et quotidienne de la sécurité.

Les élus, par exemple, qui acceptent de se lancer, à leur niveau, dans la prévention des accidents seront récompensés par des aides financières.

En complément, le gouvernement envisage de mieux former les conducteurs. Quarante nouveaux examinateurs du permis de conduire ont été engagés. Le permis sera délivré non plus par un établissement public mais par l'administration elle-même. L'essentiel reste la responsabilisation de l'ensemble du corps médical.

Il est vrai que la sécurité est l'affaire de tous ; que la conscience du danger — que l'on court et que l'on fait courir — devrait être, davantage que la peur du gendarme, le commencement de la sagesse.

Mais ce sentiment n'est-il pas déjà fort répandu chez les mères de famille qui tremblent pour leurs enfants cheminant vers l'école, chez les personnes âgées traversant la rue principale de leur village, chez les piétons circulant le long de routes, chez les deux-roues, que trident des boîtes ? Or, dans la nouvelle politique de sécurité routière, il n'y a pas un mot sur l'éventuelle réduction de la vitesse (80 km/h) en ville, que la France est l'un des rares pays à autoriser, ou sur l'amélioration des accotements, sur les indispensables pistes cyclables, ou encore sur de nouvelles limitations de la vitesse sur route.

Toutes ces mesures bousculeraient sans doute le tabou automobile. Plus étrange encore est l'attitude qui semble considérer tous les conducteurs comme également et collectivement responsables de l'hécatombe. Les assureurs connaissent pourtant fort bien les catégories d'automobilistes dites « à haut risque ». Le système des bonus-malus n'a pas été créé sans raison. Il pénalise les propriétaires de voitures puissantes (trois fois plus d'accidents que les autres) les néophytes du volant, les jeunes conducteurs, etc. Qui peut ignorer, entre autres, que les moins de vingt-cinq ans sont responsables de la moitié des accidents corporels graves coûtant plus de 700 000 francs ?

La logique, le bon sens, la rationalisation des choix budgétaires — selon la terminologie officielle — dans l'administration, voudraient que les efforts d'éducation et de prévention portent en priorité sur ces citoyens-là. Mais ici encore le tabou est le plus fort. « Une quelconque discrimination serait, psychologiquement, mal ressentie par l'ensemble des vingt-cinq millions de possesseurs de permis », dit-on à la direction de la circulation.

En vertu de ce principe, le gouvernement applique aux maux de l'automobile un traitement que tous les médecins condamneraient aujourd'hui. Pour prendre une image, au lieu d'injecter massivement des antibiotiques dans le corps social, une application locale serait plus appropriée et moins coûteuse. Logique n'a plus grand-chose à dire dès que l'on touche à l'automobile.

MARC AMBROISE-RENDU.

## MÉDECINE

### Les cardiologues français face à l'U.R.S.S.

Falla-t-il aller à Moscou ? Le boycottage français du neuvième Congrès mondial de cardiologie, qui s'est tenu dans la capitale de l'U.R.S.S. du 20 au 28 juin, semble avoir porté ses fruits. La pétition, qui exprimait et expliquait le refus de s'associer à cette manifestation — notamment en raison des événements de Pologne et d'Afghanistan — (le Monde du 20 mai et daté 20-21 juin) avait auparavant été signée par sept cent cinquante cardiologues.

Néanmoins, près d'une centaine de spécialistes français se sont déplacés (1). Qu'ont-ils rapporté d'U.R.S.S. ? Pour les uns, le plaisir rituel de s'associer à dix mille de leurs confrères (quatre mille huit cents médecins venus de soixante-quatre pays et mille deux cents médecins soviétiques). Pour d'autres, la satisfaction d'avoir

vu s'organiser spontanément, en liaison avec le Conseil national français pour la protection des juifs d'U.R.S.S. un « symposium parallèle », auquel ont participé une trentaine de spécialistes américains.

Certains n'hésitent pas aujourd'hui à dire n'avoir vu « qu'un congrès politique-cardiologique » en l'absence de nombreux « théoriciens internationaux », tandis que leurs confrères retournaient « des grands maîtres japonais, américains et italiens », tout en enregistrant avec plaisir « les progrès de la cardiologie soviétique ».

Plus nombreux sont ceux qui, n'invitant pas l'éthique médicale, ont fait le déplacement de Moscou sans illusion. « Chaque Français qui se rend à Moscou, nous écrit le professeur Eric Letac (Centre hospitalier et universitaire de Rouen), rend cer-

tainement plus de services aux opprimés du régime soviétique que chaque cardiologue qui n'aura pas été au congrès. Car chaque Occidental qui pénètre en U.R.S.S. amène avec lui une boutée de libéralisme ».

Dénonces des droits de l'homme ou règlements de comptes ? On explique aujourd'hui que certains de ceux qui ont eu l'initiative de la pétition étaient des « sympathisants communistes notoires » à la pire époque du stalinisme. « Cette affaire, résume un spécialiste, n'a été au total qu'un symptôme de la cuisine interne de la cardiologie française. »

J.-Y. N.

(1) Cent soixante-dix-sept personnes étaient officiellement inscrites pour la délégation française. Cependant, la moitié environ ne faisant qu'accompagner des médecins spécialistes.

# DIMANCHE: LE MONDE PHILOSOPHE.

Les pieds dans l'eau... et la tête bien faite.  
Douze leçons de philosophie à méditer dans le calme de l'été.  
Le Langage: Jacques Derrida — Le Savoir Affectif: Ferdinand Alquié — Le Désir: Vincent Descombes — L'Imaginaire: Clément Rosset — La Conscience: Elisabeth de Fontenay — Autrui: Christian Delacampagne — La Réalité: Michel Serres — L'Etat: Louis Sala-Molins — La Violence:

Jean-Toussaint Desanti — L'Art: Gilbert Lascault — Croire et Savoir: Manuel de Diezge — La Religion: Emmanuel Levinas.

Chaque semaine du 20 juin au 5 septembre dans les 12 numéros d'été du Monde Dimanche.

**Le Monde**  
DIMANCHE  
Le Monde Dimanche de l'été



MADAME DESACHY  
742 00 38












Quels sont les personnages  
qui organisent nos moments de liberté ?  
de guides de voyage ; aujourd'hui  
le portrait d'un auteur  
La semaine passée, nous ■■■■■■ fait  
nous présentons un homme  
qui sait ce que cuisine veut dire.

[illegible]

■ sourira. Et bien qu'à présent,  
 partout ■ un armagane, ce dernier  
 au gourmei ■ Gascoigne, ■  
 Gers, ■ sera toujours ■  
 ■ pour ■ !

**ROBERT J. COURTINE.**

**INTERNATIONAL  
LATIN TOURISME**



**VOYAGES JEUNES!**

**YUGOSLAVIE**

- Formule club
- Bungalows en bord de mer
- Ambiance Internationale

15 JOURS TOUT COMPRIS  
A PARTIR DE  
**2 330 F**

28 bis, rue Louis-le-Grand  
Opéra, Paris (2<sup>e</sup>) - 261-54-57

Nouveaux programmes







## Quatre petits nouveaux

**La Barynia** (n. 50) Gomboust.  
 17, té. 295-30-72). 3-6.  
 a fort bien aménagé (à petit  
 sous-sol. Et Muguette, dans un  
 mouchoir de poche, prépare fort  
 gentiment les zakouskis, les bli-  
 zis accompagnés haddock, ha-  
 reng, lotte fumée, œufs « saun-  
 non, caviar pressé, etc. Borsché,  
 bien sûr, et autres fumés, un  
 peu de saumon, de caviar et  
 par là. De la vodka, un couplet  
 barynia (blanc, rouge, 40 et  
 40 F, etc, surtout, la gentillesse de  
 l'écrou, jusqu'à minuit passé  
 jusqu'à minuit. Muguette, la  
 Muguette, la Muguette, la Muguette  
 (hors les cabarets cotisés),  
 assez rares pour ne pas s'acheter  
 d'une pierre...  
 comme la fleur de la barynia, la

■■■■■ de l'Ouest, avait décidé  
 volait quelques jours. ■■■■■  
 ■■■■■ Pourtant, d'essence, c'est  
 désenchantement qui ■■■■■ arpo-  
 ■■■■■ ■■■■■ se manifester  
 sur ■■■■■ pistes. Déjà, ■■■■■  
 ne compte plus qu'une trentaine de  
 sujets ■■■■■ l'entraînement, la moitié de  
 son effectif de naguère. L'un ■■■■■  
 plus brillant, Hois ■■■■■ Grâce, a  
 ■■■■■ Elats-Is, ■■■■■ démission au pro-  
 pre ■■■■■ tairre va, ou prou, du  
 président ■■■■■ éleveurs. Une fin  
 En ■■■■■ cas, une ■■■■■ en somme-  
 ■■■■■ Qui, pour la succession ■■■■■ synd-  
 ■■■■■ C'est, évidemment, la question  
 qui ■■■■■ rester pesage.  
 ■■■■■ Beaucoup tourment  
 l'Aga Khan. Le prestige ■■■■■  
 ■■■■■ universel. L'ombre q-  
 ■■■■■ avait atteint - ■■■■■ vilaine affai-  
 ■■■■■ dopé, ■■■■■ Champicq-  
 ■■■■■ ■■■■■ d'être ■■■■■ après  
 ■■■■■ d'extrême ■■■■■ gontier  
 expertise, ■■■■■ le Jackie Club britan-  
 nique ■■■■■ admis ■■■■■ déci-  
 ■■■■■ prélèvements bloie-  
 ■■■■■ Vayraan pouvaient prou-  
 venir d'un ■■■■■ normal ■■■■■  
 ■■■■■ ■■■■■ imputable  
 à ■■■■■  
 ■■■■■ pouvoir public, en ne  
 trait ■■■■■ prout interlocuteurs  
 une ■■■■■ née  
 on prouverait que ■■■■■ gauche  
 révolutionnaire, qui se ■■■■■ assurée  
 n'a ■■■■■ plus ■■■■■ pour  
 princes que ■■■■■ Républiques fran-  
 çaises pour  
 phantes pour  
 brûlait encore  
 préférait à une ■■■■■ Tel  
 ■■■■■

et « petits » éleveurs : l'ancien ministre Pierre Ribes, qui avait été nommé par le gouvernement d'Alain Juppé à la tête d'un négociateur présumé Mais il n'est pas que, les protestations, les un nom un inconnu.

Une autre démission, qui n'a commun avec la précédente que sa date, est celle de Jean-Claude Gallotini, prévu par Jean-Claude Gallotini lui-même qu'il abandonnait (« définitivement ») le métier d'entraîneur. C'est l'épilogue d'une aventure de novembre dernier, au cours du grand an, où il s'était suspendu pour un an, prélèvement sur ses de ses pensionnaires et positifs. Il protestait qu'il n'avait employé que des embrocés porcinipinpin, que des victoires empruntées qu'on trouvait méthodes d'entraînement qu'il continentaliserait gagner. Il prête-nom, leur entraîneur et, de fait, la continuation de son domaine Autouil, l'ordre d'atout de son côté, mais fois quoi que ? Ici à leur reprocher. Une petite guerre permanente s'en gageait : l'entraîneur proscrit et les commissaires de Steeples, quinze jours, ont débouché, en public, sur une patibule où courait laquelle Gallotini finit à aller infliger aux pestes.

La semaine alors aux ministères l'intérieur interdit l'hypodrome. Inutile : le temps, Gallotini quittait un administrateur judiciaire soin vers son établissement. La gestion se son établissement.

Dommage ! Les grands furent donc proscrits. Ils eurent furent à laisser passer l'orage ensuite que les carrières plus brillantes que premières. Que Gallotini s'est inspiré d'eux ! Impossible n'est pas française), impossible hippique ?

LOUIS DÉVIA

En fait, la partie — on ne peut pas le dire, une personne n'est pas attirée par le poteau, qui représente beaucoup de choses, une grande disponibilité de temps — paraît même se jouer avec elle-même : l'ère de Brignac, spécialiste du travail de courses, un homme vital ; Paul Mousac, avec ses attitudes et ses choix en matière d'élevage et placés dans le juste milieu entre « grande

■ Le Laboratoire coopératif part en guerre contre un vin, le « Pin d'Or », dont l'étiquette n'indique pas qu'il contient 14 grammes de sucre additionnés par litre, ce qui signifie qu'il s'agit d'un vin **sur** adjonction de sucre. Le goût se ferme. Un bon pour être - au goût des pays **non** (sic) ! Les pays **consom**mateurs qui auront une **idée** des vins de France **qui**, s'ils s'y habituent, trafiqueront plus **un** restaurateur **un**

Dans le numéro de juillet-août  
(72 pages)

**LE PALMARÈS  
DE PHILEXFRANCE**

... et les   
du monde entier

En vente dans les kiosques :  
Prix : 10 francs

11 bis, Bd Haussmann, 75009 Paris  
TEL : (1) 246-72-23

**RÉSIDENCES** | secondaires  
ou *secondaires*

**Campagne • Mer • Montagne**

**LA CLUSAZ** - Tous sports  
Dans le **massif** des alpes  
**THÉRA** d'enfants  
**LOCATIONS MERLETTES**  
Agence **THÉRA**  
☎ 04 72 22 02 22 - 74230 LA CLUSAZ

**ORCIÈRES MERLETTE**  
Alpes du Sud  
1850 m - 2650 m


**SANTONGE**  
Maison de campagne, fermettes,  
boîtes, cheminées. Joli terrain.  
GARENET, Expert, 17310 Chépagnac.

**BRETAGNE - BUD**  
d'Andemine et Douarzenne  
Choix unique de terrains construc-  
tibles, de beaux appart. propriété. à  
prix mod. ou à louer.  
près de la mer.  
M. GARNIER  
Ch. Jean PENNEC  
7, rue  
de Douarzenne  
B. 11

**UN EMPLACEMENT  
UNE RENTABILITE**  
**Résidence  
du LE ROND POINT  
DES MITES**  
Pour recevoir une documentation,  
venir ou téléphoner, Rendez Point des Mites.

Nom \_\_\_\_\_  
Prénoms \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**S.A.G. - S.F. 1975**  
34200 Montpellier  
Tél. (07) 25.70.23



## Spécialités françaises et étrangères

[illegible]



# Jeux

échecs N° 978

## SACRIFICES SICILIENS

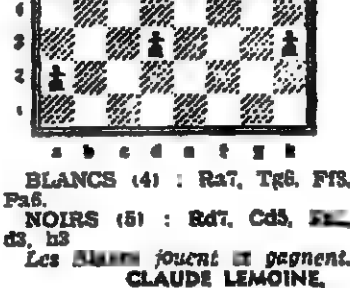
1. e4 e5
2. Cf3 Cc6
3. d4 d5
4. Cxd5 Cxd5
5. f4 f5
6. f5 g6
7. f6 g7
8. f7 g8
9. f8 g9
10. f9 g10
11. f10 g11
12. f11 g12
13. f12 g13
14. f13 g14
15. f14 g15
16. f15 g16
17. f16 g17
18. f17 g18
19. f18 g19
20. f19 g20

Fischer-Rodriguez (La...)  
1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

Solution de l'étude n° 977  
1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20



Étude : MITROFANOV (1977)

bridge N° 975

## LOCALISATION DÉCISIVE

- Cette donne a contribué à la victoire de Adad et Aujaleu dans le championnat de France par paires qui s'est déroulé à Biarritz en 1978.
- Ann : S. Per. vuln.  
Sud Ouest Nord Est  
1 SA 2 SA 3 SA 4 SA  
5 SA 6 SA 7 SA 8 SA  
9 SA 10 SA 11 SA 12 SA

Pique pour le 2, le 5 et la Dame, Aujaleu, a-t-il gagné TROIS SAUF ATOUT ?

Réponse. Le déclarant a pris avec la Dame de Pique et il a joué aussitôt le 10 de Trèfle pour le 3 et... le Roi, puis il a essayé l'impasse au Roi de Carreau et il a rejoint Trèfle. Est à pris la Dame de Trèfle et il a continué Pique. Aujaleu a mis l'As du mort, puis il a refait l'impasse à Carreau, mais Ouest a déjoué un Pique. Le déclarant a alors tiré l'As de Carreau et il a rejoint Carreau pour franchir son cinquième Carreau. Est a pris, mais il n'avait plus que du Cœur, et le déclarant a fait neuf levées avec deux Piques, deux Cœurs, quatre Carreaux et un Trèfle.

Le contrôle des atouts  
Le maintien des atouts est souvent difficile. Ainsi, dans cette donne du match entre Angiers et Denain, les champions de France de Lannemezan, le déclarant doit faire preuve d'imagination pour prendre le maximum de précautions.

pour prendre le maximum de précautions.  
Ann : N. don. Per. vuln.  
Ouest Nord Est Sud  
1 SA 2 SA 3 SA 4 SA  
5 SA 6 SA 7 SA 8 SA  
9 SA 10 SA 11 SA 12 SA

déclarant a monté au Nord grâce à la Dame de Pique pour rejouer le 9 de Trèfle. Est a mis l'As et il a continué Carreau, mais à coupé. Comment Soergard, en Sud, a-t-il gagné QUATRE SAUF TRÈFLE ?

Nord-Sud jouent un système artificiel dans lequel l'ouverture de « 1 Trèfle » aurait promis au moins dix-sept points. C'est ce qui explique l'ouverture de « 1 Cœur ».

dames N° 176

## PION DE SERVITUDE

1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

PROBLÈME  
VASIL MOULIAR (U.R.S.S.)  
1970  
1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20

les grilles du week-end

## MOTS CROISÉS

- Horizontalement  
1. Un animal qui se nourrit de...  
2. Un animal qui se nourrit de...  
3. Un animal qui se nourrit de...  
4. Un animal qui se nourrit de...  
5. Un animal qui se nourrit de...  
6. Un animal qui se nourrit de...  
7. Un animal qui se nourrit de...  
8. Un animal qui se nourrit de...  
9. Un animal qui se nourrit de...  
10. Un animal qui se nourrit de...  
11. Un animal qui se nourrit de...  
12. Un animal qui se nourrit de...  
13. Un animal qui se nourrit de...  
14. Un animal qui se nourrit de...  
15. Un animal qui se nourrit de...  
16. Un animal qui se nourrit de...  
17. Un animal qui se nourrit de...  
18. Un animal qui se nourrit de...  
19. Un animal qui se nourrit de...  
20. Un animal qui se nourrit de...

Verticalement  
1. Un animal qui se nourrit de...  
2. Un animal qui se nourrit de...  
3. Un animal qui se nourrit de...  
4. Un animal qui se nourrit de...  
5. Un animal qui se nourrit de...  
6. Un animal qui se nourrit de...  
7. Un animal qui se nourrit de...  
8. Un animal qui se nourrit de...  
9. Un animal qui se nourrit de...  
10. Un animal qui se nourrit de...  
11. Un animal qui se nourrit de...  
12. Un animal qui se nourrit de...  
13. Un animal qui se nourrit de...  
14. Un animal qui se nourrit de...  
15. Un animal qui se nourrit de...  
16. Un animal qui se nourrit de...  
17. Un animal qui se nourrit de...  
18. Un animal qui se nourrit de...  
19. Un animal qui se nourrit de...  
20. Un animal qui se nourrit de...

## ANA-CROISÉS

- Horizontalement  
1. Un animal qui se nourrit de...  
2. Un animal qui se nourrit de...  
3. Un animal qui se nourrit de...  
4. Un animal qui se nourrit de...  
5. Un animal qui se nourrit de...  
6. Un animal qui se nourrit de...  
7. Un animal qui se nourrit de...  
8. Un animal qui se nourrit de...  
9. Un animal qui se nourrit de...  
10. Un animal qui se nourrit de...  
11. Un animal qui se nourrit de...  
12. Un animal qui se nourrit de...  
13. Un animal qui se nourrit de...  
14. Un animal qui se nourrit de...  
15. Un animal qui se nourrit de...  
16. Un animal qui se nourrit de...  
17. Un animal qui se nourrit de...  
18. Un animal qui se nourrit de...  
19. Un animal qui se nourrit de...  
20. Un animal qui se nourrit de...

Verticalement  
1. Un animal qui se nourrit de...  
2. Un animal qui se nourrit de...  
3. Un animal qui se nourrit de...  
4. Un animal qui se nourrit de...  
5. Un animal qui se nourrit de...  
6. Un animal qui se nourrit de...  
7. Un animal qui se nourrit de...  
8. Un animal qui se nourrit de...  
9. Un animal qui se nourrit de...  
10. Un animal qui se nourrit de...  
11. Un animal qui se nourrit de...  
12. Un animal qui se nourrit de...  
13. Un animal qui se nourrit de...  
14. Un animal qui se nourrit de...  
15. Un animal qui se nourrit de...  
16. Un animal qui se nourrit de...  
17. Un animal qui se nourrit de...  
18. Un animal qui se nourrit de...  
19. Un animal qui se nourrit de...  
20. Un animal qui se nourrit de...

Solution de l'étude n° 977  
1. e4 e5  
2. Cf3 Cc6  
3. d4 d5  
4. Cxd5 Cxd5  
5. f4 f5  
6. f5 g6  
7. f6 g7  
8. f7 g8  
9. f8 g9  
10. f9 g10  
11. f10 g11  
12. f11 g12  
13. f12 g13  
14. f13 g14  
15. f14 g15  
16. f15 g16  
17. f16 g17  
18. f17 g18  
19. f18 g19  
20. f19 g20























## SOCIAL

Après cinq semaines de grève

### LE TRAVAIL REPREND CHEZ DUNLOP AU BOURGET

Meeting de reprise du travail à 8 heures pour le personnel. Cette pancarte accrochée aux grilles de l'usine Dunlop au Bourget (Seine-Saint-Denis) marquait, le vendredi 16 juillet, la fin d'un long et pénible combat. Depuis le 11 juin, une centaine de grévistes occupaient les locaux afin d'obtenir des améliorations de leurs conditions de travail et de leur pouvoir d'achat. L'usine, qui emploie trois cents cinquante ouvriers, fabrique des jantes de voitures, principalement pour les Renault, Peugeot et Talbot.

Les négociations ont été longues et difficiles en raison de l'intransigeance de la direction. M. Cassinelli, délégué C.G.T. de l'usine Dunlop, Direction et grévistes ont signé un accord jugé « acceptable », selon le C.G.T. Les grévistes ont voté majoritairement pour la reprise du travail, jeudi 15 juillet, et les discussions sur la validité de revendications se poursuivront avec le directeur d'un inspecteur du travail.

Malgré cet accord, cinq points ont été laissés en suspens : augmentation des salaires de 4 % au 1<sup>er</sup> novembre 1982 et 3 % au 1<sup>er</sup> février 1983 qui seront négociés avec l'évolution de l'indice des prix au 12 octobre et au 9 février ; durée du travail : au 1<sup>er</sup> novembre, l'heure de travail sera ramenée à 37 heures effectives avec maintien du salaire et de la production à son niveau actuel et

une prime annuelle de 60 F pour les ouvriers de production ; promotion à qualification O.S. grâce à une commission du comité d'entreprise qui se réunira le 1<sup>er</sup> novembre afin de voter deux nouvelles échelles de coefficients 140 et 150 avec possibilité d'obtenir la classification d'ouvrier qualifié, soit 160 ; mesure qui rappelle des indications du M. Dupeyron pour le comité Talbot ;

révision des grilles de salaire ; paiement des heures perdues ;

Les accords qui seront votés en juillet seront remis en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> novembre à raison de 200 F par mois pendant quinze mois.

Ce dernier point a fait l'objet d'une semaine de la conclusion de l'accord. Enfin, en ce qui concerne la signature de l'accord de solidarité, la direction de Dunlop invoque « les incertitudes que connaît l'industrie automobile » pour ne pas prendre cet engagement immédiat.

Un accord, c'est toujours un compromis, dit M. Alexandre, chef du personnel des Dunlop au Bourget, mais il y a des choses irréversibles et nous ne pouvons pas nous en passer.

La production a repris son rythme normal, mais les salaires ne seront augmentés qu'à partir de novembre.

La direction de Dunlop au Bourget a accepté de négocier la possibilité de promotion à qualification O.S.

Ce qui importe avant tout à la direction c'est « la reprise du travail », conclut M. Alexandre. Le travail a repris pour quinze jours. L'usine fermera un effet, chaque année, ses grilles au 1<sup>er</sup> août.

## AGRICULTURE

Selon la Cour européenne de justice

### LA GRANDE-BRETAGNE DOIT OUVRIER SES FRONTIÈRES AUX VOLAILLES EUROPÉENNES

(De notre correspondant.) Bruxelles (Communauté européenne). — Les juges de la Cour européenne de justice ont rendu, le 15 juillet, une décision qui ouvre les frontières de la Grande-Bretagne aux volailles européennes. Cette décision est la conséquence d'un recours introduit par la France devant la Cour européenne de justice pour contester la validité d'une directive de la Commission européenne relative aux importations de volailles.

La France avait avancé en 1980 à la Cour européenne de justice que la directive de la Commission européenne relative aux importations de volailles était contraire au principe de non-discrimination entre les produits nationaux et étrangers.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

Le ministre de l'Agriculture, M. Cresson, a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision. Il a déclaré que la France ne pouvait pas accepter une telle décision.

## ÉTRANGER

Aux États-Unis

### Une nouvelle baisse de la production industrielle souligne les incertitudes de la reprise économique

La production industrielle a baissé de 0,7 % en juin, aux États-Unis, au cours du 6<sup>e</sup> mois consécutif de baisse. C'est la plus forte baisse depuis le début de l'année. Les données de la production industrielle ont été publiées par le Bureau de l'économie nationale (B.E.N.) du Département d'État.

En outre, parmi les mauvaises nouvelles récentes, le chômage a augmenté de 0,1 point de pourcentage, passant à 9,5 %, ce qui porte à 14,5 % le nombre de chômeurs chroniques.

Enfin, dans ces statistiques de la production industrielle, il faut noter le recul particulièrement sévère de la production de biens d'équipement (15,4 % depuis juillet 1981).

Partageant cet optimisme, M. Robert Dederic, sous-secrétaire au Commerce chargé des affaires économiques, a déclaré que les données de la production industrielle ne reflètent pas la situation réelle de l'économie américaine.

Si cette opinion continue d'être partagée par les milieux d'affaires, comme l'administration américaine l'espère, le mouvement de reprise économique pourrait être amorcé.

Moscou, de son côté, pour la troisième fois en six semaines, indique que l'U.R.S.S. peut construire son gazoduc.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	TROIS MOIS
SE-U	6,9465	6,9445	- 15	- 20
SE-M	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-F	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-D	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-L	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-V	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-N	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-O	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-P	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-Q	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-R	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-S	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-T	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-U	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-V	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-W	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-X	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-Y	1,222	1,222	- 15	- 20
SE-Z	1,222	1,222	- 15	- 20

Source : Banque de France

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

Les données sont en francs par dollar.

## AFFAIRES

### Le régime des obligations cautionnées est assoupli à titre temporaire

Afin d'alléger, pendant la période de blocage des prix, les charges des entreprises, le régime des obligations cautionnées a été assoupli à titre temporaire.

Ensuite, pendant cette période de blocage, les entreprises ont pu bénéficier d'un régime de faveur pour les obligations cautionnées.

Le porte-parole de la Commission européenne, M. Friedrich Becher, a déclaré que la Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

## MARCHÉS FINANCIERS

### LA COMMISSION EUROPÉENNE DÉNONCE DEVANT LE GATT LES MESURES DE PROTECTION AMÉRICAINES CONCERNANT L'ACIER

Le porte-parole de la Commission européenne, M. Friedrich Becher, a déclaré que la Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.

La Commission européenne a décidé de réviser les mesures de protection américaines concernant l'acier.







# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. ÊTRE HOMME : « Le crocodile, le cheval et l'ordinateur » par René Bernard ; « Le miroir aux alchimistes » par Gabriel Metzger ; « Mathias ou le bien mort ? » par Jacques Ruffié ; « Quel espace pour la liberté ? » par Denis Brican.

### ÉTRANGER

3. LA GUERRE DU GOLFE  
4. LA SITUATION AU LIBAN ET L'IMPASSE DIPLOMATIQUE  
5. EUROPE  
— Italie  
— Grande-Bretagne  
6. AFRIQUE  
— Somalie : Addis-Abeba chercherait à tester la résistance du régime pro-occidental de Mogadiscio.  
7. ASIE  
— Inde : M. Giani Zail Singh a été proclamé président de l'Union.  
— Laos du Sud : Ordre nouveau, nouveau régime (II), par Roland-Pierre Poirier.

### POLITIQUE

7. La préparation des élections municipales.  
— DÉFENSE

### SOCIÉTÉ

8. JUSTICE : la fin des conflits.  
CIRCULATION : une campagne pour la sécurité.  
— MÉDECINE : les cardiologues français à l'U.R.S.S.  
9. ÉDUCATION.  
— SPORTS : les championnats du monde d'athlétisme de Rome ; La XII<sup>e</sup> étape du Tour de France cycliste.

### LOISIRS ET TOURISME

11. DIX CHAMPIONS DU TEMPS LIBRE : un questionnaire aux lecteurs.  
12. Au plaisir du train.  
— Office de tourisme : une vitrine à Paris.  
13. 14. Philatélie ; Plaisirs de la table ; Hippisme ; Jeux.

### CULTURE

15. CINÉMA : rencontre avec Roger Moore par Paul Floy, du Wall, d'Alain Foll.  
— FESTIVAL D'AVIGNON : René Carles, de Werner Schroeter ; Tembaucou, par l'Atelier lyrique de Rhin.

### ÉCONOMIE

19. LA RENCONTRE DE MATIGNON. M. Matignon : la médiation des conflits salariaux correspond à une surveillance rigoureuse des prix.  
20. ÉTRANGER  
— États-Unis : une nouvelle baisse de la production industrielle souligne les difficultés de la reprise économique.  
— JAPON  
— SOCIAL

**RADIO-TELEVISION (17)**  
**INFORMATIONS**  
SERVICES : (10) :  
Assurances ; Jeux ; Journal littéraire ; Météorologie.  
Annonces : (14) ; Carnet : (11) ; Programmes spectacles (16 à 17) ; Bourse (21).

Le numéro du « Monde » daté 16 juillet 1982 a été tiré à 491 907 exemplaires.

### VOLS

**BONNES AFFAIRES**  
HONG-KONG..... 3950 F  
NEW YORK..... 2380 F  
ATHÈNES..... 1150 F  
TUNIS..... 1150 F  
MARRAKECH..... 1050 F  
DJERBA..... 1000 F  
TANGER..... 950 F  
Vols aller-retour départ Paris.

**JET EVASION**  
205 rue Saint-Honoré - 75001 Paris  
260.30.85

A B C D E F G H

Répondant à un haut fonctionnaire du Pentagone

## IL N'Y A PAS « D'ACCORD SECRET » FRANCO-SOVIÉTIQUE DÉCLARE LE QUAI D'ORSAY

« Nous ne pouvons pas affirmer qu'une personnalité requérant l'anonymat n'ait pas été entendue », a déclaré le Quai d'Orsay, à ce point de vue, « à l'occasion du vendredi 16 juillet le porte-parole du Quai d'Orsay, interrogé sur l'existence, ou non, d'un accord secret du Pentagone, d'un protocole secret ».

franco-soviétique par l'Union de crédits à l'U.R.S.S. « Nous démentons catégoriquement qu'un accord secret ait été conclu avec l'U.R.S.S. », a ajouté le porte-parole. « Un protocole financier a été conclu avec ce pays en 1975, mais il n'a pas été ratifié par le Parlement français. »

## Tous « coupables » ?

Le gouvernement français n'a-t-il pas fait les choses à Washington ? Il ne peut le penser, voire le comprendre, la réciprocité des gouvernements qui entendent les meilleures relations ne se font pas seulement tout.

On peut d'autant plus s'étonner qu'un haut fonctionnaire du Pentagone, qui a voulu garder l'anonymat, ait « révélé » jeudi 15 juillet aux journalistes, et pour s'en affranchir, l'existence d'un protocole secret franco-soviétique sur l'accès au marché commercial. C'est ce protocole qui a été signé, dit-il, par le haut fonctionnaire, les représentants en vue du ministère de la Défense, M. Weinberger, et par le Quai d'Orsay, un « front » de l'Union européenne, pour limiter l'accès aux technologies. Nous avons été « accusés », a-t-il dit, mais que les Français « aient signé » ce protocole, nous ne pouvons le croire.

La première surprise est pourtant que cette « révélation » soit faite par le Pentagone. On s'attendait à ce qu'on se souvienne que le ministre américain de la Défense, M. Weinberger, avait été « accusé » de trahison par l'Union européenne, et que les Français « aient signé » ce protocole, nous ne pouvons le croire.

## EN RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

### Quinze mille ouvriers noirs sont en grève dans l'industrie automobile

De notre correspondant

Johannesbourg. — Après un mois de grève, les ouvriers de l'industrie automobile ont décidé de reprendre le travail. Mais ils ont obtenu des concessions importantes. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées.

Le syndicat par le syndicat des travailleurs de l'automobile (NAAAWU) a obtenu des concessions importantes. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées.

Le syndicat par le syndicat des travailleurs de l'automobile (NAAAWU) a obtenu des concessions importantes. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées.

Le syndicat par le syndicat des travailleurs de l'automobile (NAAAWU) a obtenu des concessions importantes. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées. Les quatre usines Ford du pays ont dû fermer leurs portes, en attendant la reprise des négociations. Les usines de Volkswagen ont été fermées.

En Union Soviétique

## LES LIAISONS TÉLÉPHONIQUES AUTOMATIQUES AVEC PLUSIEURS PAYS D'EUROPE OCCIDENTALE, DONT LA FRANCE, SONT SUPPRIMÉES

(A.F.P.). — Les liaisons téléphoniques automatiques entre l'Union soviétique, la France, la R.F.A., la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Autriche et la Belgique, ont été supprimées jeudi 15 juillet.

Les liaisons téléphoniques automatiques entre l'Union soviétique, la France, la R.F.A., la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Autriche et la Belgique, ont été supprimées jeudi 15 juillet. Les liaisons téléphoniques automatiques entre l'Union soviétique, la France, la R.F.A., la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Autriche et la Belgique, ont été supprimées jeudi 15 juillet.

En Mauritanie

## PLUSIEURS MINISTRES CHANGENT D'AFFECTATION

Le gouvernement mauritanien a été profondément remanié mardi 15 juillet. Le colonel Moulaye Ould Ahmed Taye, qui était ministre de l'Intérieur, a été nommé ministre de la Défense.

Le gouvernement mauritanien a été profondément remanié mardi 15 juillet. Le colonel Moulaye Ould Ahmed Taye, qui était ministre de l'Intérieur, a été nommé ministre de la Défense. Le gouvernement mauritanien a été profondément remanié mardi 15 juillet. Le colonel Moulaye Ould Ahmed Taye, qui était ministre de l'Intérieur, a été nommé ministre de la Défense.

## Mort de M. Pierre Besse

ancien président de la Compagnie bancaire

M. Pierre Besse, président d'honneur de la Compagnie bancaire, est décédé le 14 juillet à Paris.

M. Pierre Besse, président d'honneur de la Compagnie bancaire, est décédé le 14 juillet à Paris. M. Pierre Besse, président d'honneur de la Compagnie bancaire, est décédé le 14 juillet à Paris.

M. Pierre Besse, président d'honneur de la Compagnie bancaire, est décédé le 14 juillet à Paris. M. Pierre Besse, président d'honneur de la Compagnie bancaire, est décédé le 14 juillet à Paris.

Un vœu de la commission des lois de l'Assemblée nationale

## De nouvelles garanties pour les contrôles d'identité

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

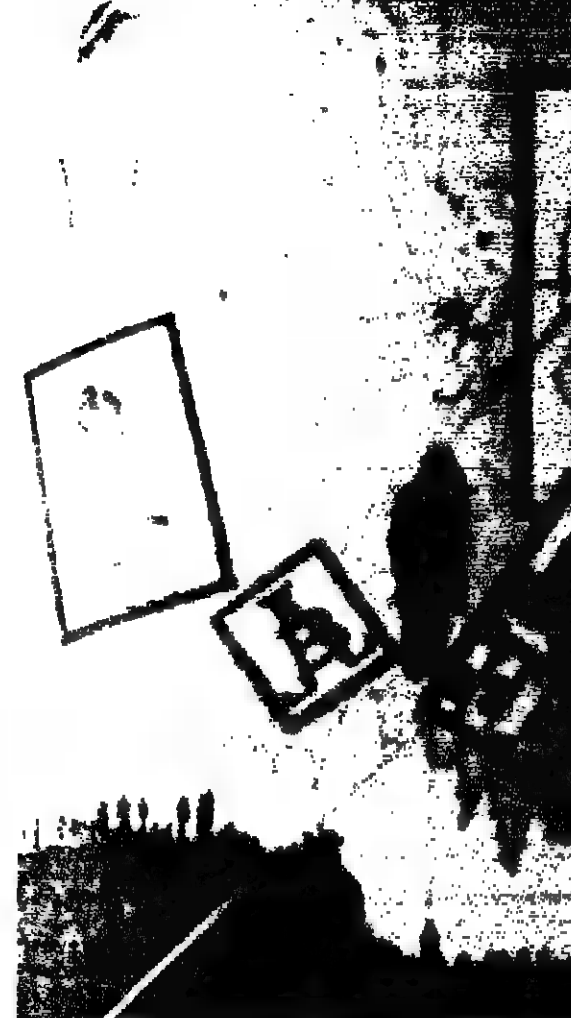
La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.

La commission des lois de l'Assemblée nationale a mis un point final, jeudi 15 juillet, à l'examen du projet d'abrogation de la loi « sécurité de la liberté ». Des modifications ont été apportées à ce texte. Elles concernent essentiellement les contrôles d'identité.



La science-fiction fait des adeptes

La science-fiction fait des adeptes. La science-fiction fait des adeptes. La science-fiction fait des adeptes. La science-fiction fait des adeptes. La science-fiction fait des adeptes.

**DUVAL**  
EXPOSITION ET DEMONSTRATION CHEZ  
**CAPELOU**  
SPECIALISTE DU CONVERTIBLE  
Réputé pour ses ENCOMBRANTS dimensions PEU ENCOMBRANTS (littérature : 0,65, 0,80, 1,20 et 1,40). Matériaux : aluminium, acier, inox, bois, cuir, etc. Stylo ou moderne. Grand choix.

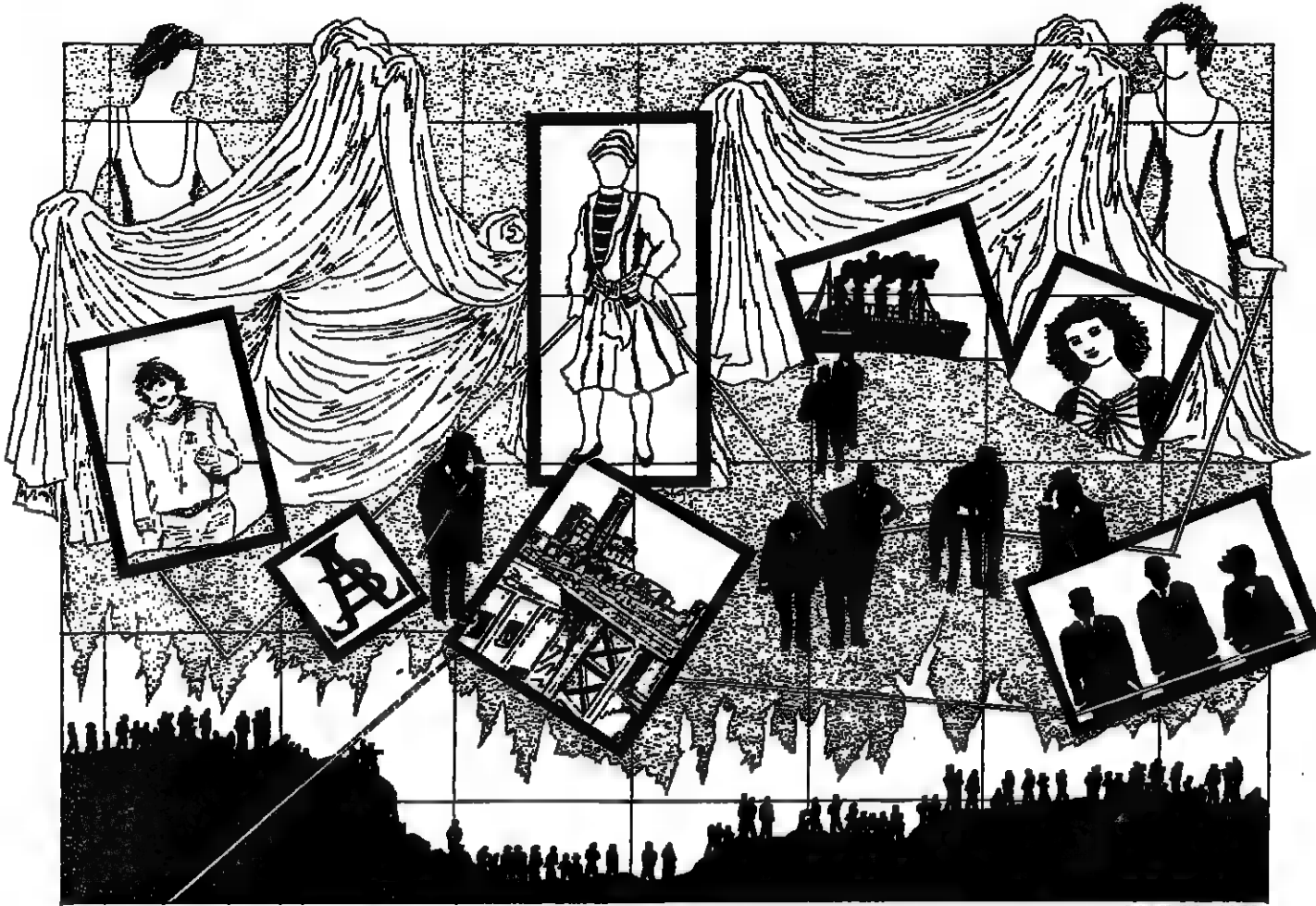
**BUICK**  
Skylark 3 cv.  
Jean Charles s.a.  
28, rue Claude-Terrance, Paris-10, 524.43.33

**San Jauack**  
Solde  
Femmes & Hommes  
97 Champs-Élysées Paris



## Archéologie artificielle d'ALAIN BATIFOULIER

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à un illustrateur (voir pages III, VII, XI et XIV) et son hommage à un « invité » (page II).



Les voiles de seersucker blanc soulèvent le rideau de sable déchire. La marin cénitien navigue parmi de curieux récifs. Au-delà du mur opaque des collines, la lumière du soir sur le palais croûté de ciment gris...

ALAIN BATIFOULIER

# Le Monde

DIMANCHE

## La science-fiction fait des adeptes

Cinéma, littérature, bandes dessinées : la « S-F. » compte de plus en plus d'adeptes. Des « mordus » qui s'intéressent aux grands classiques comme aux jeunes auteurs.

CHACQUE génération rêve à son propre futur. Quel meilleur permis rêver l'avenir que la science-fiction, cette littérature, jadis qualifiée de mineure, qui s'est depuis parée de plus belles lettres de noblesse ? Rêver l'avenir, mais aussi l'analyser le présent : Voltaire critiquait son siècle en utilisant la fable de Micro-mégas, les meilleurs textes de réflexion politique ou philosophique contemporains sont sans doute les récits de science-fiction. 1948 : George Orwell intervient dans deux derniers chiffres du millésime : c'est 1984, cette magistrale réflexion menée sur le totalitarisme. 1960 : en pleine guerre froide, menace nucléaire, Philip K. Dick écrit *Docteur Bloodmoney*, un récit hallucinant situé à l'ère post-atomique, qui n'est pas sans rappeler *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick.

1982 : qu'est-ce qui bouge dans le petit monde clos de la « S-F. » ? Première remarque : l'extraordinaire développement du cinéma et de la bande dessinée de science-fiction. *Star Wars*, *Rencontres du troisième type* ou les séries de Drillet ou Mébius ont provo-

qué auprès du public un regain sans précédent pour la science-fiction. Le paradoxe est de taille. Comme du temps de George Orwell, il est possible d'intervenir dans les chiffres du millésime. Le cinéma de la science-fiction de 1928 ! Retour aux sources ? Retour rétro ? Pour du lendemain ?

Quelles qu'en soit les raisons, les excellents réalisateurs de films fantastiques ou de science-fiction que sont Lucas, Spielberg, Carpenter, De Palma, Lauder, Craven, s'intéressent plus aux robots et aux univers intergalactiques qui ont été beaux jours de la revue *Astounding* avant guerre qu'aux fictions spéculatives de John Brunner (l'auteur de *Tous*) ou de Ian Watson (l'auteur de *l'Enchâssement*, chez Calmann-Lévy). Le cinéma de science-fiction, un pied dans l'avenir et l'autre dans le passé, affirme une conception dérivative et populaire typique des époques en crise.

Ainsi, John Carpenter, le réalisateur de *Halloween*, en ce moment un remake de *la Chose d'un autre monde*, le célèbre film des années 50 de

Christian Nyby et Howard Hawks adapté d'une nouvelle de John W. Campbell Jr. paru dans *Astounding science-fiction* en 1938. George Lucas prépare *Star Wars III*, tandis que Nicholas Meyer, le réalisateur de *C'était demain*, tourne *Star Trek II*. L'effet du jeu est plein : il n'est pas question de tuer la poule aux œufs d'or quand le public en redemande.

A contrario, il faut aussi même citer les tentatives d'adaptation à l'écran des grands classiques de la littérature de science-fiction. Le mythe de *Dune*, de Frank Herbert, longtemps confié aux bons soins de Jodorowsky, sera finalement tourné par David Lynch, auteur d'*Elephant Man*.

### Le succès des « novelisations »

De même sortira en septembre en France la première adaptation cinématographique d'un roman de Philip K. Dick, décédé prématurément l'année : *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques* ? dont Ridley Scott, connu pour la réalisation de *Alien*, a présenté quelques minutes lors du dernier

Festival de science-fiction de Metz, en avril dernier.

Avec le cinéma, la bande dessinée de science-fiction s'est particulièrement imposée ces dernières années. Primat de l'image sur le texte ? Ce n'est pas un hasard si « B.D. », « S-F. » et cinéma sont liés au point que, dans *Superman* et *Conan*, en passant par *Flash Gordon*, les bandes dessinées de science-fiction ont vu leurs succès se traduire à l'écran. Jusqu'à Mébius, alias Girault, qui a collaboré au dessin animé de René Laloux : *Les Maîtres du temps*, adapté d'un roman de Stefan Wul (*l'Orpheline de Perdide*, « Fleuve noir »).

Côté albums, les collections de bandes dessinées de science-fiction fleurissent et les succès. Les *Humanoides* adaptés de la série de Philippe Drillet. Paul Gillon, ainsi que Jodorowsky et Mébius, dont il faut citer la qualité des dernières réalisations : *l'Incal noir* et *l'Incal lumière*.

Ce regain de la science-fiction par l'image a-t-il profité à l'édition ? Oui.

ÉDOUARD BRASEY

(Lire la suite page III.)

## Maison de rêve maison d'enfer

La publicité vantait la maison « conçue l'ancienne ». Le teinturier et sa famille s'étaient laissé tenter. Depuis, ils déchantent. (Page IV.)

## Les circuits de la décision médicale

L'ordinateur est aussi capable d'établir un diagnostic médical. Des expériences sont en cours en France et notamment à Rennes. (Page VIII.)

## Umberto Eco, l'intellectuel dans le night-club

Pour le sémioticien italien, la théorie et l'observation de la vie quotidienne se mêlent. La place de l'intellectuel est dans les magazines et les discothèques. (Page IX.)

## SI J'ÉTAIS...

Chronique du fantasme de la mégalomanie et des règlements de comptes imaginaires

## Ah, si j'étais !...

par CATHERINE RIHOIT

Si j'étais Marilyn, je serais très mais fragile ! Si j'étais Dieu, je serais bien. Une nuit j'ai vu j'étais Napoléon. Je plantais le drapeau américain au sommet de l'Aspura. Je ne me sentais pas mon aïe.

Si j'étais M<sup>r</sup> Thatcher, je ne croirais pas obligé de porter des chapeaux tartanés. Si j'étais une fleur, je serais pas le myosotis.

Si j'étais Groucho Marx, je serais assez comme Jerry Lewis. Si j'étais M<sup>r</sup> Curie, je serais sur les timbres-poste.

Si j'étais Voltaire, je serais sur les billets de banque. Arrêtez, j'en peux plus !

Si j'étais un homme, je ne pourrais pas être une femme. Si j'étais Calamity Jane ou Annie du Far-West, j'aurais beaux pistolets, ah là là !

Si j'étais Jeanne d'Arc, je m'occuperais de mes affaires au lieu d'aller causer à nos Anglais qui ne méritent pas tant, ah non !

Si j'étais Elvis, ah, si j'étais Elvis ! Malgré sa fin tragique ! Les gens qui sont quelquefois d'autre sont toujours une fin tragique.

Si j'étais moi, ah, si j'étais moi ! (Tais-toi, c'est pas ce qu'on te demande).

Si j'étais Casanova, je me rangerais des voitures. Si j'étais M<sup>r</sup> Panthéon, je serais pas allé au Panthéon.

Si j'étais jeune, je referais pas mes conneries. J'en ferais d'autres. Si j'étais pêcheuse de perles, je les garderais pour moi.

Si j'étais tout, j'attraperais une indigestion. Si j'étais la petite sirène, je m'achèterais des talons plats.

Si j'étais la petite marchande d'allumettes, je détesterais tout le monde. Si j'étais Mark Twain, je commencerais.

Si j'étais W. C. Fields, j'aimerais les petits enfants. Si j'étais Chandler, ah, si j'étais Chandler, je boirais moins pour écrire plus, nom de Dieu !

Si j'étais James Dean. Point. Si j'avais pas envie d'être quelque chose. Point. Si j'étais morte, je ferais comme E.E. Cummings : a worm-farm.

Si j'étais rivière, je roulerais tout le monde. Si j'étais un bout d'herbe, je ferais gaffe aux vaches.

Si j'étais Superman, je voudrais plus jamais redescendre. Si j'étais M<sup>r</sup> Pankhurst, je le referais.

Les tant pis pour eux. Si j'étais les États-Unis d'Amérique, j'aimerais Arizona.

Si j'étais la mer, je changerais tout. Si j'étais un rêve, je me réveillerais.

Si j'étais un platane, j'en ferais marre de l'école. Si j'étais normale, je serais plus gai.

Si j'étais toi, ah ! yakka, yakka ! Si j'étais le Monde, que je donnerais des vacances à nos vacances.

Si j'étais trois feuilles, je trouverais un long. Si j'étais une souris, je ferais dans.

Si j'étais une chatte, j'en ferais encore aller. Chienne de vie ! Si j'étais Eve, je lui ferais bouffer.

Si j'étais Marx, je me ferais dans ma tombe. Si j'étais Violette Nozires, j'aurais la fleur au chapeau.

Si j'étais Freud, je viderais Océide. Si j'étais une sorcoupe volante, je m'achèterais des plaisirs.

Si j'étais lubrique, je me fatiguerais. Si j'étais riche, je saurais pas quoi en faire.

Si j'étais pauvre, je salopard ! Si j'étais boat-people, on m'aurait pas avec.

Si j'étais romancière, je ferais absolument ce que je veux. J'aurais des tas de personnes tout le monde-là cherait à la baguette.

Ça serait dans leur intérêt. Les personnages qui raient vraiment très gentils, je leur donnerais une suite au prochain numéro.

Les autres, pis pour eux. Ça serait comme ça. Quand je n'aurais plus envie d'être quelqu'un d'autre, je refermerais le cahier.

Silence jusqu'à demain. Si console on peut.



# COURRIER

PARTI PRIS

## Beyrouth

L'émotion suscitée par le martyre de Beyrouth-Ouest, réplique, il y a dix ans d'intervalle, du martyre de Beyrouth-Est, a certes des raisons humanitaires, comme elle a des raisons politiques.

Mais cette émotion a aussi des raisons techniques. Jour après jour, la télévision nous présente les ruines accumulées dans une grande ville moderne, une ville d'aujourd'hui, avec ses immeubles de grande hauteur, portant tous les signes de la civilisation technique. Une ville identique à celle où nous vivons. Les ruines de Beyrouth-Ouest nous montrent régulièrement Berlin dévastée par les bombes, Dresde incendiée par l'incendie, Londres mitraillée par la Luftwaffe. Mais ce sont des ruines d'hier et non pas d'un passé lointain.

A voir s'effondrer les immeubles de Beyrouth moderne, ses tours incandescentes, ses voitures en perdition, ses ambulances, ses hôpitaux, ses écoles, ses villes, où nous jouissons de tant de protections apparentes, ces ruines bourrées de techniques modernes, fémurales, nous font aussi, dans des lieux de combat acharnés, des villes pour l'avenir, sans même aller jusqu'à la ruine du monde.

La science et la politique nous assurent que rien ne nous empêche de penser que tel pourrait être, dans un avenir proche, le sort de nos cités. La vue de Beyrouth couverte de la fumée et de la poussière des explosions est pourtant un rappel, que nous le voulions ou non, de ce qui demeure toujours possible. C'est pourquoi à la pitié, parfois à l'indignation, se mêle une réflexion angloise.

JEAN PLANCHAIS.

## Assurances

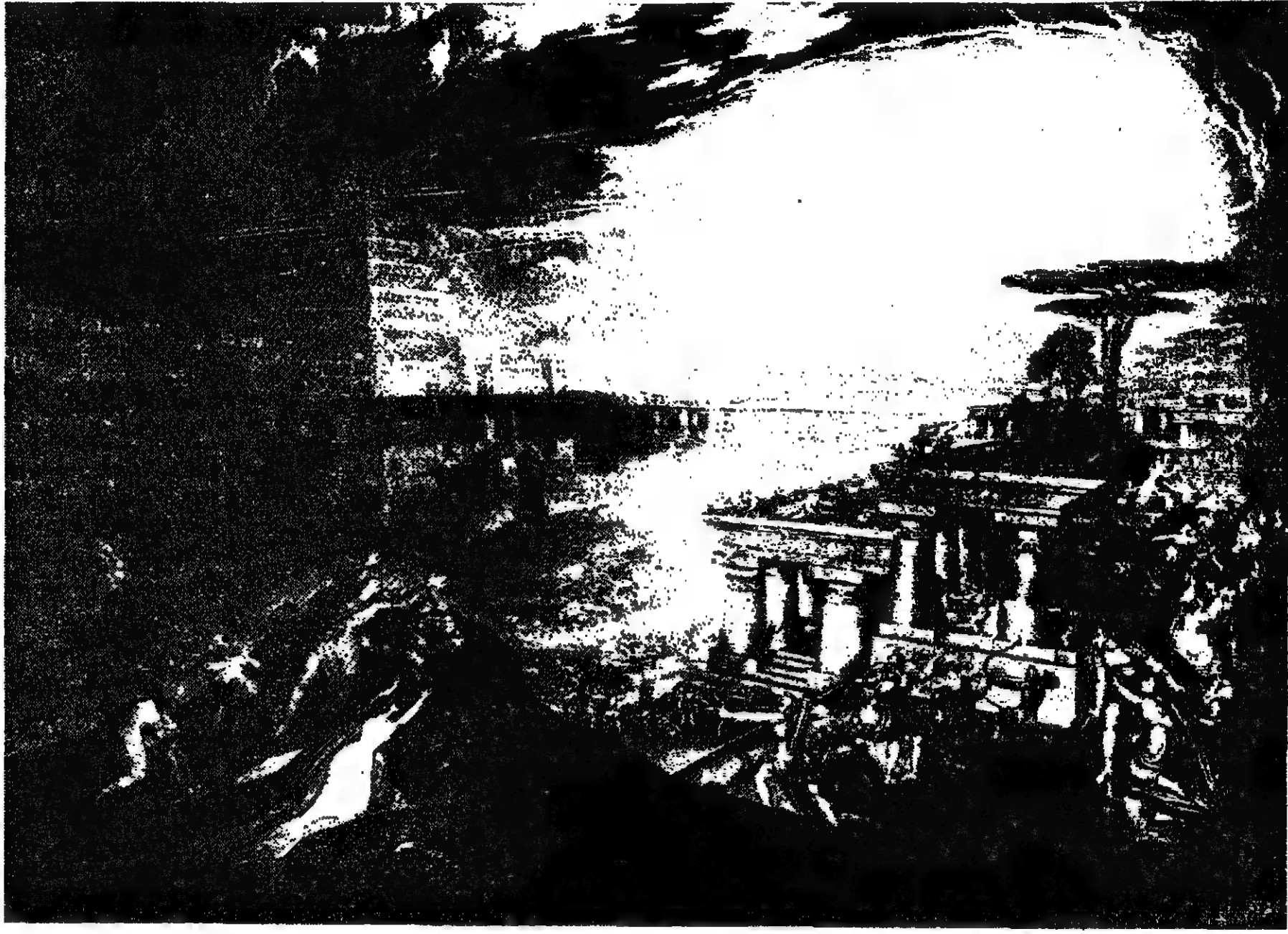
J'ai lu beaucoup d'intérêt l'article « Assurances azimutées » (le Monde Dimanche du 27 juin 1982). Sur deux points, cependant, il m'a semblé que vous aviez été insuffisamment informés par certains de vos interlocuteurs.

1) Vous écrivez : « Ultime avatar de cette tendance à la déresponsabilisation, le projet de réforme de l'indemnisation en matière d'assurance automobile, d'après lequel les victimes d'accidents seraient indemnisées, qu'elles soient coupables ou innocentes. Mais, là aussi, la réparation serait limitée pour tous, et plus illimitée pour les victimes innocentes ».

Permettez-moi de vous soumettre trois observations.

La distinction des victimes « coupables » et « innocentes » est simpliste. La victime « coupable », c'est peut-être le piéton qui met le pied sur la chaussée, mais le trottoir est balayé, mérité-il la mort qui peut en résulter ? Parmi les piétons, une enquête a montré qu'on a cinq ou six fois plus de victimes « coupables » que dix ans ou après soixante ans qu'entre vingt et quarante ans.

Pourquoi ne pas considérer la « culpabilité » que du côté des victimes ? Parce que, depuis 1958, la responsabilité du conducteur fait l'objet d'une assurance obligatoire. Depuis ce moment, celui qui cause un dommage à autrui au volant est responsable. En ce domaine, le droit civil (heureusement, il y a un droit pénal, mais il fonctionne mal) ne peut pas non de tuer ou de blesser, ce qui ne fait que blesser, ce qui ne fait que blesser, ce qui ne fait que blesser. N'accusez donc pas les partisans d'une réforme de



L'invité d'Alain Batifoulier : John Martin (1789-1854) : La destruction de Babylone (1834).

supprimer la responsabilité civile : c'est fait par le législateur lui-même depuis vingt-quatre ans. Si vous voulez vous reporter à une étude publiée au Dalloz de cette année, page 103, vous verrez au contraire qu'il faut une réforme pour susciter une responsabilité à la charge d'un conducteur vraiment coupable.

Les projets n'entendent nullement limiter les réparations. Mais voulez-vous me dire comment on « répare » la perte d'un enfant ? Vous-mêmes écrivez : « On pourra vous donner l'or du monde, jamais cela ne compensera la perte affective que vous aurez subie ». Vous avez parfaitement raison. Si l'accident prive brutalement un foyer du revenu que lui gagnait la victime, il est essentiel que l'assurance en apporte la compensation aussi rapidement que possible, sans procès qui aujourd'hui intente dans les cas, qui entraînent des frais considérables et retardent pendant des années les règlements. Pour parvenir à ce résultat, une majoration des primes ou une majoration des primes, il faut supprimer certains gaspillages, notamment réduire ceux qui découlent de la prétendue « réparation » de préjudices qui ne peuvent avoir aucune équivalence monétaire.

2) Je suis étonné — pour ne pas dire plus — que M. Patrick Sallay critique à juste intention la loi du 7 janvier 1981, qui a fait inclure les membres de la famille dans l'assurance automobile obligatoire.

Quand un mari, au volant, blesse une femme, celle-ci n'a pas à l'attaquer devant les tribunaux. Elle demande une indemnité à l'assureur de son mari, qui est aussi normal que si celui-ci avait souscrit une assurance. C'est au contraire la loi de 1981 qui met fin à une lacune scandaleuse de notre droit, énergiquement dénoncée à la Cour de cassation en 1976. L'assu-

rance ne remplit pas sa fonction sociale », avait alors déclaré l'avocat général Baudouin. Faut-il aujourd'hui déplorer qu'elle la remplisse moins mal ? Ne placez donc pas la réforme dans un cadre de déclin de la moralité publique ni du déclin des responsabilités. Quand une mère de famille est au volant avec ses enfants dans la voiture, croyez-vous qu'elle soit moins attentive parce que ses enfants sont à l'arrière par l'assurance ?

ANDRÉ TUNC, professeur à l'université de Paris-L.

## Walkman

Puis-je exprimer dans vos colonnes une opinion différente de celle de M. M. M. Garnot (le Monde Dimanche du 27 juin 1982) ?

L'appareil qu'elle décrit épargne, du moins au passant, l'audition involontaire d'une musique abjecte. La technique moderne à qui nous devons le poste à transistors permet aujourd'hui à l'amateur de se promener avec un puissant magnétophone de la taille d'une petite valise. On le voit couramment en Angleterre.

Merci donc au jeune homme qui, grâce à son « walkman », s'isole en face de moi dans son rock'n'roll. Nous n'aurions au rien à lui dire.

GUILAUME ROBICHEZ (Londres).

## Mariage

J'ai lu avec intérêt, dans le Monde Dimanche du 4 juillet, l'enquête de Philippe Fré-

rière sur le mariage blanc. Votre collaborateur conclut justement que le phénomène, marginal de toute manière, ne justifie pas une restriction des libertés — que suggèrent d'ailleurs, juristes purs et durs, prenant prétexte de ce que des « faux mariages » viseraient à

détourner l'esprit de l'institution.

S'il est exact, pour reprendre les termes du sous-titre, que parfois (et alors ?) « le mariage blanc » est pratiqué pour hâter l'intégration à la société française (immigrés) ou la mutation difficile à obtenir (fonctionnaires), il n'apparaît pas souhaitable que l'Etat pousse son souci maladif d'investigation policière jusqu'à contrôler les motivations des époux quand, jusqu'à preuve du contraire, il convient de réputer les institutions comme conçues pour rendre service aux citoyens, susceptibles de trouver en elles des cadres harmonieux d'organisation de leur vie privée, et non pour réglementer les comportements individuels. La « motivation personnelle », les consentements librement échangés suffisent. Sinon où allons-nous ?

Ainsi, dans l'hypothèse, que l'article n'envisage pas, que quelques milliers de cas au moins, — du « mariage blanc » contracté par les homosexuels, l'état civil va-t-il s'autoriser à écouter aux portes des chambres à coucher ?

Si l'union d'un homosexuel avec un conjoint hétérosexuel, style M. M. M. et André Gide, est moralement condamnable ou à déconseiller, la mesure où l'une des parties n'a pas averti l'autre clairement sa singularité, sa sexualité ou considère le passage devant maire et curé comme une panacée à ce que certain langage épiscopal nomme « infirmité », le « mariage blanc » peut aussi se conclure à pleine connaissance de cause.

Le « mariage blanc pour hâter l'intégration à la société » (dans le souci de copier le modèle dominant, comme pour cause de nationalité étrangère : c'est le thème du film Un couple très particulier, de Paul Aaron, dans lequel une lesbienne épouse un ami homosexuel qui, faute d'un permis de séjour, était menacé d'expulsion) ou « une mutation difficile à obtenir » peut se révéler, de fait, la solution la plus adaptée aux problèmes des homosexuels.

Au demeurant, les épousailles d'amis du même sexe, lorsqu'elles sont légalement possibles, posent le même problème. L'Etat du Colorado, un fonctionnaire, relevant qu'aucune différence ne pouvait être exprimée par lui pour célébrer un mariage, a uni Richard et Anthony, ce dernier australien. Les services fédéraux de l'immigration ont refusé de reconnaître la validité de l'acte et, conséquemment, de délivrer une prolongation de visa de séjour.

Cela pour affirmer que le mariage (autant que le célibat, d'ailleurs) est un droit, qu'il s'agit d'un mariage bleu, blanc ou rose. Et que le seul fait de suspecter sa couleur réelle constitue le début d'une discrimination. On commence par interdire l'union avec un étranger, motif pris de ce qu'il pourrait éventuellement s'agir d'une fausse naturalisation, alors que, dans l'immense majorité des cas, l'amour se fonde à la base du désir de convoler, puis on punit sur les raisons déterminantes de certains mariages et, avant d'au-

toriser un « rapprochement de conjoints », on va bientôt s'interroger si l'institutrice de Dunkerque n'a pas épousé le gendarme de Saint-Tropez, le seul dessein de s'installer sur la Côte d'Azur sans perdre son emploi, tandis que son mari dissimulerait sous le comode cache-sexe du mariage un goût pour les garçons.

Sous le couvert d'une pratique administrative, qui n'a pas de franchise raciste, les législations des pays d'apartheid, empêchent, d'ores et déjà, la réalité des mariages mixtes d'époux de nationalités de couleurs différentes, et on s'empêche des amis de même sexe en n'autorisant pas les adoptions d'étrangers ou en ne renouvelant pas les permis de séjour. Ce qui est aussi monstrueux que la proscription, le départ, par intervention du législateur, par pression sociale, les mariages « inégaux » du prince et la bergère, le catholique et le musulman, même de « la Belle et la Bête », les mariages ne visant pas à perpétuer l'espèce : les unions de personnes âgées ou d'âges trop éloignés, voire les « mariages blancs » d'hommes et de femmes souhaitant vivre pour une raison religieuse la chasteté dans le mariage qui les lie.

Toutes les hypothèses se rejoignent quand ce qui n'apparaît pas uniformément grisaille — « blancheur » du mariage, couleur de peau d'un conjoint, — court le risque du « fichage ».

CHRISTIAN (Paris).

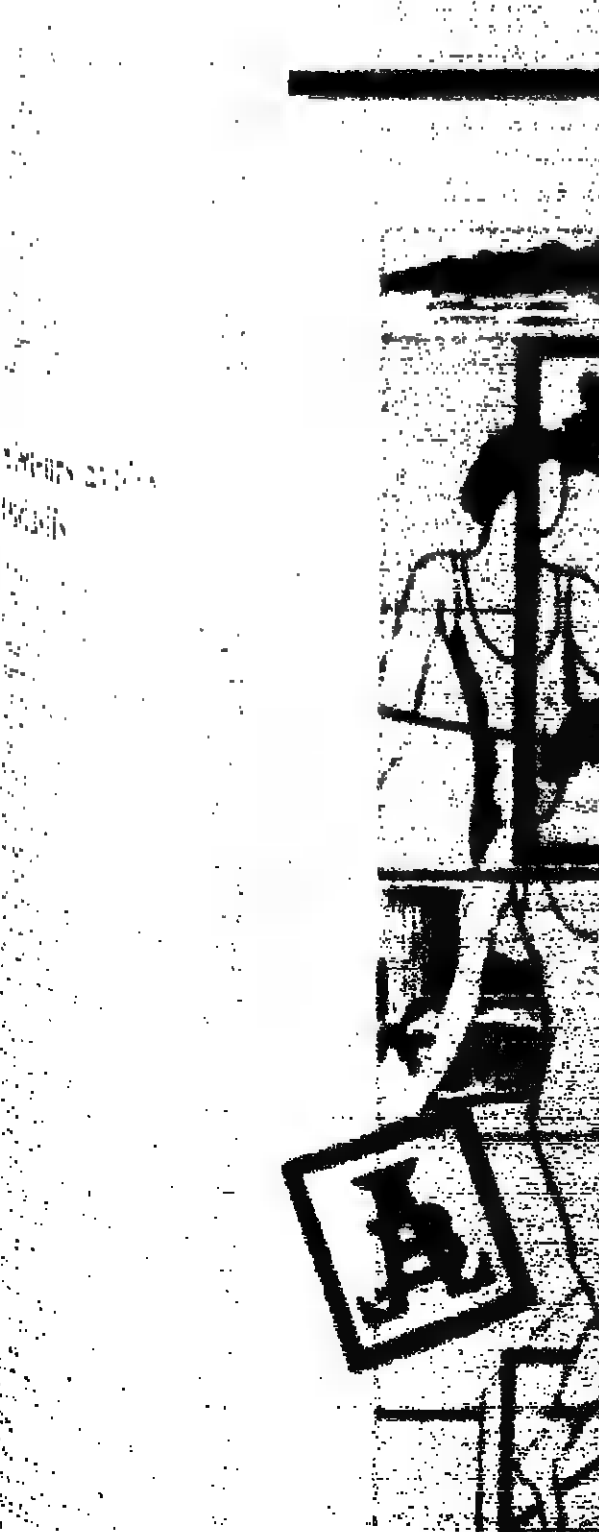
Fondée en 1904  
**LA MEUBLERIE**  
107 Bd Saint Germain  
PARIS 6<sup>e</sup> Tel. 326.55.83  
n'a aucune succursale

**Mérodine**  
LE RESTAURANT "BUFFET"  
21 rue Bréguet  
(angl. Centre Pompidou)  
jusqu'à 22 h même le Dimanche  
Un bon repas pour moins de 30 F net

# AUJOURD'HUI

## La science-fiction fait des adeptes

La science-fiction fait des adeptes. C'est un fait. Mais pourquoi ? Pourquoi cette fascination pour les univers imaginaires, pour les mondes lointains, pour les technologies futures ? C'est une question qui a été posée depuis des siècles. Les écrivains de science-fiction ont toujours cherché à répondre à cette question. Ils ont imaginé des univers où l'homme peut conquérir l'espace, où il peut vivre plus longtemps, où il peut devenir plus puissant. Mais pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?





■■■



# Maison de rêve, maison d'enfer

La recherche pour le vin idéal a alors commencé. Puis, un matin, le choc : les Ferquin découvrent dans une publicité luxueuse papier glacé des maisons

Comme la plupart des coups de foudre, celui-ci n'a pas résisté aux réalités quotidiennes. Les différences étaient trop grandes entre l'artiste et ce couple de commerçants perfectionnistes et volontaires. Les premiers

Les sujets de querelles commencent avec le soi (quelle en est la réelle nature ?), les fondations, les pierres et les fondations sur la pierre et d'une hauteur inégale. On peut suivre au fur et mesure l'avancement des travaux les nombreuses opérations opérées pour pallier ces défauts de mise à niveau : marche insolite, coupée en deux, etc.

## Un marathon judiciaire

En **parce**, le **légis** ne se prononce pas sur leur rapport, mais décide de nommer trois nouveaux experts, qui n'ont toujours pas **achevé** leurs travaux. « **Mais** avons la prétention de dire que nous nous **estimer** battus honorablement depuis de longs mois, c'est **mentir** Ferquin. **Donc** on nous oblige à une mascarade que nous **avons** de plus en plus de mal à en

M. Henri Barret, nous avons essayé en vain d'arriver en contact avec lui. Il semble qu'il ait cessé ses activités, bien qu'acceptant de nous recevoir, sans contact. Evroux, le député Maastricht, qui représente le Michel Panti-Prem du Bureau de Paris, ne désire pas, dans un premier temps, parler du dossier, l'affaire étant en cours. Selon lui, « le procès est faussé, c'est un procès biaisé qui s'est transformé en polémique personnelle et en campagne de dénigrement systématique... » Son client, explique-t-il, « est tombé malade à la suite d'un procès qui lui est fait ».

Tout le monde lui Eux-mêmes  
naît que l'effort est depuis trop  
longtemps. « Pourquoi cela ? »  
le notaire, M. Levasseur.  
Pourquoi pendant tant de temps  
pour trancher ? Une chose  
... : M<sup>r</sup>e Fernon y  
et involontairement son droit  
classé. Persuadée de quel ordre,  
elle s'entête ; plus elle s'entête,  
plus elle irrite. Détestant l'a-  
peu-près, elle déteste les amou-  
reuses, la racontage. Elle ne lui  
échappe et comble de comble  
de la ville, elle n'est pas à ame-  
ner la presse ! Elle s'occupe  
de l'Union Française civique et so-  
ciale (U.F.C.S.), et plus précisé-  
ment de la construction...  
A ce titre, elle aide  
des propriétaires qui sont  
floués par des constructeurs. Ce  
n'est pas si peccable qu'il suit,  
mais plusieurs. Le travail en-  
gagé la dépasse et dépasse la li-  
térature d'origine.

CHRISTIANE CHOMBEAU

# Le vélo à toutes les sauces

Le caractère pratique ■■ pub-  
lité de l'auto ■■ le confort ■■ les  
citadines. Sur Europe I, « Lancia  
la voiture économique », en  
plus, ■■■■ un vélo dans le  
coffre ■■, l'image ■■ la Fiat  
Panda, que les quotidiens présen-  
tent comme - ■■ petit camion ■■,  
avec son mini-vélo non replié der-  
rière ■■, s'ajoute avant Et le coffre  
de la Renault 4 est plein, un des-  
sein vous montre un vélo sur  
le toit ■■. Quatre jours pour appren-  
dre la Sambo ■■ Talbot, an-

Jumbo cite, parmi les services offerts à sa clientèle : - Trouver une bicyclette pour se déplacer dans New-York - (le Monde du 21 mai 1977). Irish Continental Line cite le club en vertu de son annonce (le Monde), parmi les

Cajolé par l'auto, le vélo triomphent sur toute la ligne dans l'immobilier. On le voit partout, de l'enfant le cartable sur l'épaule devant la villa clôturée, même jusqu'à un jeune homme à vélo la raquette de ski sur son dos. « Vivez à l'air pur », à 12 kilomètres de Lyon (avec quatre enfants juchés sur une vieille bécanne), insiste un immobilier. Quant aux « nouveaux constructeurs », on les croise militants de la Fubicy, la Fédération française des usagers de la bicyclette : « Habiter à la campagne, aller travailler à vélo » (le Progrès du 22 février 1981). L'Association pour la promotion de la Lorraine (le Point) inscrit le vélo au chapitre « Loisirs culture » dans son annonce. En 1976, la ville nouvelle de l'Isle-d'Abeau plaçait un cycliste sur son gros plan sur ses plaquettes du Progrès : « publicité monétaire, son réseau de pistes cyclables s'élevait aujourd'hui à 100 kilomètres ».

On ■■■ le peine surpris de voir  
Prairial (lotion capillaire) sur  
Aminal 2 et Molyse, dentifrice,  
s'emparer du vélo, ■■■ dernier  
dans Caducycle, la revue des mé-  
decins... cyclistes. Sa pratique  
présente pas de contre-  
indications, ■■■ croire Théa, ser-  
viette ■■■ mince ■■■ très absor-  
bante (Femme pratique) ou


... la printe ou vous forme, ce  
 vélo de vos rêves. On ne compte  
 plus les quinzaines commerciales  
 ... autres ... campagnes promo-  
 tionnelles ... utilisant les vélos.  
 ... exemples à ... à clé Le  
 vélo, c'est l'avenir :  
 ... qui fient faillite dans les  
 années 30 et 60 s'en ...  
 ... tombes. La contagion  
 ... la chimie (Bayer).  
 ... sans fantaisie la vie serait  
 ... uniforme. L'outillage perfec-  
 tionné (Facom), la photocopie  
 (Rank-Xerox), la photo (Aeaf-

Economique, pratique, agrée-  
ble, symbole de l'air pur, de l'hy-  
giène, il fait vivre, ex-  
cellent pour la santé, in-  
tout moment, inodore et insu-  
nore, moderne et rétro, popula-  
maître populaire, à la mode, rassu-  
rant, dynamique, neuf, moderne,  
que, féminin, champêtre, produ-  
mondial, faites par des  
sociales, les publicitaires  
sont aux petits soins pour lui, il  
dure depuis huit ans. En  
R.F.A., l'utilisa même pour la  
campagne électorale législa-  
1980 : une affiche montrant  
chrétiens-démocrates montrant  
quatre piétons « un couple à vélo  
dans la rue. Et en 1975, peu  
après la « révolution » baillieu-  
à la fin de la dictature, les publi-  
cités en faveur du tourisme ver-  
Lisbonne présentaient des jeunes  
juchés sur un tandem avec un  
acroche : « Portugal, tout pren-  
un goût de liberté ». Après tout  
révolution « vélorution ne  
s'écrivent-ils pas les mêmes  
lettres ?

MICHEL DE ORFÈ

MICHEL DE LORE

« Ch'garda »









# Les confidences d'une grande « mère »

[illegible]

**CLAUDE RÉGENT.**

(1) Aujourd'hui, les « mères » ont quitté la scène culinaire lyonnaise et, souvent, la scène de la vie. Parmi les grands noms qui se perpétuent parfois sur les enseignes : La mère Brazier, La mère Guy, La mère Bigot - la préférée d'Edouard Herriot, - La mère Filloud...

(2) Le « pot » existe toujours : il contient 46 centilitres.



**P**our découvrir le meilleur bœuf, il faudra poser plusieurs questions au restaurateur qui vous présentera son plateau de fromages, ou au commerçant. Tout d'abord, s'agit-il de d'un bœuf d'élevé ou d'hiver ? Sa mère a-t-elle été allaitée au lait d'alpage ? Les vaches ont-elles été nourries suivant les usages locaux, loyaux et constants ? Le bœuf d'alpage est, en effet, une viande possédant le meilleur parfum et la plus typique d'un produit de haute valeur gastronomique et nutritive.

Bouchées aux ~~légumes~~  
Poulardes du Mans  
~~saucisson~~ au consommé  
Truite sauce Montrachet  
~~saucisson~~ d'agneau  
à la printanière  
~~saucisson~~ d'indienne  
Nantua  
Spum au champagne (glace)

Bécasses à la broche  
Aspics ~~au~~ ~~saucisson~~  
Salade ~~au~~ homards  
Gâteau Mousseline  
Dauphins (glace)

Truffes  
champignons à la crème  
Asperges ~~au~~ sauces  
Congé au ~~saucisson~~

Manquent à ce menu gergains  
~~au~~ ~~saucisson~~ apéritifs, vins  
liqueurs et... ~~au~~ ~~saucisson~~ fro-

# Saucissons d'hier pour fête d'aujourd'hui

Il s'oppose à cette loi, mais il ne parvient pas à empêcher son adoption. Il s'oppose à cette loi, mais il ne parvient pas à empêcher son adoption.

Rappelons enfin que la grande région lyonnaise est aussi renommée pour ses fruits : pêches, abricots et la variété du Rhône, les bigarreaux, noix.

loppe naturelle. La taille au  
 boyaux desservait les cathédrales. Le  
 Jésus le maillotté comme un en-  
 fant » se dégaite, dans la tradi-  
 tion, il se fait épouser le futur se-  
 gneur : « le tressé », sorte de l'in-  
 térieur du « le chesudin » — le  
 plus courant — est pris dans la  
 gross intimité ; quant à la « ro-  
 sance », une autre zone d'appellation  
 carrément triviale au fait qu'elle se  
 enveloppe sur la partie inférieure  
 du cou et appelle ici le « culard ».  
 « Le gars qui se mettrait n

Tél. : 86-20-01-22.

**Vins et alcools**

**GRANDS VINS DE BORDEAUX**

Yvan RÉGLAT - Château-Belot,  
Monperin blanc  
33410 - EXOILLAC (Garonne)

**GRAND VIN DE BORDEAUX**  
Appellation France contrôlée

**GUILLOU-KERDAN, propriétaire**

Château de Trois 33128 production un quai. En Algérie  
de vert  
Se recommander du journal.  
C.R.

# l'homme à Las Vegas

...the copulation  
...the male  
...the female

1. The first step in the process of the investigation is the identification of the problem. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must identify the problem and the scope of the investigation.

2. The second step is the collection of data. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must collect data from the sources that are available to him or her.

3. The third step is the analysis of the data. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must analyze the data and determine the cause of the problem.

4. The fourth step is the development of a solution. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must develop a solution to the problem and implement it.

5. The fifth step is the evaluation of the solution. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must evaluate the solution and determine if it is effective.

6. The sixth step is the documentation of the investigation. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must document the investigation and the results of the investigation.

7. The seventh step is the communication of the results. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must communicate the results of the investigation to the appropriate parties.

8. The eighth step is the follow-up. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must follow-up on the investigation and determine if the problem has been resolved.

9. The ninth step is the review of the investigation. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must review the investigation and determine if it was conducted properly.

10. The tenth step is the conclusion. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must conclude the investigation and determine the final outcome.

**SECRET**

[illegible]

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840.

...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...

REFLETS DU MONDE

WELNER STADT ANZEIGER

typical radioactivities:

[illegible]

VOUS AVEZ DIT « CULTURE » ?

1964-1965

C.F.D.T. All...

**RECORDED**

NOV 22 1962

... ..

... ..



## VII



# DEMAIN

## Les circuits de la décision médicale

Les premiers modèles informatiques applicables à la médecine sont apparus dès 1955 aux États-Unis. En France, diverses expériences sont en cours, notamment pour l'aide au diagnostic. Celle de Rennes sera particulièrement instructive.

L'ORDINATEUR peut faire des diagnostics, comme les médecins. Au plan théorique, les machines ont même vingt ans d'âge et, malgré l'expérience acquise, elles sont proches de ce qu'elles furent à leur conception. Elles sont efficaces et précises, mais ce qui leur a fait défaut jusqu'ici était la simplicité d'emploi.

En réalité, le diagnostic par ordinateur est né avec l'ordinateur lui-même, car ces machines compliquées étaient fragiles et sujettes à d'imprévisibles et coûteuses pannes. Seul un cerveau continuuellement en alerte, connaissant parfaitement l'anatomie, la physiologie complète de l'engin, pouvait identifier les symptômes de défaillance, afin d'y porter remède.

Les ingénieurs, ces médecins automatisés, ont rapidement pris le parti de se faire aider par la machine et par la logique propre de la machine. Ils ont, dès lors, fait évoluer les systèmes d'exploitation, les grandes machines d'ordinateurs comportant des algorithmes de diagnostics de pannes, allant bien entendu jusqu'à la suggestion de la réparation. D'autres applications suivront, pour d'autres machines complexes, dans lesquelles la variété des pannes possibles est proportionnelle au nombre des pièces qui les composent. Ce sont des programmes qui ont servi de support aux premiers systèmes d'aide au diagnostic médical. De la surveillance de l'état des lampes à des tubes à celle des artères, il n'y avait qu'un effort d'imagination à produire, et dès 1955 les premiers modèles applicables à la médecine firent leur apparition aux États-Unis.

Que peut apporter l'ordinateur au médecin ? Beaucoup, mais immédiatement répondant les informaticiens, qui ont dû à leur tour à leurs talents et leur créa-

tion électronique : la machine peut fournir des suggestions de diagnostics, à la fois sous une liste de symptômes trouvés chez un malade, et sous une liste de maladies les plus susceptibles d'être identifiées par un simple généraliste. Elle peut aussi proposer des stratégies d'exploration d'une maladie, en indiquant quels tests et quels examens permettent d'arriver plus sûrement à la conclusion. Elle peut se souvenir des cas semblables, indiquer quelles publications scientifiques en ont traité. Elle peut calculer les chances de guérison. Elle peut aussi intervenir dans l'analyse directe de certains éléments du diagnostic, en interprétant par exemple un tracé électrocardiographique ou un enregistrement phonographique, en analysant les résultats des examens histologiques. Elle peut organiser toute la vie du service hospitalier ou du cabinet médical, elle peut jusqu'à tenir les rendez-vous des malades, gérer la documentation scientifique des médecins, établir des menus diététiques pour les malades.

Toutes ces fonctions ne sont illustrées par des exemples expérimentaux dont on ne peut dire qu'elles ont été conformes aux espoirs de leurs auteurs. Il y a dix ans, par exemple, les congrès d'informaticiens médicaux, et notamment les « Journées de Toulouse », groupaient des milliers de personnes attirées par les présentations de machines qui paraissaient bien être à l'époque la préfiguration d'un futur proche avenir. En 1982, alors que s'amorce indiscutablement une renaissance des applications de l'informatique à la médecine, on a compté à la plus grande réunion de la spécialité, au congrès de la médecine d'urgence, que plus de 100 médecins ont participé à la séance d'ouverture.

Paradoxalement, mais aussi grâce à la médecine d'urgence, on a vu, en tant que spécialiste propre, ne traduire nullement les ordinateurs, les médecins

moins aux protocoles, c'est qu'ils sont familiers avec l'instrument de série. Dans le seul hôpital Necker, par exemple, une récente enquête de la direction des hôpitaux du ministère de la Santé dénombrait plus d'une centaine d'ordinateurs de toutes variétés. Dans une évolution, il y a eu cependant une victime, au moins temporaire : les « grands systèmes intégrés ». Ces systèmes prétendaient être le système nerveux complet de l'hôpital ou du cabinet, rassemblant toutes les fonctions précédemment décrites et prenant l'information en temps réel, c'est-à-dire lors du dialogue entre le malade et le médecin : un signe découvert lors d'un examen, un anémogramme, sont des symptômes majeurs qui peuvent avoir de multiples conséquences. Selon leurs caractéristiques physiques, biologiques, évolutives, on s'orientera vers telle ou telle étiologie, souvent d'une nature logique. On peut d'ailleurs penser que le cheminement possible du raisonnement, sous la forme d'arbres logiques, schématisés par chaque embranchement correspondant à une hypothèse plausible et que chaque nœud figure soit un ou plusieurs résultats possibles, soit un choix de traitement à faire.

De tels schémas ont d'abord un intérêt considérable en pédagogie, à telle enseigne que des programmes complets d'enseignement en utilisant le principe, notamment un hématologie (Pr Lévy et Pr Varet) et un rhumatologie (Pr Chabot) et un pneumologie (Pr Marzac). Dans ce domaine, il est acquis que la France fait figure de pionnière grâce à la mise au point d'un système informatique associant les possibilités de l'interaction avec l'ordinateur, avec celles de la commande de projecteurs d'images sous forme de diapositives, de radiographies, de schémas, de graphiques.

Mais l'exploitation complète de ces méthodes reste à faire. Il est en effet possible d'utiliser le principe pour construire des modèles de stratégies de diagnostics et de traitements des maladies, où des données économiques peuvent être introduites.

La troisième approche est « analogique », elle fait éventuellement appel à l'expérience acquise par le praticien. Cette expérience lui a notamment appris à donner une pondération statistique aux symptômes et aux maladies qu'il a observés dans sa clientèle. C'est donc l'« analogie » avec des précédents qui est la référence principale au raisonnement.

Bien entendu, cette classification n'est que schématisée, et la véritable prise de décision médicale combine des différents voies.

Or c'est précisément ce que font aujourd'hui les systèmes les plus évolués. Aux cheminement

logiques enchaînant chaque étape, on a ajouté l'expérience de la réalité, qui se traduit notamment par des « paris » plus ou moins incertains. Par exemple, un médecin de l'hôpital Necker n'est pas seulement positif ou négatif. Parfois, il donne un résultat qui paraît être inquiétant, alors que la maladie n'existe pas. Ce sont les « faux positifs ». D'autres fois, au contraire, le résultat est rassurant, et masque donc une réalité plus sérieuse. Ce sont les « faux négatifs ».

De même, chaque médecin représente une prise de risque intuitive, d'erreur ou d'échec, qui est variable selon le type de malade et la maladie, mais qui dépend aussi des conditions dans lesquelles le traitement est conduit, c'est-à-dire de la façon choisie, de la stratégie entreprise.

Il est possible de simuler complètement le processus de l'ordinateur et d'aboutir ainsi à des modèles « probabilistes » particulièrement utiles pour étudier les meilleures stratégies d'approche des maladies pour lesquelles les enjeux sont élevés. C'est le cas de beaucoup de maladies cancéreuses dans lesquelles l'enjeu est la survie ou la mort, et contre lesquelles il existe des stratégies d'attaque assez différentes.

Avec les isotopes, avec les ultrasons, avec le scanner, et bientôt la résonance magnétique nucléaire, les médecins ont à leur disposition une variété considérable d'explorations qu'il n'est pas raisonnable de vouloir utiliser dans leur totalité. L'ordinateur peut aider à faire le choix le plus intelligent possible des méthodes à utiliser et de leurs séquences.

La Bretagne, région pilote

L'objectif le plus intéressant reste cependant de pouvoir mettre l'outil informatique à la disposition des médecins de base. Il y a de nombreuses bonnes raisons pour que les cabinets médicaux recherchent la médecine d'aujourd'hui, fantasme de première ligne d'une activité de services, soient fortement besoin un jour que l'on mette de l'ordre dans l'accumulation des informations dont il est le destinataire. Informations sur les médicaments nouveaux, informations administratives, informations scientifiques... De plus en plus, le médecin d'aujourd'hui partant d'une situation complexe et en perpétuel remaniement, et son isolement dans les seules techniques médicales ne pourrait évidemment que lui être préjudiciable. L'ordinateur, dans ce cas, représente une véritable voie de rapprochement des professionnels de la santé dans la société à un moment où l'opportunité

C'est sans doute cette analyse qui a conduit la direction générale des Télécommunications à organiser une expérience pilote à partir du centre hospitalier régional de Rennes — de mise à la disposition pour les cabinets de médecine libérale, des terminaux d'ordinateurs conversationnels.

Le système informatique est constitué d'une base de données à l'accès fait à l'aide de codes correspondant à des symptômes décrits par le praticien. Le principe technique du programme repose sur les méthodes documentaires, puisqu'à chaque symptôme peut correspondre un certain nombre de maladies dont la sélection se fera en ajoutant des symptômes de plus en plus sélectifs.

Dans cette expérience, dont l'auteur est le Pr Lenoir, pionnier de l'informatique médicale, il n'y a pas d'aide au diagnostic proprement parler, puisque la machine ne suggère aucun examen particulier ni stratégie d'exploration. Elle agit donc plus comme un aide-mémoire particulièrement commode et propose des références bibliographiques pour chaque maladie. Les maladies sont classées par ordre alphabétique, se comportant ainsi comme un consultant anonyme et toujours disponible.

L'expérience est pleinement en cours depuis janvier 1982. La majorité des médecins qui se sont familiarisés avec son fonctionnement s'en déclarent satisfaits. Ils ne l'utilisent qu'en l'absence de leurs malades, le soir, pour vérifier une hypothèse ou pour éviter de méconnaître une maladie.

L'expérience est d'ailleurs suivie de très près par des psychologues, des économistes, des cliniciens, mais tous les enseignements puisent en elle pour le futur. Mais, d'emblée, il est incontestable que l'ordinateur a été pleinement accepté.

Il faut, en effet, en calculer l'impact économique. La loi du marché doit-elle jouer ici, comme dans le reste du marché de l'informatique ? Il est certain que les ordinateurs, dans ce cas, ne sont utilisés que par les médecins lorsque le service rendu sera jugé par eux comme rentable. Aujourd'hui, les cabinets médicaux s'équipent en effet de machines d'ordinateurs avant même la comptabilité du cabinet, à la prise des rendez-vous, à la gestion des fichiers, à la clientèle.

L'aide au diagnostic ne figure pas au catalogue des logiciels proposés par les quelques spécialistes dans ce secteur. Est-ce à dire que les petites machines individuelles négligent cette fonction ? Il n'existe en tout cas aucune machine technique qui s'oppose à cette diffusion. Mais le marché existe-t-il ? C'est justement à cette question que l'expérience de la Bretagne permettra de répondre. JEAN-FRANÇOIS LACROIX, chargé de mission auprès du directeur de la santé.

## MÉGAWATTS

## Les éoliennes au pays des moulins

Les Pays-Bas redécouvrent une richesse naturelle qu'ils avaient un peu oubliée : le vent.

UNE demi-heure à peine d'Amsterdam, à quelques kilomètres du petit village de Petten, dans la province de Hollande septentrionale, on batte par les vagues du vent, c'est presque le désert : seuls rompent la monotonie du paysage de dunes les bâtiments modernes du Centre national de recherches sur l'énergie. Non loin de là, parmi les buissons d'oyats, au bord de la mer du Nord, il s'agit d'une turbine éolienne qui, depuis sa mise en service il y a un peu plus d'un an, fournit aux laboratoires voisins l'électricité dont ils ont besoin.

Quarante mètres de hauteur, une puissance de 300 kilowatts : on est loin des moulins ventrus qui, au Moyen Âge déjà, découpaient leurs silhouettes romantiques au fond du ciel bas, éparpillés sur les immenses plaines hollandaises. Au cours des siècles, ils ont servi à moulinier le grain, broyer les épices, fabriquer le papier, à même assécher les polders, ces terres situées sous le niveau de la mer, qu'on cultive aujourd'hui grâce à une lutte acharnée contre les vagues. Au dix-huitième siècle, le pays comptait quelque neuf mille moulins à vent. Puis la révolution industrielle a passé par là, et l'énergie se diversifia et, surtout, est devenue

chers. Alors les gros moulins ont peu à peu disparu, et les plus petits, qui subsistent encore, n'ont plus que la valeur de curiosité. Ils figurent sur les photos de vacances des touristes.

Mais survient l'hiver de 1973, avec le déclinement de la crise pétrolière, qui provoque la soudaine prise de conscience de la dépendance du monde occidental en matière énergétique. Cette fois, les Pays-Bas font loi, il faut vraiment trouver le moyen d'utiliser intensément l'énergie éolienne. Alors, dès 1975, le ministre des Affaires économiques décide de lancer un vaste programme, baptisé N.O.W. (1). Au sein de ce programme figurent la conception et la réalisation d'une turbine à vent de 100 kilowatts. Participeront au projet des agences gouvernementales et des sociétés privées. C'est la opération : 12 millions de florins (2), dont 8 millions pour la turbine à Petten. Celle-ci se présente sous la forme d'un mince cylindre d'environ 25 mètres de hauteur, encastré dans un socle en béton qui assure la stabilité de l'ensemble. Au sommet, une hélice bipale de 25 mètres de diamètre, faite de polyester renforcé de fibres de carbone, située à l'extrémité d'un axe horizontal.

Après un an d'essais, les mesures et de recherches sur ce prototype, les résultats paraissent concluants : ils permettent d'envisager, pour 1986, la construction d'une « super-turbine », d'une puissance supérieure à 1 mégawatt.

Les expériences en cours dans d'autres pays confirment le réalisme de ce projet : en Suède et aux États-Unis, notamment, fonctionnent déjà des turbines de 1 et 1 mégawatts.

## Combiner les énergies éolienne et hydraulique

Ainsi, à la fin de l'année dernière, le gouvernement hollandais pouvait-il présenter un bilan positif du programme N.O.W.-I et annoncer le lancement de N.O.W.-II, dont le coût, échelonné sur plusieurs années, devrait atteindre les 100 millions de florins (3). Cette fois, les objectifs sont à la hauteur des ambitions des autorités : installer, pour l'an 2000, une puissance de 1 000 mégawatts, soit à peu près 15 % de la consommation nationale, qui serait assurée par l'énergie éolienne.

Le but principal du N.O.W.-II est la réalisation d'une véritable « centrale éolienne », sorte de parc à turbines (de 10 à vingt-cinq) développant chacune une

puissance de 0,5 mégawatt. Les promoteurs du programme ont l'intention de mener à bien ce projet au plus tard.

Une turbine doit être prise avant la fin de l'année. Une telle centrale pourrait répondre aux besoins en électricité d'une ville de 100 000 habitants.

Parallèlement, les chercheurs s'attellent à trouver le système idéal de stockage de l'énergie produite : aussi longtemps que la quantité d'électricité produite par le vent n'atteint pas 2 000 mégawatts, celle-ci pourra être entièrement « absorbée » par le réseau national ; au-delà de ce seuil, il est nécessaire de stocker l'énergie afin de pouvoir en disposer aux moments de forte consommation. Il semble bien que la solution de ce problème ait été trouvée, grâce au rapport présenté en 1979 au ministre de la politique scientifique par un ingénieur de Breda, M. Lievens. Celui-ci propose de combiner les énergies éolienne et hydraulique.

Le principe est simple : des turbines à vent sont installées à proximité d'un bassin artificiel, les hautes digues dans lesquelles fonctionnent des turbines hydrauliques qui pompent l'eau du Markermeer (une « mer » intérieure située au nord d'Amsterdam et dans laquelle, le projet officiel, devrait

être construit le bassin) pour remplir le bassin lorsque la consommation est faible (pendant la nuit) ou quand le vent est particulièrement généreux. Aux heures de pointe, les mêmes turbines fonctionnent en sens inverse, elles pompent l'eau vers l'alimentation électrique régulière.

Les recherches se poursuivent aussi, à Delft notamment, sur l'amélioration du rendement des turbines à vent. Elles ont déjà permis l'invention des « tip-plates » (4), des ailettes qui, placées aux extrémités des pales, permettent de doubler pratiquement la puissance d'une turbine.

Comme on le voit, les Pays-Bas redécouvrent avec passion une richesse naturelle qu'ils avaient un peu oubliée — rangée au rayon des vestiges du passé. Et ils la retrouvent d'autant plus d'intérêt que les innovations technologiques résultant des recherches en cours pourraient bien, à terme, devenir un excellent produit d'exportation.

CHARLES LEDENT.

(1) National Ontwikkelingsprogramma Windenergie (programme national de développement de l'énergie éolienne).  
(2) Environ 100 millions de florins.  
(3) Environ 100 millions de florins.  
(4) Littéralement, en anglais : « Ailettes de pointe ».

## LEFS

## Umberto Eco, l'intellectuel dans le night-club

Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le

Umberto Eco, philosophe, Umberto Eco, essayiste, Umberto Eco, observateur de la vie, Umberto Eco, intellectuel est dans le





## IX.



## THÉÂTRE

# Fastes et dénuements allemands

CHACUNE année, courant mai, à Berlin-Ouest, le théâtre de la République fédérale d'Allemagne se donne un spectacle : c'est le Theaterfestival (les Rencontres du théâtre). Une dizaine de spectacles sont présentés, en concurrence de deux semaines pour chacune, à la Freie Volksbühne. Sans doute le public berlinois reste-t-il froideur : il siffle, parfois, même les chahuts des années 20 au loin. C'est ainsi que les spectacles allemands ne sont pas avec la culture.

Sur dix spectacles présentés cette année, pas moins de cinq classiques du répertoire germanique : deux pièces de Goethe (*Torquato Tasso* et *Faust*), une de Lessing (*Nathan le Sage*), une de Kleist (*Penthesilée*) et une de Büchner (*Léonce et Léna*). Venaient s'y ajouter *l'Edouard II* de Marlowe, deux « classiques » du théâtre de notre siècle : *la Césaire* de Tchekhov et *Bas-fonds* de Gorki (en fait, ce dernier spectacle ne put être présenté, faute d'un lieu adéquat : à Cologne, il avait été joué dans des hangars). Pas un texte actuel, sauf un spectacle en deux actes : *le Voyageur*, de et par George Tabori, un Américain d'obédience brechtienne de Living, qui travaille maintenant avec un propre groupe en Allemagne.

Seuls les *Exaltés*, la pièce de Musil écrite au début des années 20 et qui connut un succès retentissant à sa première, ont été joués en petite salle berlinoise, en 1929, et une soirée Beckett (avec *le Fragments* du roman *Mercier et Camier*, et *le récent Ohé Impromptu*) à deux personnages, portant témoignage d'une dramaturgie un peu plus contemporaine (1) !

## Une affirmation arrogante de la mise en scène

C'est aussi que, dans ces Rencontres, le metteur en scène roi. Plus que des pièces, l'on choisit des mises en scène. Souvent, des « lectures » de classiques. Certains metteurs en scène même droit, presque chaque année, des honneurs berlinois. Certes, une fois, ni Peter Hacks ni Peter Handke ne figuraient au programme. Mais le Tout-Berlin était là : Karge et Langhoff, avec leur *Césaire* (cela faisait leur troisième année) ; Claus Peymann (depuis 1969, il n'en manque guère) avec *Nathan le Sage*.

L'étoile montante des scènes berlinoises, Hans Neuenfels, qui avait travaillé auparavant à Stuttgart et à Francfort, est même droit à deux spectacles : *Penthesilée* et *les Exaltés*. Et, à Cologne, Flimm apportait son *Léonce et Léna*. Un seul nouveau venu au programme : le réfugié de l'Est, Jürgen Gosch, avec *Bas-fonds*, et un « outsider » d'une petite ville de province, Heidelberg, David Mouchtar-Samori, avec *Edouard II*. Luc Bondy, qui n'a guère eu de chance avec Berlin, avait vu, lui, *Macbeth* en exil.

De prime abord, on ne peut qu'admirer. Les spectacles de ces Rencontres ont une espèce d'assurance tranquille, massive, qui nous change des tâtonnements à peu-près souvent mis en scène en France. Un parti pris : il est clair, dès le début, à chacun s'y tient. Peu importe le risque d'ennuyer : la cohérence, avant tout. Ainsi, le *Torquato Tasso* monté par Ernest Wendt, le Kammerstück de Munich, a

fait voir, près de quatre heures durant, des scènes quasi immobiles, des personnages posés, pris entre des lumières détaillant, avec une minutie à mi-chemin de la convention et de la préciosité, le texte de Goethe. C'est qu'il s'agissait de réagir à toute actualisation, voire à toute lecture critique, d'un classique. La mise en scène, ici, était au paradoxe : elle fait mine de s'effacer, pour ne laisser resplendir que le texte, porté comme il l'est de haut par des comédiens travaillant en scènes mécaniques.

En revanche, le *Léonce et Léna* de Büchner, joué dans une salle de cirque, accumule les pirouettes et les tours de force : des haut-parleurs déversent, à l'instar de Vivaldi, du Bach, du Haendel et même du Mendelssohn, Léonce et Léna une bicyclette, et lui se lancent à volée sur une balançoire, le roi Pierre se balancant avec dextérité un lit à roulettes, des multicolores envahissent la piste, on escalade un mur ébréché... Pas un instant de repos, même les scènes de rêve ne sont pas valées. Le public en le souffle coupé, et le spectacle dure plus de deux heures, sans entracte — ce qui tient de la gageure — le texte, à lui seul, n'occupe guère plus d'une heure. Les comédiens disparaissent un peu dans tout ce charivari.

Puis les *Exaltés*, la belle et singulière œuvre de Musil, la part du roi revient aux comédiens : ceux-ci exposent chacun à leurs gestes et distillent chacune de leurs intonations avec un plaisir évident à légèrement pervers. Ils jouent à double ou triple fond. Derrière ce qu'ils disent, il y a, ostensiblement, ce qu'ils ne disent pas. Derrière ce qu'ils font, ce qu'ils rêvent de faire. Le spectacle, qui dure, lui aussi, près de quatre heures, tient à la radiographie de l'âme. La lumière, dont Hans Neuenfels est une subtilité tranchante, a quelque chose de l'opéra. Et Elisabeth Trissenaar, une nouvelle du théâtre berlinois (elle interprète, concurrentement, la *Penthesilée* de Büchner et l'*Phigénie* de Goethe), qui n'est pas sans rappeler Jeanne Moreau, fait alterner avec une maîtrise et une frêle démonstration, l'arrogance et les désarrois de Régine, au prénom kirkegaardien.

Pourtant, après une semaine de ces Rencontres, on se lasse à la saturation, voire à la nausée. Ce théâtre-là est un peu trop à soi. Dans la parcimonie ou la surabondance, dans l'absence de la litote, il est toujours monotone. Il y a de l'emphase à l'excès. Une affirmation arrogante des pouvoirs du théâtre et, plus précisément, de la mise en scène.

## Une voix pointue et étendue

Le *Faust* de la Freie Volksbühne allait-il encore renchérir ? Sa première eut lieu le 22 mars, jour anniversaire de la mort de Goethe, il y a cinquante ans (2). Elle fut célébrée et retransmise en direct dans toute l'Allemagne (c'est Bernard Sobel qui l'a filmée). Son metteur en scène, Klaus Michael Grüber, qui a travaillé à la Schaubühne, et il fut l'alter ego de Stein, est sans doute l'un des grands hommes de la scène allemande : ses spectacles figurent régulièrement aux Rencontres berlinoises. Et il a aussi, parfois, le goût du monumental. Qu'allait-il faire de ce *Faust* commémoratif ? Une célébration un peu masochiste du grand format ? Du théâtre déclamatoire ?

Rien de tel. *Faust* (auquel participent des habitués colla-

boriens français : le philosophe Bernard Pautrat et le peintre Pierre Aillaud) est en fait la plus petite réduction de *Faust* de Goethe. Or ce *Faust* nous fait entendre, jusqu'au déchirement, le monologue d'un homme solitaire et désenchanté, d'un savant qui se livre à la cuisine de sorcière, plus de malin, plus de sagesse d'anges et de démons. Mais quatre personnages : Faust, Méphistophélès, Marguerite et (pour une brève apparition) le disciple Wagner, ainsi que le directeur du théâtre (en l'occurrence, Kurt Hübner, l'intendant de la Freie Volksbühne) qui lit, à la manière d'un dépliant publicitaire, la « dédicace ».

Le grand plateau de théâtre est, au début, occupé par des éléments de décor conventionnels : une cheminée, le pupitre de Faust, une table presque vide. Seul un gigantesque miroir se dresse à l'arrière. Tantôt, on le relève précautionneusement pour glisser, dans l'entrebâillement, la chaise de Marguerite ; tantôt, replié sur lui-même, il se gonfle et vent, il évoque les champs et la tempête. A la fin, Méphisto en les les pans de la réforme, en souvant le miroir, le conduit qui l'enserme.

Faust ne rejouait pas. Il demeure ce qu'il est : un vieillard fatigué, partagé entre l'orgueil et l'abattement, que joue le presque octogénaire Hermann Minetti, l'acteur de prédilection de Thomas Bernhard (qui a écrit pour lui une pièce intitulée, simplement, *Minetti*). Marguerite est une jeune fille, encore un enfant, que personnifie avec une maladresse qui n'est pas seulement une débilité. Quant à Méphisto (l'excellent Peter Fitz), n'est plus qu'un serviteur louche qui tient l'entremetteur, avec ses cheveux calamistrés qui terminent en accroche-cœur.

On a crié au crime de lèse-majesté. Un tel spectacle pourrait, en effet, n'être qu'une rapide réduction de *Faust* de Goethe. Or ce *Faust* nous fait entendre, jusqu'au déchirement, le monologue d'un homme solitaire et désenchanté, d'un savant qui se livre à la cuisine de sorcière, plus de malin, plus de sagesse d'anges et de démons. Mais quatre personnages : Faust, Méphistophélès, Marguerite et (pour une brève apparition) le disciple Wagner, ainsi que le directeur du théâtre (en l'occurrence, Kurt Hübner, l'intendant de la Freie Volksbühne) qui lit, à la manière d'un dépliant publicitaire, la « dédicace ».

Ici, le théâtre renonce à son aspect et à toute emphase. Il trébuche presque. Il se dépouille de tous ses prestiges. Il montre sa nudité. Le *Faust* de Grüber ne s'expose pas, comme le faisait Vitez au début de son spectacle de Chaillot. C'est le théâtre lui-même qui, dans ce *Faust*, se met à nu. Au lieu d'une institution, l'homme d'elle-même, de ses pouvoirs et de ses faux-semblants, il n'y a plus là qu'un homme qui parle, à la limite de son souffle. Bien sûr, on pense à Beckett (Grüber en a monté, aussi avec Minetti, la *Dernière Bande*). Mais ce *Faust* va plus loin : il ne joue presque plus avec le théâtre. Il épelle celui-ci, amoureux et à mi-voix, à l'oreille de la mort. Le tohu-bohu spectaculaire des Rencontres berlinoises s'efface devant cette voix pointue et étendue. Ici, le théâtre allemand touche à son terme. La gorge serrée, on respire, enfin.

BERNARD DORT.

(1) Collette Godard a rendu compte du début de ces Rencontres dans le *Monde* du 19 mai 1982 et notamment des spectacles de Bochum : « Aux Rencontres de Berlin — Les malheurs de l'art ». (2) Ce *Faust* devrait venir à l'Odéon, du 23 au 25 septembre, dans le cadre du Festival d'automne.

# Umberto Eco, l'intellectuel dans le night-club

(Suite de la page IX.)

En ce qui concerne les sciences humaines, l'Italie est aussi une cosmopolite. Les éléments de culture allemande ou anglo-saxonne sont abordés assez lentement, mais ils durent.

Oui. Quant à la culture française, il y a, mode, l'usage d'une consommation extraordinaire et rapide. Mais ces situations d'engouement ou de fanatisme ne durent que l'espace d'un matin.

Revenons au succès populaire d'ouvrages de sociologie. Il y a peu le *Choc amoureux* de Francesco Alberoni, lui aussi, connu au succès de masse. Ce professeur de sociologie définissait l'amour comme un mouvement collectif à deux ; la notion d'« amour naissant » prétendait éclairer les liens naissants en amour comme en politique (1).

Ce sociologue était bien. Auparavant, il s'était occupé, dans des livres très techniques, de l'amour et des mouvements politiques. Avec cet ouvrage — qui traite de l'amour — cet universitaire — qui est aussi journaliste — a assez bien

rellement rencontré le grand public dont nous parlons plus haut.

## De la révolution à la passion amoureuse

Mais cette vogue pour l'amour, la passion, n'a-t-elle pas correspondu à un retour — masqué — vers la culture du privé.

Très certainement. Le mai 68 français n'a duré que quelques années. En revanche, en Italie, le mouvement a continué jusqu'en 1977-1978. Après le choc du terrorisme, on a senti à un reflux, à un retour important vers le privé. Toute une génération qui n'avait vécu que de politique s'est efforcée de se réapproprier l'amour, la passion, la jouissance. Dans ce cadre, on pourrait citer le livre d'Alberoni, mais aussi le livre de la traduction italienne des *Fragments d'un discours amoureux* de Barthes.

Et puis songez qu'aujourd'hui le parti communiste italien organise des colloques sur le thème de la culture du bonheur. Une jeunesse qui s'embrasait hier aux cocktails *Milieu* se plonge avec passion dans les labyrinthes des rapports humains.

Pendant longtemps les Français ont louché du côté des radios libres italiennes. Quelle est la situation actuelle ?

On a assisté à une véritable révolution quantitative des radios libres. Elles ont complètement renouvelé le langage radiophonique. Les radios d'État ont d'ailleurs dû les suivre de très près. Mais aujourd'hui les radios s'inscrivent entre elles et tout cela produit une sorte de confiture de ra-

## POÉSIE

# BENJAMIN PÉRET

Benjamin Péret, qui est né en juillet 1899 à Rezé — près de Nantes — est mort en 1959. Figure centrale du surréalisme, il a toujours mêlé la révolte poétique et politique, celle qu'on recommence tous les jours. Car l'auteur de *Passagers du Transatlantique*, de *Dormir dans les pierres* jouait à plein temps l'homme contre toutes les dominations. Les œuvres complètes de celui qui parut s'engager aux côtés des surréalistes pendant la guerre d'Espagne sont en cours de publication chez Eric Losfeld. Les *Belles Manières* est un poème peu connu extrait du *Grand Jeu*. Aujourd'hui est un inédit non daté (1935 ?).

CHRISTIAN DESCAMPS

## Les belles manières

A la lumière des cravates  
ou découvre les cœurs  
et la sautoir sautoir  
des cheveux des servantes  
Evente-toi si tu peux  
le portier est aux hôtes  
et les chats les chiens les cascades et les morts  
Dans le port il y a un corf malade  
il a mangé des noix  
Sa voix est chaude comme un autre  
il regrette les autos des routes  
et les poissons d'eau douce  
Il a mangé des noix  
des noix sans voix et sans chaleur  
et sa peau se désolait  
comme une mine de charbon

## Aujourd'hui

Il y a des cris à n'en plus finir  
des braillements à n'en plus finir  
par des tasques en conserve  
des sanglots de planches qu'on étripe longs comme une locomotive  
qui va naitre  
des convulsions d'arbres révoltés qui ne veulent pas plus laisser  
monter la sève  
que le métro ne permet la circulation des autruches  
dans les tunnels de barbe mal rasée  
Il y a des cris  
des araignées de vitriol que j'avale sans m'en apercevoir  
près de la fleur usée d'un tuyau de pipe  
qui n'est autre qu'un long museau  
un peu chaud  
un peu plus grognon qu'un chaudron presque vide  
ce fleuve qui n'est pas plus que la poussière d'une hostie  
que le vent a mélangé  
à la poussière du carrelage semblable à du sulfate de cuivre  
et à celle de l'église plus tardive qu'un vieux tire-bouchon  
car tu n'es pas là  
et moi non plus  
sans quoi je n'aurais pas écrit ce poème

CHRISTIAN DESCAMPS.

(1) Voir l'article de Claude Amalric sur le *Choc amoureux* dans le *Monde* du 9 mai 1979 (« L'amour est une révolution »). Le *Choc amoureux* est paru en France en 1981 (Grassot).

## Moins des cinémathèques que des poubelles.

Le cinéma italien ne va pas très bien non plus, précisément à cause de la télévision.

La télévision d'État produit au moins des films avec des metteurs en scène de qualité. Les télévisions libres, elles, ne tentent d'acheter des produits américains. Elles se bornent à jeter des matériaux sur le marché. On ne peut pas avoir grand espoir dans les télévisions libres qui ne sont que très rarement des cinémathèques pour être des services de dépôts d'ordures.

Un mot, pour finir, sur la sémiologie. Malgré ses crises, elle semble toujours vivante en Italie.

A travers la redécouverte de la philosophie du langage, notamment des actes de langage, la sémiologie aujourd'hui au cœur

BOURSE GONCOURT  
DU RECIT HISTORIQUE 1982  
Claire  
Krafft Pourrat  
**Le colporteur et la mercière**  
récit et enquête  
denoël

POUZE LECONS DE PHIL

# L'individu

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.

capable.



AMIN PÉRET

elles manières

ard'hui

Le colporteur et la mercier

## DOUZE LEÇONS DE PHILOSOPHIE

### V. — L'individu

Irréductible, irremplaçable, l'individu oscille entre sa fierté d'être unique et son aspiration à la totalité.

PAR ELISABETH DE FONTENAY

L'individu ne peut ni se diviser, ni se déduire, ni se laisser attribuer, ni se confondre avec son semblable, ni renoncer à son propre, cet être singulier, numériquement un, unique, réel, que la tradition occidentale a communément nommé individu. Un double et déprimant constat s'impose d'emblée : il n'y a de réel que l'individu, comme le dit Aristote ; il n'y a pas deux individus semblables, même pas deux feuilles d'arbre, comme le dit Leibniz. Et pourtant, il n'y a de science que de l'universel.

Ce qui signifie que le discours rationnel a toujours, jusqu'à un certain point, avoué son impuissance structurelle à saisir l'individu, donc le réel, dans la radicale contingence de son ici et de son maintenant. Cette femme-ci, cet homme-là, pour prendre l'exemple de cela même qui touche au paroxysme de l'individualisation, ne déjouent-ils pas, du fait de la multiplicité hétéroclite et idiosyncrasique de leurs déterminations, du fait de leur surabondance concrète, ces sciences, dites de l'homme, si empreintes, dans leur naïveté positiviste, à les constituer en objets de discours et à produire leur anonymat, voire leur inconnu ?

La métaphysique, loin d'être une figure dépassée de la rationalité, peut aider à critiquer les prétentions d'une certaine scientificité, car sa discursivité reste du moins constamment inquiète d'elle-même et du monde, au lieu de se complaire dans la manipulation technicienne. Une philosophie comme celle de Leibniz s'efforce de maintenir la raison au plus près de la plurielle réalité, elle articule la reconnaissance de la singularité radicale de l'individu et celle de la continuité sans faille de tous les êtres, elle scrute l'indiscernable au sein du continu, elle réconcilie, de manière non sophistiquée, le singulier et l'universel.

On peut toujours, évidemment, préférer l'art à la philosophie, ou encore cette pensée sauvage des peuples non occidentalisés, qui ne contraind pas la diversité de ce qui est, par des concepts, ne soumet pas la bigarrure des choses à des catégories, n'enferme pas les précieuses distinctions dans des définitions, en un mot, n'arrangonne pas. Sans doute. Mais, si Aristote, Leibniz et la tradition philosophique n'avaient produit et affirmé ces notions d'individu, d'individualité et d'individuation, est-il si sûr — et tant pis si la question semble, en son premier temps du moins, outrageusement idéaliste ! — qu'au cours de l'histoire occidentale auraient peu à peu émergé ces parties du tout social qui s'affirment comme individus, ces membres de la cité qui revendiquent des droits inaliénables ?

Peut-être aura-t-il fallu que l'ontologie, dans son obscure simplicité, énonçât que l'individu est un sujet qui admet des prédicats, c'est-à-dire des attributs, mais ne peut être lui-même l'attribut d'aucun sujet, peut-être aura-t-il fallu que Spinoza démontre que la substance divine produite, par l'intermédiaire des modes infinis, ces modes finis que sont les choses particulières, les individus, tout en disant que l'existence de tant d'hommes et de tels hommes, de tant de triangles et de tels triangles ne peut se déduire des essences de l'homme et du triangle, pour que la résistance, c'est-à-dire l'affirmation par les individus de leur existence et de leur droit devienne représentable et effective.

Une telle hypothèse n'a rien à voir avec la thèse selon laquelle

le « judéo-christianisme » aurait inventé la notion d'individu et promu les valeurs qui la fondent. Pour asseoir ce point de vue unilatéral et panoramique, on n'a pas craint d'évoquer tout à la fois l'interiorité, la conscience, la liberté, la responsabilité, la personnalité... Comme il est tentant d'échapper au malaise dans lequel l'étrangeté de la chose même fait tomber toutes les entreprises rationalistes, et de transformer insensiblement la rebelle réalité de l'existence individuelle en question sur le sujet : question ainsi posée que la philosophie s'y abrite souverainement, afin de n'y être jamais surprise par l'ailleurs d'elle-même. Alors qu'en affrontant la question de l'individualité, en se laissant narguer et désarçonner par n'importe quel individu, on marche en zig-zag, certes, mais du moins on tente de regarder en face cela que le sujet philosophique ne se cache pas comme le foie secret de la bile, cela qui, à l'inverse, le déporte et l'interloque.

Il vaudrait la peine de s'attarder à retracer la naissance de la poésie lyrique grecque et la prise de conscience d'un temps humain fuyant sans retour, le devenir de la tragédie grecque et la capacité de se révolter dont témoignent quelques-uns de ses héros, le commencement platonicien de la philosophie et la figure de l'individu, Socrate, et, enfin, l'étonnante histoire gréco-latine de ce système stoïcien qui n'est pas sans ressembler à celui du très chrétien Leibniz : une physique où s'énonce qu'il n'y a pas dans la réalité deux points semblables et qu'en même temps toutes choses sont entre elles dans un mélange total ; une morale qui exige la soumission de chacun à la vivante rationalité du cosmos et réclame à la fois de tout homme, esclave ou empereur, qu'il joue son rôle propre, en découvrant son être véritable et en exerçant sa volonté personnelle.

Pour s'exposer au paradoxe de l'individuation avec la décision de raison garder, il ne suffit donc pas d'accueillir quelques lecteurs, touristes ahuris de l'histoire des idées, à choisir entre Athènes et Jérusalem. Il vaut mieux prêter mémoire et porter réflexion à cette tension qui aura fait osciller l'histoire occidentale entre le pôle de la totalité, de l'organicisme, de l'unanimité, et celui de l'individualisme, de la propriété privée, du propre de l'homme, de la privatisation. Et c'est encore trop simplifier. Car, de même que des philosophes de la totalité ont été exemptés de totalitarisme : Spinoza, de même des philosophes de l'individu ont attaqué la liberté et le droit : Max Stirner. Les positions, loin de se distribuer de chaque côté d'une ligne de partage, n'ont cessé de s'échanger, voire de s'inverser.

#### La consolation des métamorphoses

Le non-consentement à l'individuation, le rejet de l'existence séparée, ont pris de multiples formes dans l'histoire occidentale. La croyance aux métamorphoses dénie déjà, au commencement gréco-latin de cette histoire, l'identité individuelle, elle ignore la tendance de chaque être à persévérer dans sa singularité, elle contourne, en jouant, les obstacles que constituent l'espace et le temps, elle brouille les différences entre les règnes, la distinction des individus et, bien sûr, se moque du propre de l'homme. Par la croyance aux métamorphoses,

la finitude et la dérégulation se trouvent consolées : tragédie ou histoire, le drame ne peut avoir lieu, car aucune différenciation d'avec soi, même la plus radicale, n'est empêchée par quelque principe d'identité et de réalité.

A son tour, la croyance à la métépsychose, ou plus exactement à la métépsychosé, brise l'évidence immédiate de l'individuation et du propre. Présente, insistante même dans le texte de Platon, elle resurgit étrangement, aux dix-septième et dix-huitième siècles, comme menace contre la croyance chrétienne à l'immortalité de l'âme individuelle. Elle fonde la solidarité de certains végétariens et des hommes sur l'idée d'une migration des âmes à travers toutes sortes de corps, et propose le salut par la remémoration.

#### Ne plus faire qu'un avec Dieu

Peut-être faut-il avoir découvert, avec émotion et respect, cette prescription pythagoricienne selon laquelle les hommes doivent s'abstenir de manger des fèves, car l'âme des morts y réside, pour échapper à la morne dissertation occultiennne sur le propre de l'homme et au plat personnelisme qui renait sous la plume de ceux mêmes qui le critiquent. Marxistes, mais surréalistes par survivants du nazisme, Horkheimer et Adorno se répugnaient point, dans leur exil, à lire Schopenhauer. Or la philosophie schopenhauerienne a conduit sans doute à son point ultime la critique de l'individuation, et elle a porté de fort mauvais coups à la foi dans le progrès de la conscience occidentale, en laissant les influences orientales désorienter le logocentrisme : pluralité et distinction, singularité et séparation constituent des illusions. Ce qui est, en réalité, un et semblable, n'apparaît comme différent que parce que perçu et pensé à partir de l'espace et du temps. Le Nietzsche encore schopenhauerien de la *Naissance de la tragédie* évoquera, lui aussi, l'extase dionysiaque de l'unité originelle : « Non seulement chacun se sent uni, réconcilié, fondu avec son prochain, mais il se sent identique à lui ».

Le christianisme même n'a pas définitivement conjuré ce désir de fusion avec l'un qui se différencie mal de la nostalgie

d'union avec le tout, et de la pulsion de retour à l'inorganique. Dans la mystique, en effet, l'individu s'exerce à dépouiller son propre, à s'abîmer dans l'extase, à sortir de soi pour ne plus faire qu'un avec Dieu, à risquer le « rien ». Et puisqu'il importe de ne pas scinder sommairement la double origine qui détermine le destin occidental, faisons consonner les deux paroles les plus énigmatiques, sans doute, de notre tradition : celle de Calderon, que cite Schopenhauer : « Car le plus grand crime de l'homme, c'est d'être né », et celle d'Anaximandre, que commenteront Nietzsche et Heidegger : « D'où les choses ont leur naissance, vers là aussi elles doivent sombrer en perdition, selon la nécessité, car elles doivent expier pour leur injustice, et être jugées selon l'ordre du temps ».

Le plus troublant, dans cette affaire, c'est qu'elle ne concerne pas seulement les métaphysiciens et les poètes. Lorsque les philosophes politiques, les uns après les autres, comparent la société, l'Etat, à un organisme, et les individus, les citoyens, à des membres ou à des organes, qui doivent accepter la nécessité de leur soumission au tout social, quand ils opposent, comme le jeune Marx, le modèle d'une communauté vivante, organique, à la triste réalité d'une société bourgeoise atomisée, parce que constituée d'individus séparés, égoïstes, calculateurs et rivaux, les uns et les autres obéissent encore à ce fantasme d'une totalité naturelle et organique, espace-temps mythique où le tien et le mien, l'autre et l'un s'entreprimeraient plutôt que de se léser.

« Le destin de la propriété a pris pour nous trop d'ampleur pour que nous acceptions d'en faire un objet de réflexion, pour que nous puissions accepter de la séparer de nous. » Par ce contrat fulgurant, Hegel ouvrait la trace d'une déconstruction du propre, en son double sens de possession et d'attribut : chemin incertain que Marx aura un temps suivi, pour bientôt le sacrifier à la critique exclusive du capital. Mais ce n'est pas faire de l'économisme que de reconnaître cette évidence historique : le développement des droits inaliénables de l'individu va paradoxalement de pair avec l'affirmation du droit illimité de posséder et de s'enrichir.

Comme l'a montré Marx, l'individu, c'est-à-dire cet homme

dont les droits sont distingués de ceux du citoyen, n'est autre que le propriétaire qui obtient la liberté d'enrichir et la sécurité pour ses biens. Dans l'histoire des représentations occidentales-chrétiennes, en effet, l'être et l'avoir, tout en semblant vertueusement s'opposer, ne cessent d'établir des connexions décisives : ainsi l'ontologie, l'économie, le droit et la religion échangent-ils souterrainement leurs procédures.

#### Un libertaire ennemi de la liberté

Max Stirner aura porté au paroxysme expérimental cette ambiguïté dangereuse de la propriété : elle l'a mené à l'anarchisme et au totalitarisme de l'égo propriétaire. Mais cet anti-humanisme d'un libertaire ennemi de la liberté ne représente en réalité que l'aboutissement nécessaire bien qu'apparemment contradictoire d'une longue histoire, celle de l'individualisme, possessif qu'inaugurera l'antilibéral Hobbes, longtemps après que Platon se fut servi de Calliclès comme d'un repoussoir à Socrate. Rejetant les notions de justice et de loi naturelle, il a fondé sa théorie du droit politique sur un état de nature tel que les individus, antagonistes, y luttent à mort pour la domination et l'appropriation. Plus tard, avec Locke, on passera insensiblement du droit de propriété sur ses facultés physiques et mentales au droit d'une appropriation illimitée. Alors l'individualisme possessif, fort de l'équivoque foncière de la propriété, mènera au libéralisme : c'est-à-dire à un humanisme qui se préoccupe beaucoup de l'existence et de l'expansion de quelques-uns, et fort peu de la subsistance de tous.

« Ah ! monsieur le philosophe, la misère est une terrible chose ! », dit le Neveu de Rameau. Et il ose réclamer qu'on lui donne selon ses besoins, et non selon ses moyens : demande exorbitante qui menace tout à la fois l'économie politique et l'ontologie classiques. On peut dire que Diderot a su préserver, dans son œuvre, l'indécidabilité de la question de savoir ce qui, de l'individu ou de la société, doit prédominer. Car si le Neveu de Rameau est présenté par le narrateur comme un « original », une « dissonance », c'est que son individualité forcée repré-

sente la crise de son temps, à tel point qu'en fin de compte, en vertu d'un renversement peu rassurant, « rien ne dissimule plus de lui que lui-même ». Et s'il apparaît comme un « monstre », comme un « écart », c'est aussi parce que cet excès d'« idiotisme » parle, chante et gesticule la douleur de l'individuation, de la finitude, le hasard malheureux de n'être pas né ce grand musicien qui aurait pu, par sa génialité et son enthousiasme, restaurer l'unité du tout.

Pourtant, quand on lit ensemble le *Neveu de Rameau* et le *Rêve de d'Alembert*, on constate une discordance majeure. Dans son extase matérialiste, dans sa fusion voluptueuse avec la nature, le mathématicien dédaignant perçoit un prodigieux mélange de règnes et d'espèces. Puis il s'exclame : « Et vous parlez d'individus, pauvres philosophes, laissez là vos individus ! » Il ajoute alors : « Tout se tient en nature », rompt avec la philosophie leibnizienne pour laquelle continuité et individuation s'étaient, loin de s'exclure.

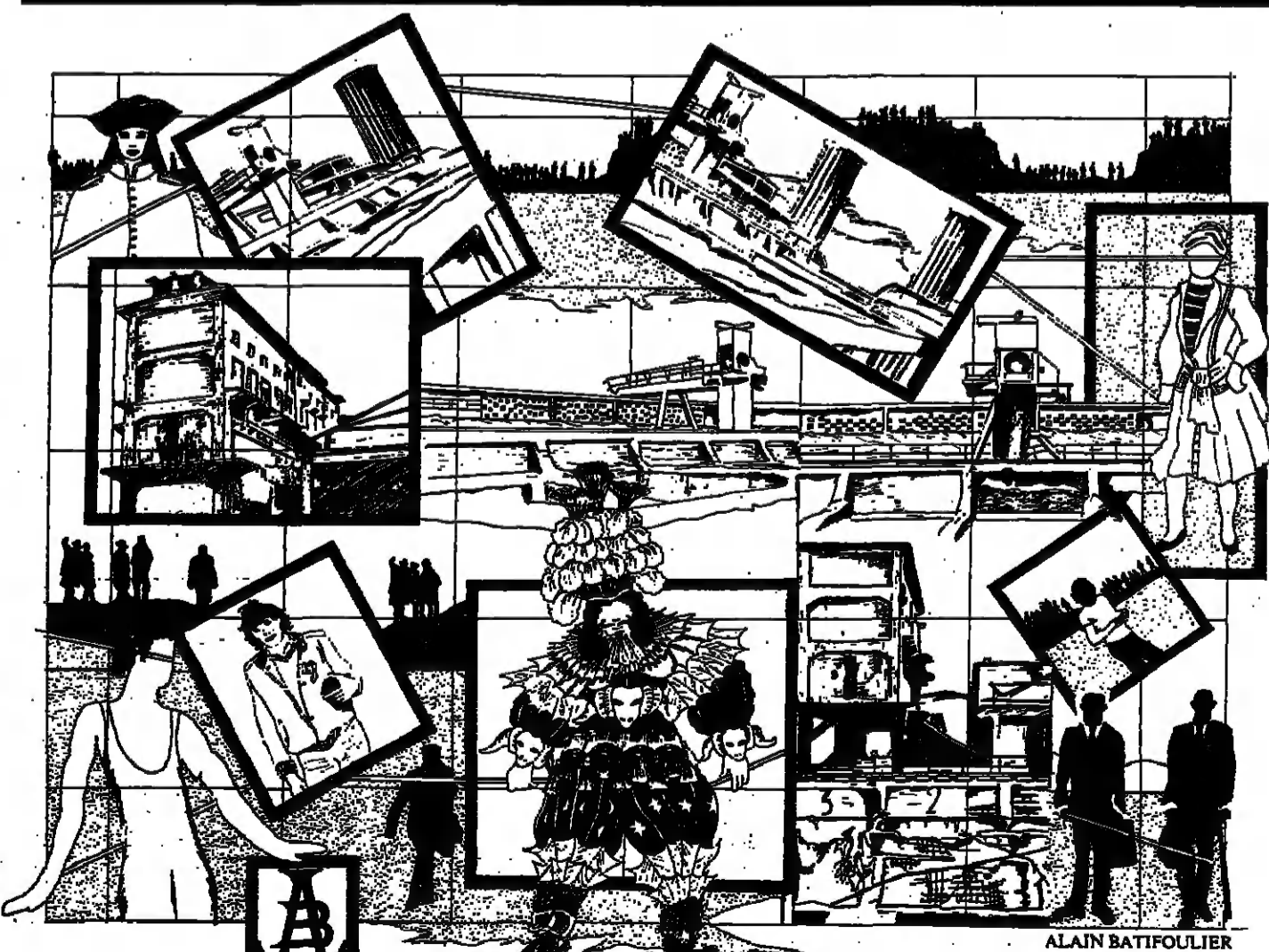
Cette incohérence, cette hésitation diderotienne peut être entendue comme un appel à la vigilance. Elle enseigne à dissocier la totalité sociale, qu'on ne devrait jamais appréhender de manière organiciste ou vitaliste, car cela mène, le plus souvent, à l'écrasement de l'individu, d'avec la totalité naturelle, que la métaphysique ne devrait jamais laisser tout à fait briser et désenchanter par les sciences, car l'obstination de l'homme à se poser en maître et possesseur de la nature, son maintien dans la posture de pur sujet conscient-connaissant, cela mène à la fin du monde.

Congédier le propre de l'homme et le droit de certains à l'universelle appropriation, mais tout en pensant et voulant que chaque être, chaque chose, chaque peuple diffère et persévère dans sa différence, tout en pensant et voulant aussi que toutes choses conspirent dans une sympathie universelle, une communauté de destin, c'est une tâche nouvelle et difficile : interdite, en tout cas, à ceux qui croient savoir que le conflit est le maître du devenir, à ceux qui se confient sans larmes à la dialectique.

Prochaine leçon :

VI. — AUTRUI

Par Christian Delacampagne



ALAIN BATIFOULIER

Derrière les terrasses vides, le dresseur d'images, caché dans sa tour, ordonne ses créatures. Il ne s'agit que d'arbitrer son matamore noctambule ; lorsque arrive un chevalier qu'il croyait mort. Le jeu semble se figer mais les mouchoirs sont à nos initiales.



# JEUX

## L'invité JEAN DUTOURD

Chaque semaine un invité vous propose de jouer avec lui. Le portrait chinois : notre invité pense à quelqu'un ou à quelque chose puis répond à une série de questions sur le modèle : « Et si ce quelqu'un ou cette chose était... » A vous de deviner à qui ou à quoi pensait notre invité.

Les mots croisés. Une grille traditionnelle, si ce n'est qu'elle a été entièrement réalisée par notre invité.

## PROTRAIT CHINOIS

Le « portrait chinois » de Jean Dutoird est celui d'une personnalité de la vie politique française...

### SI C'ÉTAIT...

- Un métier...
- Un arbre
- Un plat cuisiné
- Un sport
- Un monument
- Un personnage de bande dessinée
- Un chanteur
- Un jeu
- Une carte à jouer
- Une boisson
- Un produit de beauté
- Un titre de film
- Une matière enseignée
- Un animal
- Un instrument de musique

### CE SERAIT...

- Tondeur de caniches
- Un saule pleureur
- La soupe aux cailloux
- La course en sac
- Les abattoirs
- Picou
- Léo Ferré
- Le Monopoly
- L'as de trèfle
- Le vinaigre
- L'astronautique
- Prends l'oselle et tire-toi !
- La soustraction
- Le vautour
- La bombe

## MOTS CROISÉS

**Horizontalement.** - I. Part en fumée ou transportée des sardines. - II. Crème fouettée viennoise. - III. Ses feuilles inspirent les vers. - IV. Blanc de blanc. Variété de pou. - V. Nom de famille. Dans le comté de Jacob. - VI. La pucelle n'y trouve certes pas Voltaire. - VII. Matière à réflexion. - VIII. Valsait 50 hommes par son organe.

**Verticalement.** - I. Four-neux pour le 1. - 2. Elle a coulé Philippe. - 3. Femme-agent ? - 4. Terre de To-cane. Attaque de tambour. - 5. Quand il survit, c'est grâce à une bonne constitution. Passif. - 6. Coupant. Pêche joyeuse.

7. Mistigri, à ses débuts dans la vie. - 8. Désiré parfois par un fou.

## TEST

### L'assassin habite au 21

Les trois histoires suivantes ont pour but de tester votre mémoire, mais aussi vos capacités d'attention et de logique (1). Très souvent, en effet, nos processus mentaux font une large place à des mécanismes sophistiqués de sélection et de déformation qui nous amènent à interpréter, d'une manière plus ou moins prononcée, certaines scènes, informations ou événements avec lesquels nous sommes en contact.

Lisez donc attentivement, mais une seule fois, chaque histoire. Après chacune d'elle, dix questions portant sur le texte vous sont posées. Chaque affirmation peut être vraie (clairement affirmée dans le texte), fautive (le contraire est vrai) ou indéterminée (il n'y a pas assez d'éléments pour répondre dans le texte). Faites votre choix, mais attention : ne vous précipitez pas, vous auriez de mauvaises surprises !

### Qui a tué l'espion ?

Le corps d'un espion vient d'être découvert ce matin dans un jardin public. L'assassinat ne fait aucun doute. Le célèbre inspecteur Laprevue, immédiatement sur les lieux, fait arrêter trois suspects notoires qui habitent à proximité de ce jardin. A l'issue de l'interrogatoire de tous les suspects, Laprevue a mis hors de cause Léopold Van Debout (dit le Suisse), qui se trouvait à l'ambassade du Liechtenstein à l'heure présumée du meurtre.

- Questions :**
- 1) Un espion a été assassiné.
  - 2) Le meurtre a eu lieu dans un jardin public.
  - 3) Trois suspects habitent à proximité du lieu du crime.
  - 4) Léopold est un espion.
  - 5) Laprevue a arrêté trois suspects.
  - 6) Léopold est suisse.
  - 7) Léopold fut mis hors de cause.
  - 8) Laprevue sait qui a tué l'espion.
  - 9) Tous les suspects ont été interrogés.
  - 10) L'espion était chinois.

### Vol à l'aveuglette

Dans la succursale de la banque Daissoux, situé 36 bis avenue Arpagon, il n'y avait aucun client. Les employés (uniquement des hommes, car cet établissement est terriblement misogyne) expédiaient les affaires courantes. Un homme entra, suivi de deux aveugles. L'un des deux aveugles s'approcha

des guichets, l'autre se dirigea vers la caisse. Le caissier fut surpris de constater que le pseudo-aveugle n'avait pas besoin de lunettes pour tirer juste. Six mois plus tard, Laprevue arrêtait tous ces criminels. La perquisition faite à leur domicile permit de découvrir une importante somme d'argent.

### Questions :

- 1) Les deux aveugles ont volé une importante somme.
- 2) L'argent du vol ne fut pas retrouvé.
- 3) Le caissier a été blessé.
- 4) Dans cette histoire, il n'y a que des hommes.
- 5) Les deux aveugles ont été arrêtés.
- 6) La banque Daissoux a une succursale avenue Arpagon.
- 7) L'un des deux aveugles tira juste.
- 8) Au début de l'action, il n'y avait pas de clients.
- 9) Laprevue arrêta six mois après deux criminels.
- 10) L'histoire ne dit pas l'âge du caissier.

### L'argent de la caisse

Le dernier client venait de quitter le magasin. L'un des propriétaires ramassait le contenu d'une caisse enregistreuse quand un homme entra. L'inconnu alla droit vers le gérant et lui demanda de l'argent. La lumière s'éteignit brusquement. Quand elle revint, l'inconnu avait disparu. Toutes les caisses enregistreuses étaient vides. L'inspecteur Laprevue, averti de ces événements, arriva immédiatement sur les lieux.

### Questions :

- 1) L'inconnu s'adressa au gérant.
- 2) Le voleur ne demanda pas d'argent.
- 3) Il n'y a qu'un propriétaire.
- 4) Le voleur a coupé l'électricité.
- 5) L'histoire ne précise pas combien d'argent disparut.
- 6) Seulement deux personnes étaient présentes quand l'homme entra.
- 7) Le voleur voulait de l'argent.
- 8) Le gérant ramassait le contenu des caisses enregistreuses.
- 9) Le propriétaire reconnut l'inconnu.
- 10) L'inspecteur Laprevue recherchait l'inconnu.

(1) Extraits d'un très amusant ouvrage de MM. Jacques Dumont et Christian Schuster, *Jouer et raisonner*, éd. Les Éditions d'Organisation.

## QUIZZ

Dix questions sur l'actualité récente. Faites preuve de mémoire ou de flair.

1. - A la suite des cantonales, l'opposition est majoritaire aux conseils généraux de :  
a) De 51 départements  
b) De 59 départements  
c) De 62 départements
2. - L'homme placé en janvier à la tête du Conseil national de sécurité des U.S.A. est :  
a) M. Dwight Stones  
b) M. Richard Allen  
c) M. William Clark
3. - Le père d'un célèbre chanteur était enlevé puis libéré par la police au début de l'année. C'était :  
a) M. Macias  
b) M. Bannet  
c) M. Iglesias
4. - M. Piet Dankert, le nouveau président de l'Assemblée européenne, est :  
a) Danois  
b) Néerlandais  
c) Luxembourgeois
5. - M. Kivisto, président élu de Finlande, présente une particularité à ce poste. Il est le premier président finlandais :  
a) A avoir été médaillé olympique  
b) A parler couramment le russe  
c) A être un homme de gauche
6. - M. Dozier a beaucoup fait parler de lui en janvier. Qui est-il ?  
a) L'ambassadeur des Etats-Unis à San-Salvador  
b) Un général américain affecté à l'OTAN  
c) Le vainqueur du slalom des championnats du monde de ski
7. - Savignac est un artiste contemporain qui s'exprime :  
a) Dans la photographie  
b) Dans le ballet  
c) Dans les affiches publicitaires
8. - Le dernier vol de Concorde entre Rio et Paris fut le 1263. Combien de passagers au total ont-ils pris ce vol ?  
a) 125 000  
b) 95 000  
c) 75 000
9. - Sur vingt-huit rencontres avant 1982, l'équipe de France compte face à l'équipe anglaise de football :  
a) 14 défaites  
b) 20 défaites  
c) 24 défaites
10. - Le S.D.E.C.E. a changé de nom. Les services secrets français s'appellent désormais :  
a) La D.G.S.E.  
b) Le S.R.P.G.  
c) Le J.B.I.

## A CHACUN SA VÉRITÉ

Ce jeu se présente comme un problème de mots croisés, à cette différence près que les définitions ont été remplacées par des affirmations. Selon que vous estimerez vraie ou fausse chaque affirmation, vous inscrirez dans la grille le nombre correspondant. Tous les nombres ainsi reportés doivent se croiser parfaitement.

| HORIZONTALEMENT  | VRAI  | FAUX  |
|--|-------|-------|
| 1. L'idée de vendre les biens du clergé en France vint d'un évêque                                 | 2 063 | 2 165 |
| 2. Le plateau de jeu du Monopoly varie selon les pays  | 04    | 05    |
| 3. Le livre suédois est la monnaie de la Suède   | 314   | 414   |
| 4. Deux hommes ont survécu à une chute de plus de 5 000 mètres sans parachute                      | 376   | 268   |
| 5. Dans <i>Kador</i> , le R.D. de Binet, M. Bidochon et son chien s'adressent souvent aux lecteurs | 35    | 28    |
| 6. La surface d'un triangle est égale à la multiplication de sa base par sa hauteur                | 679   | 709   |
| L'opéra-comique <i>Manon</i> est de Massenet   | 84    | 78    |
|  | 723   | 825   |

| VERTICALEMENT   | VRAI  | FAUX  |
|---|-------|-------|
| 1. La monnaie brésilienne est le bolivar  | 2 035 | 2 025 |
| 2. Les cruciquadrates sont les amateurs de mots croisés   | 157   | 046   |
| 3. <i>Mrs Robinson</i> est le titre d'une chanson de Simon et Garfunkel                                       | 68    | 74    |
| 4. La scène principale de <i>Troisième homme</i> se déroule dans une petite salle de cinéma du Quartier latin | 640   | 857   |
| 5. Le premier but de la Coupe du monde de football en 1978 a été marqué par un Français                       | 53    | 34    |
| 6. Le grand <i>Duchesse</i> est un personnage de Wolinski   | 197   | 198   |
| Dix degrés Celsius correspondent à 50 degrés Fahrenheit   | 133   | 123   |
| Des pharaons égyptiens sont enterrés sous la colonne de la Bastille   | 348   | 345   |
|   | 13    | 15    |

## SIGLES :

LES CONNAISSEZ-VOUS VRAIMENT ?

C.N.U.C.E.D. F.E.O.G.A.  
A.N.V.A.R. I.N.E.D.  
P.I.B. C.E.R.C.  
B.I.T.

PAGE RÉALISÉE PAR  
BERNARD SPITZ ET ALEXANDRE WICKHAM

# AUDIOVISUEL

## Petit glossaire de la vidéo

La vidéo est une technique qui permet de capturer, de stocker et de reproduire des images en mouvement. Elle est utilisée dans de nombreux domaines, de la télévision à la sécurité, en passant par le cinéma et le divertissement.

**Appareils et accessoires :**

- Caméra :** Appareil qui capte les images.
- Enregistreur :** Appareil qui stocke les images sur une bande magnétique.
- Projecteur :** Appareil qui projette les images captées sur un écran.
- Écran :** Surface sur laquelle les images sont projetées.
- Bande magnétique :** Support physique sur lequel sont enregistrées les images.

**Techniques de prise de vue :**

- Plan fixe :** Image prise avec une caméra immobile.
- Plan séquence :** Image prise avec une caméra qui se déplace.
- Plan rapproché :** Image prise à une courte distance du sujet.
- Plan large :** Image prise à une grande distance du sujet.

**Langage vidéo :**

- Montage :** Technique de montage des images captées.
- Rythme :** Vitesse à laquelle les images sont projetées.
- Contraste :** Différence de luminosité entre les parties sombres et claires d'une image.

**Applications :**

- Télévision :** Diffusion d'images en mouvement.
- Cinéma :** Production de films.
- Sécurité :** Surveillance des lieux.
- Divertissement :** Jeux vidéo, animations.



# AUDIOVISUEL

## Petit glossaire de la vidéo

La vidéo suscite toute une série de questions. Pour tenter d'y répondre, nous vous proposons pendant l'été un petit glossaire en douze mots-clés, douze entrées, pour mettre en perspective des techniques et des stratégies d'utilisation.

### Communication

Certes, le mot est bien galvaudé, mais nous ne retiendrons ici que sa définition la plus large : à l'époque où plus de 50 % de la population active des pays développés produisent, traitent ou échangent de l'information, la communication est avant tout un gigantesque marché. Un marché où les industries électroniques et informatiques tendent à se tailler la part du lion.

C'est dans cette perspective que l'on a commencé à parler de « vidéocommunication » pour désigner l'ensemble des applications possibles de l'image électronique. De ce point de vue, le magnétoscope n'est que la partie visible de l'iceberg, la première manifestation publique d'une révolution technologique qui pourrait bouleverser, de proche en proche, tous les grands systèmes de communication : presse, cinéma, télévision, édition, etc.

Tous ces systèmes ont en commun un certain nombre de fonctions : la saisie de l'information, son traitement, son stockage, sa programmation, sa diffusion et, enfin, sa réception. Or, pour chacune de ces fonctions, l'électronique propose des techniques qui risquent de bousculer les anciens savoir-faire et la structure traditionnelle des médias. La transformation est déjà sensible en ce qui concerne la fonction réception. Le magnétoscope permet au téléspectateur de se libérer des contraintes de la programmation, une liberté qui peut, à terme, transformer la fonction de la télévision et la nature de ses programmes. Le même appareil est devenu en quelques mois le support d'un nouveau circuit de distribution cinématographique qui, s'il ne menace pas encore l'exploitation en salle, oblige la profession du cinéma à étudier sérieusement les problèmes posés par cette concurrence.

Mais les changements ne s'arrêtent pas là. Avec la « télématique », le couple magnétoscope-téléviseur renforce l'autonomie de la réception. Il s'agit d'un système, joliment baptisé EPEOS (enregistrement programmé d'émissions sur ordre des sources), qui permet de déclencher à distance le magnétoscope d'un particulier. L'effet est obtenu par un signal codé en début d'émission, de sorte que tous les magnétoscopes possédant le décodeur enregistrent alors le programme. EPEOS peut ainsi utiliser le réseau de télévision la nuit ou le matin pour acheminer des films, des magazines, ou toute autre sorte de documents, vers des abonnés. La chaîne am-

ricaine A.B.C. envisage déjà d'utiliser le procédé pour diffuser des programmes culturels et éducatifs.

Une évolution du même type guette le cinéma. Il suffit de remplacer l'équipement traditionnel des salles par un projecteur vidéo grand écran et un magnétoscope. Le réseau de télévision, le câble ou le satellite permettent alors la distribution rapide et économique des films, mais aussi de concerts, de spectacles ou de manifestations sportives. Un tel réseau de « vidéotransmission » a déjà été expérimenté en Auvergne il y a quelques années, et une société spécialisée effectue depuis des prestations régulières pour l'armée ou des entreprises.

Qu'elle débouche sur la réception collective ou individuelle, la vidéocommunication donne naissance à de nouveaux réseaux capables de diffuser les informations les plus diverses avec beaucoup plus de souplesse et d'efficacité que les systèmes de communication classiques. Elle menace ainsi leur hégémonie en créant, de ce fait, de graves problèmes d'équilibre politique et économique. Le monopole de la radio-télévision a pendant de longues années gelé toutes les initiatives dans ce domaine au profit d'un service public très centralisé et d'un *statu quo* des médias.

La vidéocommunication marque également le début de la communication de masse. Elle permet en effet de répondre aux besoins de publics spécifiques et limités, qui peuvent être aussi bien des cinéphiles, des sportifs, des mélomanes que des médecins ou des établissements scolaires. Ces réseaux affinitaires ou professionnels sont certainement plus proches de la réalité sociale contemporaine que les publics artificiellement constitués par la diffusion nationale ou régionale de l'audiovisuel. La vidéocommunication peut ainsi déboucher, en amont, une création audiovisuelle sclérosée depuis de longues années par la tyrannie des taux d'audience. Mais elle risque aussi de créer des ghettos culturels ou d'instaurer des inégalités dangereuses en limitant l'accès aux programmes aux possibilités financières de l'abonné.

Mais l'électronique n'a pas dit son dernier mot. La révolution qui touche aujourd'hui la réception et la diffusion des messages audiovisuels atteindra demain leur production. Que deviendra la vidéocommunication lorsque des ensembles complets de production vidéo seront techniquement et financièrement aussi accessibles que les simples magnétoscopes ?

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

La semaine prochaine :  
DISQUES

### VIDEOCASSETTES SELECTION

#### LES PREMIERS PAS D'UNE MAMAN

Répondre à toutes les questions d'une jeune mère à la sortie de la maternité, telle est l'ambition de ce programme de soixante minutes qui aborde successivement l'allaitement, les premiers bords, l'hygiène quotidienne et l'habillement. Ces conseils de puériculture sont donnés sous la haute surveillance du Dr Michon, chef de pédiatrie à l'hôpital Saint-Michel de Paris, et prennent la forme de petits reportages vivants filmés au domicile de jeunes parents. La réalisation, d'une grande qualité, maintient un savant équilibre entre le guide pratique et la vulgarisation médicale.

Une seule réserve pourtant : la caméra s'attarde complaisamment sur différents marques de produits pharmaceutiques ou alimentaires, ce qui fait du film un support publicitaire assez irritant.

Cette videocassette, produite pour le réseau Vidéo maman et diffusée dans trois cents maternités équipées de vidéo, est maintenant disponible en videocassettes grand public. Elle constitue le premier numéro d'une série de vidéo guides Enfants magazines.

Les premiers pas d'une maman. Vidéo guides enfants magazines produit par Vidéo maman et par les Films du sabre. Distribué par R.C.V.

#### SIMON ET GARFUNKEL

Paul Simon et Arthur Garfunkel ont donné deux concerts mémorables les 6 et 7 juin dernier à Autel. Pour tous ceux qui n'auraient pas pu y assister, cette videocassette permet de retrouver le même programme avec la retransmission intégrale d'un concert donné à Central Park en décembre 1981 au profit de la Ville de New-York. Vingt chansons et une heure et demie de musique en compagnie de l'un des rares groupes survivants des années 60.

Simon et Garfunkel, le concert à Central Park. Une production Broadway Video, distribué par Warner Home Video.

### FILMS

Toujours Romy Schneider : L'important, c'est d'aimer, d'André Zulewsky, avec Fabio Testi et Jacques Dutronc. Distribué par R.C.V.

César et Rosalie, de Claude Sautet, avec Yves Montand et Sany Frey. Edité par U.G.C. Vidéo et distribué par R.C.V.

Films français récents : L'Étoile du Nord, de Pierre Granier-Deferre, avec Philippe Noiret et Simone Signoret. Distribué par Parafrance Vidéo.

Grands classiques : Le Corbeau, de Henri-Georges Clouzot, avec Pierre Fresnay et Ginette Leclerc. Edité par U.G.C. Vidéo et distribué par R.C.V.

La route tourne, de Fritz Lang, avec Edward G. Robinson. Edité par Cinéthèque et distribué par G.C.R.

J.F. L.

# ACTUALITE DU DISQUE

## Classique

### Les opéras de Rameau

Il semble que le temps soit enfin venu pour Rameau, si longtemps malaimé par des complotistes indifférents à son génie imprévisible et à son foisonnement de vie. Etant entendu qu'il faut distinguer à propos de ses opéras deux écoles liées, en fait, à l'évolution du style d'interprétation depuis une quinzaine d'années. Une première vague d'enregistrements apparut dans les années 50-60, se référant à l'optique, romantisme, des grands aînés. Puis survinrent les champions de la nouveauté, qui voulaient rendre à Jean-Philippe ses couleurs, sa fraîcheur, son « démonisme » premier, en revenant à la pratique musicale du dix-huitième siècle. Ce qui nous conduit à constater que, dans cette salutaire remise en question de la tradition, les Français n'ont pas joué, jusqu'à maintenant, un très grand rôle, laissant l'essentiel du dossier aux mains des étrangers, qui, ont été encore, nous le montrons la voie avec John Eliot Gardiner, à qui est confiée la création des *Boréades* à Ab.

parce qu'elle gomme tout pittoresque et éteint les couleurs expressives (quatre disques Erato, 70850-53).

Quant à Malgoire, il recherche et trouve souvent le vrai climat de l'opéra, avec une juste « entente d'époque », mais il est desservi par des effectifs réduits, et ses solistes sont trop irréguliers (à l'exception de Bruce Brewer, qui fait valoir une virtuosité infaillible). C'est pourtant vers cette version que l'amateur se tournera en définitive car les danses, avec elle, vivent d'une belle ardeur métrique (trois disques C.B.S., 77365).

#### Platée

Etranger à tout problème de musicologie, le témoignage des représentations alcoisées de *Platée* par la personnalité du chef, le regrettable Hans Roelandt, et par la performance de Michel Sénéchal, impayable dans le rôle-titre (deux disques EMI, 263-12503/04).

#### La princesse de Navarre

L'œuvre est mineure, mais la production de l'English Bach Festival, conduite avec toute la mobilité désirable par Nicholas Mac Gegan, réussit un poétique retour aux sources, dimension théâtrale incluse. Un heureux moment de grâce (Erato, 71283).

#### Zaïs

Pour ce ballet héroïque, Gustav Leonhardt, à la tête de la *Pathe-Bande* et de remarquables solistes (John Elwes, Max Van Egmont, René Jacobs, etc.), tous parfaitement au fait des exigences de la récitation lyrique et de l'ornementation de la ligne de chant, a signé une approche représentant le *rac plus ultra* en matière de réinterprétation à l'antienne. Tout ici peut être proposé en modèle : le style de chant, le phrasé instrumental à la discontinuité caractéristique (le fameux coup d'archet) et enfin la tension dramatique et dynamique dont rend si bien compte la fébrile animation de l'orchestre (avec les fascinantes palettes de timbres des instruments d'époque). Une réussite majeure qui confirme que les chefs de file de la nouvelle école abordent aujourd'hui les œuvres avec une aisance et un naturel qui faisaient défaut aux essais du début. Et surtout que, grâce à eux, l'esthétique baroque est ressentie comme une nécessité par l'auditeur, le plus court chemin, en tout cas, pour mener à la vérité des musiques que l'on réveille (quatre disques STIL, 1010 S 77-2210).

ROGER TELLART.

#### Castor et Pollux

C'est une fois de plus, Harnoncourt qui a joué les pionniers en signant, en 1972, la seule version de *Castor et Pollux* (sans doute le chef-d'œuvre du compositeur dans le domaine de la tragédie lyrique). Champion des résurrections radicales, Harnoncourt s'est vu reprocher un certain esprit « de laboratoire » et aussi un syncrétisme, qui entache parfois ses choix de parti pris. Mais ici il est à craindre d'un parcours tout à fait remarquable, le travail du musicien doublant celui du chef pour aboutir à une réécriture convaincante. L'Orchestre du Concerto de Vienne (instruments d'époque, bien sûr) et les Chœurs de Stockholm brillent d'une somptueuse flamme et de cette passion dévorante, indispensable à l'émotion. Un album à connaître, même si les solistes, par la faute d'une prosodie approximative, ne rendent pas toujours compte de la force de la déclamation lyrique, de la violence des sentiments, du conflit des amours impossibles (quatre disques Telefunken, 635048).

#### Dardanus

Passons vite sur la mise en disque de la production du palais Garnier, dirigée d'une main moine par Raymond Leppard, prisonnier de sa conception et d'un orchestre sans imagination. Malgré de bons chanteurs (mais plus familiers du grand opéra que du répertoire du dix-huitième siècle), cette réalisation décevante a valeur d'avertissement : Rameau se dérobe à qui voudrait l'enfermer dans une vision des choses trop moderne (deux disques Erato, 71416).

#### Hippolyte et Aricie

La vieille version Lewis retirée depuis longtemps du catalogue, Jean-Claude Malgoire n'a pas de concurrent dans ce genre d'opéra. Malgoire, comme l'on sait, est un défenseur ardent de la réinterprétation à l'antienne, mais dans une perspective moins radicale que Harnoncourt. La Grande Écurie est, sous sa conduite, convaincante de bout en bout, faisant valoir une souplesse métrique et un souci de la respiration instrumentale qui font chanter la phrase au maximum. Un beau plateau de solistes, parfaitement attentif au pouvoir du mot, impose un discours d'une rare intensité expressive. C'est l'une des plus belles réalisations de notre compagnie (trois disques C.B.S., 79314).

#### Les Indes galantes

Deux versions en lice pour l'ouvrage le plus populaire du Dijonnais. Celle de Jean-François Paillard d'abord, qui, solidement traditionnelle, finit par nous ennuyer un brin, malgré des chanteurs excellents,

## Rock Variétés

### ROXY MUSIC : « Avalon »

En écoutant leur nouveau disque, cette espèce de magie des sons et des mélodies qui apparaît à première écoute, cette esthétique à la fois futile et intrigante, on se dit que, tout bien pesé, Roxy Music est l'un des seuls groupes qui tiennent la distance. Et qui la tiennent bien. Un groupe à part, toujours pile dans l'humour du moment. Au-delà du savoir-faire qu'on lui connaît, Roxy Music étonne encore par la richesse de son inspiration, le bon goût de ses options, de ses résolutions, conservant avec une égale fraîcheur d'esprit ses accents de modernité, ceux-là mêmes qui, dans la première partie des années 70, étaient en rupture avec les productions de l'époque.

Il existe une chimie particulière dans la réunion de Bryan Ferry, Phil Manzanera et Andy Mackay, qui, pris séparément, se sont égarés dans des expériences pas toujours convaincantes, et qui trouvent au sein de Roxy Music une complémentarité privilégiée, orchestrée par Ferry : la voix de ce dernier, caressante, somptueuse, les glissements acides de la guitare de Manzanera, les envolées excentriques du saxophone électrique de Mackay sur des compositions éhémères qui mènent, dans leur sophistication poussée, ce caractère instantané de la chanson populaire à une balance parfaite. De ces compositions si soigneusement agencées, dorées jusqu'à la trachée, constamment à un cheveu de la soupe, mais trop denses, trop nuancées, pour y tomber. Il est difficile d'éviter les clichés en évoquant Roxy Music, la force du groupe est de les transcender. Un « must ». (Polydor, 2311 154).

### TOM VERLAINE : « Words from the Front »

Les compositions qui ouvrent les espaces sur des guitares qui tricotent, s'enchevêtrent, accumulent les notes et les tritons, angéliques, limpides, subtiles ; la voix fielle, le timbre acide et haletant ; l'inspiration torturée et la mise en musique crispée ; on retrouve sur le troisième album de solo de Tom Verlaïne toutes les obsessions de ce poète urbain qui traque l'électricité des villes par images interposées.

Ancien leader de Television, dont le premier album, *Marques Moon*, reste l'un des manifestes essentiels de la new-wave américaine, Tom Verlaïne est une des figures centrales de la scène new-yorkaise, dont la création, nourrie d'une esthétique européenne et de références américaines, évolue avec constance dans un univers intimiste et personnel (Virgin, 204749).

ALAIN WAIS.

## Jazz

### Jean-Pierre DEBARBAT : « De Luxe »

Certains érudits de la discologie diront que, par un de ces effets de rhétorique dont le commerce a le secret, la désignation « de luxe » signifie autrefois « bon marché ». Debarbat, le sourire aux lèvres, se serait emparé de l'antiphrase, en aurait fait un titre d'album, et donnerait, en revanche, à l'acquéreur, une musique qui est, elle, réellement luxueuse. Mais l'expression renvoie aussi à la longue histoire du jazz, au vieux thème *Blues de Luxe* et au *De Luxe Café* du Chicago des années 20 : volonté d'envahir hors frontières au moment même où il s'agit d'un acte créateur qui s'accomplit en France.

On doit louer, d'abord, la magnificence des années qui, en l'absence choisie de trompettes et de trombones, ont des éclats de cuivres grâce aux tours d'écriture de Debarbat. Avec Jubilation, tandis que Michel Grallier, au piano, fermement s'accroche à Alvin, basse acoustique, et Tony Bonfils, basse électrique, font merveille ensemble, dans l'esprit afro-cubain. Avec Michelle Ange, An-

dré Ceccarelli déploie un immense solo de batterie où explosent, simultanément, puissance et indépendance rythmique coordonnée. Avec Marcelle, enfin, thème ample et superbe, le soprano, en dialogue avec le pupitre des autres « saxos », résume, condense l'exemple d'un grand jazz conçu et exprimé orgueilleusement par les musiciens d'un grand Paris (J.M.S. 2473 961, diffusion Polydor).

LUCIEN MALSON.

Edité par S.A.R.L. le Monde  
Gérant :  
André Laurens, directeur de la publication  
Anciens directeurs :  
Hubert Bouve-Méry (1944-1968)  
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie  
du « Monde »  
5, rue des Italiens  
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles,  
sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437.  
ISSN : 0395 - 2037.

### PHOTO

## Tirages et projection en couleurs

Deux sortes de photographes amateurs se partagent le marché de la couleur : les uns ne veulent que des photos sur papier et, à cet effet, utilisent du film négatif en couleurs (Agiacolor, Kodacolor, Fujicolor...); les autres font essentiellement des diapositives avec du film inversible (Agiachrome, Kodachrome, Fujichrome...). Les premiers sont surtout des amateurs d'images souvenirs (photos des enfants, de la famille, des vacances), plus faciles à montrer et à expédier lorsqu'elles sont tirées sous forme d'épreuves. Les seconds sont avant tout des amateurs de photos de grande qualité, les diapositives donnant des images très fines que la projection met largement en valeur.

La distinction se limite pratiquement à ces considérations. Un film négatif, en effet, permet également le tirage de diapositives. Mais le procédé est peu uti-

lisé car, dans le cas des images livrées aux amateurs, les tirages positifs sur film manquent généralement de finesse et sont coûteux. Quant à la diapositive, elle permet également le tirage d'épreuves sur papier. La technique est d'utilisation courante et procure des images excellentes à des prix voisins de ceux des tirages d'après négatifs.

Les amateurs de projection font appel essentiellement à des appareils simples, dont le prix est de l'ordre de 1 000 F et qui procurent sur l'écran des images très satisfaisantes mesurant de 1 m à 1,20 m de base. Mais pour les amateurs exigeants, il existe des systèmes qui permettent d'obtenir le fondus échelonnés des photos et leur défilement en synchronisme avec une bande sonore.

Dans cette gamme de matériels, plusieurs nouveautés arrivent actuellement sur le marché. La société T.A.V.-Sinda, tout

d'abord, propose le système E.D.4 000 qui permet de coupler deux, trois ou quatre projecteurs afin de superposer ou de juxtaposer plusieurs images sur l'écran. Dans ce dernier cas, la séparation entre les images peut être rendue invisible, ce qui permet la réalisation de vues panoramiques. Kodak, d'autre part, livre des versions améliorées de ses projecteurs les plus réputés, les Carousel, sous les désignations S.A.V. 2050 et S.A.V. 2010. Le premier modèle permet la présentation de programmes à plusieurs projecteurs dans des conditions confortables (grande luminosité, automatisation, recherche des vues d'un programme, etc.). Le Carousel 2010, au contraire, est destiné à des projections d'images seules sur grand écran et avec changement rapide des vues, en une seconde.

ROGER BELLONE.



# Le Monde

FEUILLETON

## Dix petits nains

PAR PIERRE-JEAN REMY

Résumé  
des chapitres précédents.

Après la mort de Terrenoire et de Dulac, l'inquiétude règne chez les hôtes de Bertrand et Véronique de Saint-Prix. Cependant, le séminaire poursuit ses travaux sous la houlette de Patrice Bonifacio. Défilant le soir, Jean-Pierre Strauss passe la nuit dans la bibliothèque hantée. Il reçoit la visite du fantôme d'Isabelle de Saint-Prix, martyre de la Convention... L'aube suit. Un téléphone sonne.

## 5 Le téléphone rouge

DIX minutes, quinze minutes peut-être, la sonnerie du téléphone a continué à retentir dans le silence du château.

« Ce n'est pas possible... », a fini par murmurer Bernard Kermeur.

La tête enfoncée dans ses oreillers, le dynamisme de ce matin ensommeillé producteur tentait en vain d'échapper à l'appel grêle, insistant, qui semblait flotter sans fin jusqu'au dernier recoin de la dernière chambre de la maison. Kermeur avait le sommeil léger et besoin de ses huit heures de sommeil pour atteindre la vitesse de croisière de son génie ordinaire : le réveiller à 6 heures du matin était un crime de lèse-intelligence et un attentat contre le cinéma. Aussi, après une ultime tentative pour échapper à l'agression dont il était l'objet en plongeant sous les draps, Bernard Kermeur décida de se lever.

« Il faut tout de même que quelqu'un réponde, à la fin... » C'est ainsi que, drapé dans un kimono du plus bel effet rapporté de Kyoto par un ami japonais grand amateur de ce genre de signes, Bernard Kermeur s'aventura de fort mauvaise humeur dans les couloirs déserts.

« En plus de cela, il fait un de ces froids... » Comme beaucoup de brasseurs d'affaires et autres âmes sensibles habitués à ces ventées tardives où soufflent les vents amis de l'esprit et de l'argent frais, Kermeur supportait mal les levers matinaux. Les matins étaient pour lui des plages de vide entre les cheveux épars ou les seins épanouis de starlettes endormies dont il fallait bien mesurer le talent. Mais la sonnerie continuait de plus belle. Renversant donc sur son passage deux gueridons et un vase de fougères, il parvint à un palier dans l'angle duquel trônait un téléphone : las ! il eut beau le décrocher et lancer des « allô ! » en quatre ou cinq langues, la sonnerie ne s'arrêta pas pour autant.

Dix minutes plus tard et au comble de l'exaspération, Bernard Kermeur avait décroché dix téléphones respectivement situés dans deux salons, un office, deux bureaux et autant de pièces sans destination particulière, mais la sonnerie retentis-

sait toujours. Il allait renoncer et rentrer dans sa chambre lorsqu'il se heurta à Daniel Benoit, qui sursauta en le voyant.

« Toi aussi ?  
— Moi aussi... C'est une maison de fous. »

Le journaliste évincé de toutes les télévisions avait le menton bleu et les paupières lourdes.

« Et les autres ? Je me demande comment ils arrivent à dormir, avec ce vacarme. » Pour avoir longtemps travaillé dans l'une de ces grandes maisons où l'information est partout et le pouvoir un peu plus haut à droite, Daniel Benoit avait acquis un dix-septième sens, qui était celui de la hiérarchie. Il décida donc d'agir en chef et suggéra d'alerter celui qui en était vraiment un : Patrice Bonifacio.

« Après tout, c'est peut-être pour lui... »

Dans le doute, on frappe à la septième porte : trop heureux d'avoir rencontré un homme d'action, Bernard Kermeur s'en remit à lui et regagna sa chambre en se disant que tout cela n'était que du mauvais cinéma.

Demeuré seul, Daniel Benoit ne fut d'abord pas plus heureux que Kermeur. Il lui fallut un moment pour retrouver à la trace le chemin de la chambre de Patrice Bonifacio, mais, journaliste, il avait du flair, les couloirs sentaient l'encaustique, et il finit par frapper à la bonne porte.

Bien entendu, nul ne répondit, mais la sonnerie était toute proche et la porte fermée à clef. Avant d'être une vedette, Benoit avait connu comme tout le monde fait le Zaire, Entebbe et la guerre des artichauts en Bretagne : il ne reculait devant rien, et enfonça la porte. Mais la chambre était vide et, sur une table de nuit, un gros téléphone sonnait éperdument : c'était un téléphone rouge.

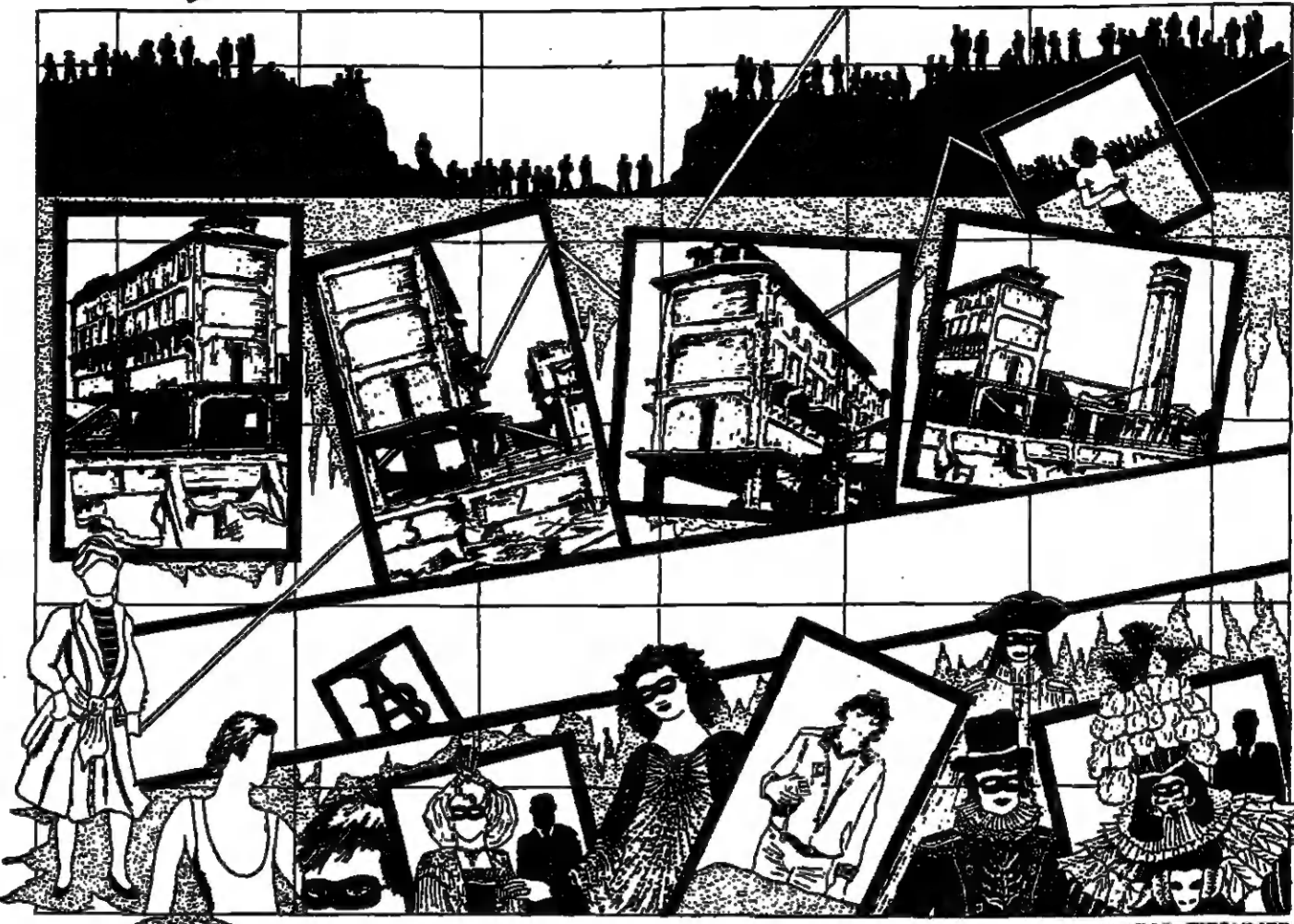
Qui n'a éprouvé, face à un téléphone rouge, ce curieux sentiment de crainte et de puissance qui fut celui de Daniel Benoit lorsqu'il décrocha le combiné installé tout exprès dans la chambre de l'envoyé spécial du Président et qui sonnait à vous faire perdre la tête ? Son « allô » n'en fut que plus faiblement assuré. Mais, à l'autre bout du fil, c'était une voix autrement décidée — de celles qui sont faites pour donner des ordres — qui l'interpella.

« Ah ! Quand même ! Vous en avez mis du temps à répondre ! Est-ce que vous auriez oublié les ordres formels qui sont les vôtres : vingt-quatre heures sur vingt-quatre en état d'alerte ? »

Daniel Benoit, qui savait si bien parler à trente millions de Français à l'heure de la soupe, bredouilla quelque chose. Mais son interlocuteur ne lui laissa pas le temps d'aller jusqu'au bout de la phrase qu'il n'avait pas commencée.

« J'ai saisi qui de droit des incidents que vous m'avez rapportés ; mais, là encore, les ordres sont formels : votre mission doit se poursuivre jusqu'à son terme et quoi qu'il arrive. »

« Quoi qu'il arrive ? », parvint à balbutier Benoit.



ALAIN BATIFOUILLER

Un bloc de béton et de fer se décroche de la tour.  
La colline s'écroule, le rideau de sable va se refermer ; l'on se masque pour le cérémonial...  
Les êtres acceptent le chant du rossignol et le marin vénitien, en confidence, raconte la bataille de Lépante.

Mais l'autre avait déjà raccroché : un ordre n'est véritablement un ordre que pour autant qu'il n'est assorti d'aucun commentaire.

Le combiné rouge à la main, Daniel Benoit demeura songeur. Puis il raccrocha lentement à son tour : ainsi, c'était cela le pouvoir. Il l'avait presque oublié et en éprouva un frisson délicieux.

Il lui fallut encore une bonne demi-heure pour trouver Bonifacio. Mais lorsqu'il l'aperçut enfin, il éprouva un choc violent. L'homme au téléphone rouge était étendu de tout son long au travers d'un couloir, les épaules appuyées contre la porte de la petite bibliothèque où Jean-Pierre Strauss avait passé la nuit. Il sembla à Benoit qu'y planait encore l'odeur bien connue, humide et froide, des fantômes.

« Bon Dieu ! pensa-t-il, ils l'ont eu, lui aussi... »

Pas un instant, Daniel Benoit ne douta en effet qu'un obscur complot n'eût été ourdi visant à décimer en une lueur des forces vives de la nation : son intelligence. Et toute l'assurance qu'il avait eue après la conversation — l'« allô » qu'il avait prononcé ! — avec le correspondant du téléphone rouge s'était évaporée pour faire place à une im-

pression qu'il connaissait depuis si longtemps : la peur. A Entebbe et à Quimper, sous le déluge des artichauts, déjà cette sueur froide entre les omoplates.

D'abord, il ne bougea pas : son regard fixait intensément le corps du malheureux Bonifacio. Mais celui-ci ne bougeait pas non plus. Alors Benoit avança d'un pas : la lumière d'un matin tout neuf pénétrait dans le corridor par une haute fenêtre gothique et dessinait des ombres colorées et mouvantes sur le visage, les épaules, le buste de Patrice Bonifacio.

« Le pauvre bougre ! On dirait presque qu'il est encore vivant. »

Benoit fit un pas en avant et s'arrêta tout net : un bruit étrange, une manière de bourdonnement, emplissait le couloir. On aurait dit le moteur, très loin, d'un tracteur en marche.

Le journaliste retint son souffle : l'oreille tendue, les mains moites, il attendait : que ce fût un véhicule agricole qui saluât la dépouille mortelle de celui que toute l'agriculture française considérait comme son fossoyeur et qu'on avait dû reconvoquer à la hâte dans la pensée active était pour le moins ironique.

C'est alors que, avec un dernier ronflement, Patrice Bonifacio se retourna dans son sommeil, puis se redressa tout à fait, brusquement hagard :

« Qu'est-ce que c'est ?  
— Il tenait un revolver à la main. »

C'EST presque une déception pour un Benoit toujours à l'affût d'un « scoop » que Bonifacio ne fût pas tout à fait mort, mais seulement endormi devant la porte de Jean-Pierre Strauss où il avait décidé de passer la nuit pour éviter toute mauvaise surprise à l'insupportable chasseur de fantôme. Cette fois, pourtant, Benoit ne pouvait pas triquer. En quelques phrases rapides, mais empreintes du respect qu'on doit à qui dispose d'un téléphone rouge, il mit l'envoyé du Président au courant de l'appel qu'il avait reçu. Bonifacio pâlit :

« Il a bien dit : « Quoi qu'il arrive... » »

Mais, chez Daniel Benoit, l'âme d'enquêteur qui sommeille en tout journaliste avait repris le dessus sur la peur stupide qu'il avait éprouvée : il voulait savoir qui était son mystérieux correspondant. Le visage de Bonifacio se fit grave.

« Je ne suis pas autorisé à te le dire. »

Alors, d'un coup, Benoit s'oubla. Pis : il se fâcha tout rouge.

« Non mais, tu te rends compte dans quelle aventure tu nous as entraînés ? Dulac et Terrenoire sont morts. Strauss fait l'imbécille dans cette chambre. Imagine que l'un d'entre nous encore se fasse buter : tu continuerais de la même façon à jouer au petit chef ? »

Téléphone rouge ou pas, Benoit savait imiter les plus admirables colères. Mais la réponse fut sans ambiguïté :

« Oui », dit seulement Bonifacio.

« Tu es fou ! Vous êtes tous devenus fous ! »

Dans son indignation maintenant à peine feinte, Benoit re-

trouvait les belles intonations chantantes de ses plus belles prestations télévisées.

« Et Strauss ? Tu es sûr qu'il ne lui est rien arrivé ? », reprit-il de plus belle.

Une merveilleuse sérénité régna sur le visage de Bonifacio. Il montra le revolver qu'il tenait toujours à la main.

« Rien n'a pu lui arriver : je n'ai pas bougé d'ici. »

La clef, dans la porte de la bibliothèque fermée de l'extérieur, était toujours à sa place.

« D'ailleurs, regarde. »

Lentement, Patrice Bonifacio tourna la clef dans la serrure et la porte s'ouvrit. Bonifacio avait presque raison : rien n'était arrivé à Jean-Pierre Strauss, qui était toujours étendu sur l'étroit divan de la pièce chargée de livres, seulement il était mort.

La dispute qui suivit dépassa en intensité les plus mémorables algarades que Daniel Benoit avait pu avoir avec des leaders de toutes les oppositions lorsqu'il était encore une vedette du petit écran. Mais, cette fois, Bonifacio eut beau faire — surtout pas de scandale ! — il ne parvint pas à le faire taire, et Benoit, emporté par une indignation presque sincère, se livra même à des excès de langage caractérisés. Devant le corps sans vie du pauvre philosophe mort dans son sommeil — car Jean-Pierre ne portait aucune blessure apparente, hormis quelques traces de rouge à lèvres autour de la bouche et sur le visage, — il déversa tout ce qu'il avait sur le cœur d'amertume, de rancœur et de chagrin, sans pitié.

D'abord blême et silencieux, Patrice Bonifacio le laissa parler. Ce n'est que lorsque Benoit fut à bout de souffle — ce qui arrive même à un champion tous azimuts de la télévision d'entre poire et fromage — qu'il s'approcha de lui.

« Ecoute-moi bien », lui dit-il.

Il baissa la voix.

(Lire la suite page V.)

### Membres du séminaire sur la place des intellectuels dans la société française de demain, réunis au château de Saint-Prix en mai 1982

- Marie-Claude Antoine : écrivain et journaliste de télévision.
- Catherine Arthos : comédienne.
- Daniel Benoit : journaliste de télévision.
- Patrice Bonifacio : romancier, fin politique.
- Tony Dupond : critique littéraire.
- Flavien Dulac : génie poète romancier (mort).
- Gilles Ferrier : metteur en scène.
- Bernard Kermeur des Petits-Champs : producteur de cinéma.
- Jean-Pierre Strauss : philosophe.
- Jean-Claude Terrenoire : cinéaste (mort).

## Remaniements en Pologne

## Le gouvernement

- Mise à jour
- Stricte
- Création

Le gouvernement polonais a annoncé hier, lors d'une séance du Conseil des ministres, une série de réformes importantes. Ces mesures visent à moderniser l'appareil d'Etat et à améliorer l'efficacité de l'administration. Les réformes concernent notamment la structure des ministères, la création de nouveaux postes et la mise à jour des compétences. Le premier ministre, Tadeusz Mazowiecki, a souligné l'importance de ces changements pour le développement du pays.

Les réformes annoncées comprennent la suppression de certains ministères, la création de nouveaux départements et la mise à jour des compétences des fonctionnaires. Ces mesures sont destinées à améliorer l'efficacité de l'administration et à réduire les coûts. Le gouvernement espère que ces réformes permettront de mieux répondre aux besoins de la population et de favoriser le développement économique.

Le gouvernement polonais a également annoncé la mise en œuvre de nouvelles mesures de réformes. Ces mesures visent à améliorer l'efficacité de l'administration et à réduire les coûts. Le gouvernement espère que ces réformes permettront de mieux répondre aux besoins de la population et de favoriser le développement économique.

Le gouvernement polonais a également annoncé la mise en œuvre de nouvelles mesures de réformes. Ces mesures visent à améliorer l'efficacité de l'administration et à réduire les coûts. Le gouvernement espère que ces réformes permettront de mieux répondre aux besoins de la population et de favoriser le développement économique.

Le gouvernement polonais a également annoncé la mise en œuvre de nouvelles mesures de réformes. Ces mesures visent à améliorer l'efficacité de l'administration et à réduire les coûts. Le gouvernement espère que ces réformes permettront de mieux répondre aux besoins de la population et de favoriser le développement économique.

Le gouvernement polonais a également annoncé la mise en œuvre de nouvelles mesures de réformes. Ces mesures visent à améliorer l'efficacité de l'administration et à réduire les coûts. Le gouvernement espère que ces réformes permettront de mieux répondre aux besoins de la population et de favoriser le développement économique.